

01

INFORMATIQUE

N°2001 - 2 JUILLET 2009

01informatique.fr

ENQUÊTE

Comment utiliser les réseaux sociaux pour trouver un emploi P.26

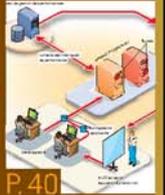
PERSO

Il quitte sa DSI et devient ingénieur technico-commercial P.48

SOLUTIONS

SUR LE TERRAIN

Faciliter le dialogue entre développeur et production P.40



S'ÉQUIPER

PTC mixe son offre PLM avec Sharepoint P.45

L'ÉVÉNEMENT

Virtualisation : comment se passer de VMware

© Ce document est la propriété de 01 Informatique. Tous droits réservés

- Microsoft, Sun et Red Hat dévoilent simultanément les prochaines versions de leurs systèmes serveurs.
- Tous fournissent une plate-forme de supervision complète. De quoi menacer l'hégémonie de VMware. P.10

DOSSIER GOUVERNANCE

Les méthodes et les outils de pilotage du SI, un passage obligé en temps de crise P.32

GRUPE TESTS

France Metro : 3,5€ - DOM : 5,25€ - Belgique : 4€
Suisse : 6,50 FS, Canada : 5,80 \$C, Luxembourg : 4€.

M 02995 - 2001 - F: 3,50 €



Budget maîtrisé

Connecté

Simple

Innovant

Fiable



© Ce document est la propriété de 01 informatique. Tous droits réservés.

Nous avons une certaine idée du service. J'ai trouvé l'équipe qui partage notre exigence.

Lionel Benbassat, Directeur marketing et ventes d'Eurostar.

UN SERVICE CLIENT FIXE ET MOBILE AVEC 1100 EXPERTS DÉDIÉS AUX ENTREPRISES.

Parce que faire équipe avec vous, c'est être capable de répondre à toutes vos questions, SFR Business Team vous propose un service client 100 % dédié aux entreprises. Nos experts répondent à toutes vos problématiques fixes et mobiles. Nous vous accompagnons lors de l'installation de votre solution. Nous vous annonçons le délai de traitement de votre demande, et si ce délai n'est pas tenu, nous vous informons proactivement.

Nous contrôlons tous les mois votre satisfaction sur la résolution de vos demandes.

Notre ambition : vous accompagner chaque jour dans la poursuite de vos projets et la réussite de votre entreprise.

SFR Business Team

Faire équipe avec vous

sfrbusinesssteam.fr SFR Business Team, marque du groupe SFR, est à destination des entreprises.

Cette semaine, la rédaction a...



fulminé contre les autonomies fantasmiques des portables.

Nombre de constructeurs éprouvent l'autonomie de leurs machines en leur faisant subir les tests Mobilemark 2007. Certains experts s'interrogeaient sur la pertinence des critères de tests. Nous avons la preuve qu'ils étaient irréalistes : luminosité maintenue à 20 %, Wi-Fi éteint, aucun test n'est réalisé avec des fichiers vidéo, musique ou pages web. Le banc d'essai consiste à utiliser l'ordinateur comme une horloge et voir combien de temps il tient. Il est peut-être temps d'établir un véritable standard (crédible) de mesure de l'autonomie.

accueilli avec bienveillance l'antivirus gratuit de Microsoft.

Il faudra encore juger de la qualité de l'outil, et s'assurer qu'il ne s'agit pas d'une nouvelle passoire comme Windows Defender. Mais qu'il soit gratuit, et d'origine Microsoft, fait déjà bouger les lignes. Cela ramènera un peu de concurrence dans le marché de l'antivirus, tout en mettant une saine pression sur les prix.

hué Google pour son absence de contrôle qualité.

L'annonce de Google Apps Sync a fait sensation. Ce logiciel promet de remplacer la messagerie Exchange par Gmail et d'être transparent pour un client Outlook. Si les économies sont là, ce n'est pas le cas de la transparence : impossible de récupérer les notes, ni les tâches et une incompatibilité avec certains connecteurs Outlook. Un bog désactive l'indexation des messages, interdisant toute recherche instantanée. Un comble pour le champion du moteur de recherche.

© Ce document est la propriété de 01 informatique. Tout droits réservés

moqué la Geek-attitude de notre Premier ministre.

Après le « mulot » de Jacques Chirac, il est plutôt rafraîchissant d'entendre François Fillon revendiquer son côté geek. L'ex-ministre des Télécoms se dit même « *Apple maniaque* » puisqu'il possède deux Macbook Pro, un iMac, un iPhone et un iPod. Contrairement à Christine Albanel, il n'a donc aucune excuse de n'avoir pu anticiper l'inapplicabilité de la loi Hadopi. A défaut de « véritable Geek », on aurait sans doute préféré qu'il s'intéresse de bien plus près à cette loi et à ses conséquences.



été désorientée par les nouveaux noms des puces Intel.

Alors que l'on commençait à peine à s'habituer aux Core Solo, Duo et Quad, Intel décide encore de tout changer. Désormais, sa gamme sera scindée en trois catégories : Core i3, i5 et i7 représentant l'entrée, le milieu et le haut de gamme. Selon Intel, ce serait beaucoup plus simple. On en doute. Il faudra encore farfouiller pour savoir quelle performance et quelle architecture se cachent derrière ces sigles i3, i5 et i7. Un jour, nous finirons par regretter le classement des puces par MHz.



prié pour que les SI des voyageurs fonctionnent cet été.

Depuis peu, Ryan Air oblige ses clients à s'enregistrer en ligne sinon, elle leur applique une surprime de 40 €. Problème : son site est récemment resté inaccessible plus de 10 heures pour maintenance. On croit rêver, pousser les utilisateurs à aller en ligne sans garantir la disponibilité du site ! Dans le même registre, on espère qu'à l'approche des vacances, l'informatique de www.voyages-sncf.com tiendra mieux le choc que les années précédentes.

ACTUALITÉ

HUMEURS 13

« Le SMS plus fort que le text mining »
« La faillite de Nortel : quel gâchis ! »

TECHNOLOGIES

Du très haut débit par faisceaux hertziens... 14
HTML 5 au secours de la vidéo 15
FCoE standardisé vise d'abord les serveurs... 16
Microsoft tente de fédérer
la gestion d'identités 18

START UP L'autosurveillance à distance
en mode hébergé 20

INTERVIEW 21

Bruno Hartemann, DSI d'Amcor Flexibles

« En plus d'optimiser nos coûts,
la virtualisation nous aide à réagir vite »

MARCHÉ

Alcatel-Lucent lance son programme
d'externalisation 22
Des initiatives pour les plus de 50 ans 23

CARTE BLANCHE

Gérard Weisz dirige Sirius Systems

La délicate normalisation
des systèmes d'archivage 24

CONCOURS ANNIVERSAIRE N° 2000

O1 Informatique vous propose de tester
vos connaissances sur quarante ans
d'histoire informatique. De nombreux lots
à gagner ! **P. 19**

PERSO

VÉCU

« J'ai quitté la production
pour le commercial » 48

MANAGEMENT

Comment...

... la SSII Netapsys encourage l'innovation
en interne 50

À SAVOIR 8

RENDEZ-VOUS 56

INDEX 58

BLOGS & FORUMS 59

L'ÉVÉNEMENT

P. 10



Virtualisation : comment se passer de VMware

Microsoft, Sun et Red Hat développent tous
des solutions de virtualisation mieux intégrées à
leur système d'exploitation respectif. Les opérations
basiques sont couvertes, mais les fonctions liées
au cloud manquent à l'appel.

ENQUÊTE

P. 26

Trouver un emploi grâce aux réseaux sociaux

Ces outils du web 2.0 peuvent
ruiner vos chances d'être
embauché. Mais, avec une
démarche de marketing
personnel, vous les utiliserez
pour mettre tous les atouts
de votre côté.



PHOTO DE COUVERTURE : GETTYIMAGES

LES MOTS CLÉS DE LA SEMAINE

Administration, p. 42	Emploi, p. 25	Itil, p. 34	Portail, p. 45	SSII, p. 25 et 50
Archivage, p. 24	Fibre Channel, p. 15	Langage, p. 15	Poste de travail, p. 44	Stockage, p. 10, 15 et 24
Bureautique, p. 21	Filtrage, p. 46	Messagerie, p. 21	Référentiel, p. 34	Télesurveillance, p. 20
Cloud computing, p. 10	Gestion d'identités, p. 18	Performance applicative, p. 42	Réseaux, p. 14 et 16	Virtualisation, p. 10 et 21
Cobit, p. 34	Gouvernance, p. 34	PLM (Product Lifecycle Management), p. 45	Réseaux sociaux, p. 26	Web 2.0, p. 26
EAI, p. 44	Hyperviseur, p. 10		Sécurité, p. 18 et 46	



Par Frédéric Simottel,
rédacteur en chef
de 01 Informatique

Un leader trop encombrant

Microsoft, Red Hat et Sun changent de braquet pour refaire leur retard sur VMware. C'était à prévoir. Il n'est jamais bon pour un peloton où figurent plusieurs favoris, de laisser s'échapper un leader trop longtemps. Outre l'avance prise avec sa plate-forme ESX, VMware devenait trop entreprenant au goût de ses concurrents. Après la virtualisation de serveurs, l'éditeur américain se permettait même le luxe, en mars dernier, de donner un nouveau coup d'accélérateur à sa solution en étendant cette fonction à l'ensemble de la salle informatique. L'écosystème de l'éditeur s'est alors enthousiasmé. Les concurrents ont tiqué, arguant que VMware allait cadencer ses clients. Mais comme nous l'écrivions à l'époque, VMware n'a pas le choix. Face à Microsoft, à Sun ou à Red Hat, il lui faut sans cesse relancer le sprint pour garder une longueur d'avance. Reste à savoir si les entreprises sont prêtes à s'engager dans une démarche avant-gardiste. On peut parier que oui, du moins aux Etats-Unis, où le cloud computing est en pleine croissance. VMware reste dans ce contexte le plus performant. Mais cette solution demeure chère. Or, en ce moment, l'investissement à long terme dans les infrastructures n'est pas vraiment tendance chez les DSI. En outre, même si les solutions proposées par le trio concurrent ne s'élèvent pas au niveau de leur leader, elles se sont sérieusement améliorées pour répondre aux besoins immédiats des entreprises. Les fonctions de base de virtualisation sont présentes, l'interopérabilité plus ou moins assurée ; à cela s'ajoute le rapprochement avec leurs systèmes d'exploitation. Certes, entre Windows Server 2008 r.2 et son offre cloud Azure, la stratégie semble encore un peu floue. Mais lorsque les deux plus puissants éditeurs de la planète (Microsoft et Oracle/Sun) se lancent dans une telle échappée, le marché redouble d'attention.

DOSSIER P. 32

GOUVERNANCE SYSTÈME D'INFORMATION : UNE OBLIGATION DE PILOTAGE



COBIT

Un outil de référence pour aider les DSI à gérer leur budget 34

RÉFÉRENTIEL VAL IT

Réévaluer ses dépenses en permanence 35

RÉFÉRENTIEL RISK IT

Mieux optimiser les risques liés au SI 37

L'OFFRE DU MARCHÉ

Des outils qui se justifient davantage en temps de crise 38

ET DEMAIN

« Aligner l'informatique sur l'activité, le chantier du futur » 39

SOLUTIONS

P. 40

SUR LE TERRAIN

Consoles web : entre développement et exploitation 40

S'ÉQUIPER

INFRASTRUCTURE Lenovo propose une autre vision du poste de travail virtualisé 44

APPLICATIONS PTC lance une solution de gestion du cycle de vie du produit s'appuyant sur Sharepoint 45

RÉSEAUX ET SÉCURITÉ Supprimer les pourriels grâce à l'analyse SMTP et au filtrage 46

Retrouvez 01 Informatique sur BFM RADIO



Tous les jeudis à 23 h, Frédéric Simottel, rédacteur en chef, reçoit trois invités dans l'émission 01 Business (96.4 MHz sur Paris).

« Le tour du monde de l'actualité high-tech ». Un journaliste de la rédaction revient sur les événements marquants de la semaine.

« Les grands témoins ». Des PDG d'entreprises high-tech et des DSI débattent de leur vision stratégique autour d'un thème fédérateur et vous font partager leur expertise.

« Les chroniques ». Des journalistes et experts dans leur domaine interviennent pendant l'émission.

Téléchargez les émissions en podcastant sur www.bfmradio.fr

OFFRE EXCLUSIVE D'ABONNEMENT

VOTRE CONSEIL HEBDOMADAIRE AU CŒUR DES NOUVELLES TECHNOLOGIES !

01

INFORMATIQUE

01net.com

ACTUALITÉ
Les premiers indicateurs de mesure Green IT sont encore insuffisants p. 8

SOLUTIONS
SUR LE TERRAIN
Faut-il encore miser sur du câblage en cuivre ? p. 22

PERSO
Comment Cinobank a déployé un centre d'appel temporaire p. 40

SEMURER
Novell joue l'intégration avec Sharepoint p. 28

ENQUÊTE

Pourquoi innovation et crise ne font pas bon ménage

En théorie, en période de crise, les entreprises maintiennent leurs investissements R&D.

En pratique, toutes prennent des décisions à court terme qui menacent l'innovation. p. 15

DOSSIER TECH

L'impact de la RFI l'aéronautique



01 INFORMATIQUE

pour **16€** par mois

soit **49%** de réduction

1 an - 45 N° dont 1 double + 5 versions PDF par numéro

Tout droits réservés

01

INFORMATIQUE

BON D'ABONNEMENT

Retrouvez cette offre en ligne!

www.abo-01informatique.com

À renvoyer par courrier à 01 INFORMATIQUE - Service Abonnements - B 981 - 60732 SAINTE GENEVIEVE CEDEX
ou par Fax au 03 44 12 57 67

OUI, je m'abonne à **01 INFORMATIQUE** (1 an - 45 N°) + 5 versions PDF par numéro pour **192€** au lieu de ~~374€~~

Je préfère m'abonner à 01 INFORMATIQUE seul pour (1an - 45 N°) pour 144€

Je règle par :

- Chèque bancaire à l'ordre de **01 INFORMATIQUE**
 Carte bancaire (CB, EC, MC, VISA)

N° _____

N° de contrôle _____ Expire fin _____

(5 derniers chiffres au dos de votre carte bancaire)

Je le signe (une obligation)

Je souhaite recevoir une facture acquittée.

Si l'adresse de facturation est différente de celle de la livraison, merci de nous le préciser

M^{me} M^{lle} M.

Nom _____ Prénom _____

Société _____ Fonction _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Tél. _____

Pour recevoir les PDF :

E-mail n°1 : _____

E-mail n°2 : _____

E-mail n°3 : _____

E-mail n°4 : _____

E-mail n°5 : _____

Offre valable jusqu'au 31/12/2009 pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine sur quième 1. Il existe un droit de rétractation. Réception du premier numéro sous 4 semaines à réception de votre règlement. En application de l'art. L. 27 du d. 175 les informations nécessaires à l'émission de votre commande et des services qui y sont associés. Les coordonnées de ces derniers sont, en complément de la notice de l'abonnement, aux services associés et par le biais du service client. Vous pouvez accéder aux informations vous concernant et procéder éventuellement aux modifications nécessaires auprès du service Abonnements.

GRUPE TESTS

UN NOUVEAU SERVICE INTERACTIF

01
INFORMATIQUE

Accédez à plus d'informations avec le code-barres 2D

NOUVEAU SERVICE

flashcode



web

Pour approfondir sur un article de 01.

Ce nouveau service lecteurs de 01 vous propose de consulter des contenus rédactionnels ou multimédias supplémentaires depuis votre mobile.

© Ce document est la propriété de 01 informatique. Tous droits réservés



1 Lancer l'application

2 Shootez le flashcode

3 Accédez aux contenus

À QUOI ÇA SERT ?

Vous lisez une enquête de *01 Informatique* sur la valeur des systèmes d'information... Vous parcourez un dossier sur l'open source et aimeriez approfondir vos connaissances sur ces sujets en accédant à des contenus complémentaires... Vous êtes intéressé par un événement cité dans le journal et sur lequel vous souhaiteriez en apprendre plus... *01 Informatique* répond aujourd'hui à vos attentes en vous proposant d'accéder à d'autres sources d'informations à partir de votre téléphone portable. Ces accès privilégiés sont identifiés dans certaines

pages du journal par un code-barres 2D. Photographiez le pictogramme avec votre téléphone mobile et retrouvez le contenu complémentaire sur votre terminal. Un contenu pour le moment rédactionnel mais, très bientôt, vous pourrez vous connecter à un site internet mobile, visionner une vidéo ou écouter un podcast.

COMMENT ÇA MARCHE ?

Pour les téléphones compatibles^(*) acceptant les applications ou jeux Java et munis d'un appareil photographique, il suffit de télécharger le lecteur logiciel Flashcode en envoyant le mot FLASHCODE au 30130 (prix

d'un SMS). Une fois l'application téléchargée sur votre mobile, rien de plus simple. Cadrez et photographiez le pictogramme 2D. Chaque code-barres est associé à une adresse spécifique qui vous connecte directement, simplement et gratuitement (hors coûts de connexion à l'internet mobile) à des contenus complémentaires hébergés sur les sites www.01informatique.fr et www.01net.com. Ce contenu est adapté à l'affichage de votre terminal. Possesseurs d'iPhone, attention ! Le lecteur flashcode ne sera disponible pour vous qu'en juillet 2009.

(*) Pour vérifier la compatibilité de votre téléphone avec l'application Flashcode, rendez-vous sur le site www.mobiletag.com.

SOMMAIRE DES CODES-BARRES 2D DANS CE NUMÉRO

En savoir plus sur la virtualisation..... p. 10

Le web 2.0 en entreprise..... p. 26

Un avis d'expert sur la gouvernance p. 32

D'autres réactions de DSI face à la crise p. 59

SQLI acquiert Aston Education

En 2005, quand nous avons acquis Aston nous n'avions pas acheté l'activité formation parce que cela ne faisait pas partie de notre stratégie et qu'elle accusait de fortes pertes », témoigne Nicolas Rebours, directeur général délégué de SQLI. Depuis, Aston Education a redressé la barre et affiche un CA de 3,5 M€ pour 2008. De son côté, SQLI Institut souhaite maintenant compléter son offre. Pour 1,8 M€ (essentiellement en numéraire), il achète donc le catalogue d'Aston Education, dont tout un pan concerne les technologies Microsoft. La société est en effet le seul partenaire en France agréé pour délivrer les formations sur l'ensemble des domaines Learning Solutions, Networking Infrastructure Solutions, Information Worker Solutions, Unified Communication Solutions et Mobility Solutions de l'éditeur. Avec un CA consolidé de 7,5 M€, la nouvelle entité se hisse dans le top 5 des organismes de formation IT en France.

Lucidera en grande difficulté

L'un des pionniers du décisionnel en mode SaaS serait à cours de cash. Après une levée de fonds de 15,6 M\$ en 2007, la start up emblématique n'est visiblement pas parvenue à engendrer suffisamment de revenus ou, à défaut, à lever de nouveaux fonds. Sa chute serait ainsi imminente. Au point que la propriété intellectuelle de Lucidera, sa plate-forme BI, serait d'ores et déjà en vente. Un revers certain pour Ken Rudin, ex-directeur produit chez salesforce.com, puis directeur général de Siebel CRM On-Demand, qui avait créé Lucidera en 2005, et avait vu son entreprise distinguée par Gartner voici tout juste un an en tant que « Cool Vendor » du secteur de la Business Intelligence. Cela n'aura pas suffi pour ses investisseurs.

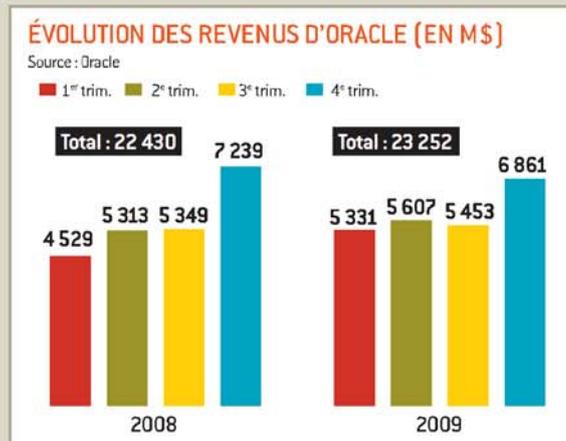
System@tic s'élargit au développement durable et à la santé

Le pôle System@tic, qui vient de signer un contrat de performance avec l'Etat

Oracle sauve ses résultats grâce à la maintenance

Pour son année fiscale 2009 close au 31 mai, Oracle annonce avoir réalisé un chiffre d'affaires de 23,3 Md\$, en hausse de 4 % par rapport à celui de 2008. Son bénéfice net s'établit à 5,6 Md\$, à peine supérieur à celui de

2008. Une performance qui aurait pu être meilleure si la parité dollar-euro avait été plus favorable et si ses ventes de nouvelles licences avaient été à la hauteur de ses espérances. Mais celles-ci ont chuté au cours des trois derniers trimestres et plus encore (-13 %) sur les trois derniers mois, un trimestre traditionnellement sous pression chez l'éditeur. Que ce soit dans le domaine de l'infrastructure ou celui des applications, Oracle est sauvé par ses revenus récurrents de maintenance. Prochaine étape pour l'éditeur : le vote des actionnaires de Sun mi-juillet. Ceux-ci devraient sans surprise entériner la proposition de rachat pour 7,4 Md\$. ■



© Ce document est la propriété de 01informatique. Tous droits réservés.

pour la période 2009-2011, a annoncé qu'il allait ajouter les thématiques « TIC et ville durable » ainsi que « TIC et santé » aux cinq qu'il avait déjà (automobile et transport, télécoms, sécurité et défense, outils de conception et de développement de systèmes, logiciel libre). Par ailleurs, System@tic s'engage, jusqu'en 2011, à fournir un effort annuel de 200 M€ de R&D et, à labelliser plus de 100 projets par an. Sur ces derniers, une dizaine concernerait la thématique développement durable. Depuis sa création, en 2006, les 332 partenaires de System@tic ont investi 720 millions d'euros en R&D dans 141 projets (dont 17 sont achevés).

Fatwire séduira-t-il les clients de Vignette et d'Interwoven ?

L'acquisition d'Interwoven marque-t-elle le début d'une ultime phase de consolidation du marché de la gestion de contenu web ? Fatwire semble le croire, ou l'espérer. L'éditeur lance le programme Fatwire Rescue qui propose aux clients de ses deux « confrères » de basculer sur sa solution Web Experience Management sans frais de licence ! L'éditeur s'est associé à Vamosa et à Kapow pour fournir les outils de migration. C'est bien sûr une offre limitée dans le temps...

PARTAGER SUR UN FORUM ?

www.01informatique.fr

Supercalculateurs : les Etats-Unis en tête

Le classement semestriel des ordinateurs les plus puissants de la planète ne révèle que peu de surprise. IBM fait course en tête avec le Roadrunner, à base de Cell et d'Opteron, installé au laboratoire de Los Alamos, suivi du Cray XT5 du laboratoire d'Oak Ridge. Ces deux machines sont les seules à franchir le petaflop. Dans le top 10, seuls deux supercalculateurs ne sont pas américains. Ils sont tous les deux Allemands. Numéro 3, Jugene est un modèle Bluegene-P. Plus original, Jurupa, au 10^e rang, est un cluster hybride constitué de serveurs lames Sun X6275 et de serveurs Bull Novascale, tous à base de processeurs Intel Xeon 5500 et connectés par des commutateurs Infiniband 40 Gbit/s à faible latence. Jade, qui n'est qu'en 20^e position, situé au Genci (grand équipement national de calcul intensif), est l'ordinateur français le plus puissant. Il s'appuie sur des machines Altix de SGI. SGI, dont Bull a étudié l'acquisition avant de reculer face à ses difficultés financières et à ses clients spécifiques (armée américaine), et qui a été racheté par Rackable Systems en avril dernier.

Oracle tue sèchement Virtual Iron

Cela n'aura pas pris longtemps : en mai dernier, après des mois de rumeurs de négociations, Oracle rachète Virtual Iron, pionnier de la virtualisation de serveur en manque de visibilité. Fin juin, l'éditeur fait savoir aux clients que les futurs développements sont arrêtés, tout comme la fourniture de nouvelles licences. En clair, Virtual Iron disparaît du paysage, et tant pis pour les utilisateurs. On peut s'attendre à ce qu'Oracle leur propose cependant dans les prochains mois une solution de remplacement, basée sur une hypothétique fusion des technologies Virtual Iron, de la plate-forme de virtualisation maison OracleVM, et des nombreux produits disponibles chez Sun. Mais d'une part une telle plate-forme reste à développer, d'autre part, elle imposera sans aucun doute aux utilisateurs une lourde migration, sans compter de probables nouveaux frais de licences. Une fois de plus, il ne fait pas bon utiliser les produits d'une

Intel s'acoquine avec Nokia dans le mobile

Intel semble fermement persuadé que les processeurs x86, dont il reste le champion incontesté, ont un avenir dans les terminaux mobiles de type téléphone, téléphone intelligent ou tablette interactive. Le constructeur vient donc de s'engager auprès de Nokia, le géant de la téléphonie mobile, afin de développer ensemble au cours des prochaines années des processeurs et jeux de composants spécifiques, ainsi qu'un ou des systèmes d'exploitation dérivés de Linux (Moblin chez Intel, Maemo chez Nokia). De plus, Intel prend une licence auprès de son partenaire afin d'intégrer sa technologie HSPA-3G. Ironie de l'histoire, Intel qui possédait une ligne de processeurs ARM optimisés pour la mobilité, les Xscale, l'a revendue en juin 2006. Intel avait aussi déjà conclu un accord de portée plus réduite avec LG, un autre grand nom de la téléphonie mobile, pour le développement d'une plate-forme basée sur ses processeurs. ■



entreprise rachetée par Oracle. On tremble d'ailleurs pour les clients de Sun.

Le « plan social » d'Open Text

Open Text va enrichir son offre ECM Suite d'un nouveau logiciel : Open Text Social Media. Dévoilé lors de la conférence Enterprise 2.0 qui vient de se tenir à Boston, ce nouveau logiciel est une vraie plate-forme de réseau social donnant à chacun son profil et son tableau de bord personnel, la capacité de créer un blog, de participer à des wikis, de créer des communautés et de faire du micro-blogging. Parmi les atouts de cette plate-forme, sa capacité à fonctionner de concert avec la plate-forme ECM de l'éditeur, centrée sur les documents, ainsi que l'accès à la communauté via des terminaux mobiles : Blackberry et iPhone. Open Text Social Media quittera le stade du « slideware » en juillet prochain, date de son lancement officiel.

Le dépeçage de Nortel débute

L'industriel canadien vend à Nokia Siemens Networks pour 650 M\$ son activité dans l'infrastructure cellulaire CDMA [technologie répandue en Amérique du Nord] et dans la technologie 4G. Cette cession concerne 2 500 salariés au Canada et aux Etats-Unis, pour l'essentiel. C'est la première activité d'envergure cédée par Nortel depuis son placement sous la protection de la loi sur les faillites en janvier 2009. D'autres activités intéresseraient d'éventuels acquéreurs, tels les équipements optiques ou de VoIP pour opérateurs ou la division Entreprise. L'accord avec Nokia Siemens Networks ne couvre pas les activités GSM dont le centre principal est à Chateaufort (Yvelines), représentée par la filiale française Nortel Networks SA, elle-même en liquidation judiciaire avec poursuite d'activités pendant trois mois, depuis mai 2009.

CONSULTER DES OFFRES D'EMPLOI ? www.01informatique.fr

INFRASTRUCTURE.

Virtualisation : comment se passer de VMware

Microsoft, Sun et Red Hat développent tous des solutions de virtualisation mieux intégrées à leur système d'exploitation respectif. Les opérations basiques sont couvertes, mais les fonctions liées au cloud manquent à l'appel.

LES FAITS

Sun, Microsoft et Red Hat dévoilent simultanément les prochaines versions de leurs systèmes serveurs. Leur point commun : la présence d'une plate-forme de virtualisation complète.

L'ANALYSE

Ils ont pris du retard, qu'ils entendent bien combler. Et pour cause... Les Microsoft, Red Hat et autre Sun perdent leur leadership dans les centres de données depuis que les systèmes d'exploitation qu'ils éditent sont subordonnés aux solutions de virtualisation d'un certain VMware. Pour les entreprises aussi, il y a plus d'un intérêt à voir se développer une compétition solide face à VMware. D'abord pour maintenir la concurrence sur les coûts.

Entre également en compte l'aspect technique. Les hyperviseurs fournis avec les systèmes d'exploitation font partie de leur noyau, c'est-à-dire de leur centre névralgique. Cela signifie qu'ils sont bien plus éprouvés sur les questions de performances et de support du matériel que ne l'est ESX, l'hyperviseur de VMware. Par exemple, ce

dernier est incapable de reconnaître les contrôleurs Raid logiciels, qui constituent pourtant la configuration de base sur les serveurs d'entrée de gamme, alors que Microsoft Hyper-V est optimisé pour eux.

Trois fois plus de machines virtuelles qu'ESX

Sur la question de la consolidation, les hyperviseurs des systèmes d'exploitation exécutent en parallèle des machines virtuelles avec la même efficacité que le multi-tâche. Les composants mis en œuvre sont d'ailleurs les mêmes : ils lancent deux à trois fois plus de machines virtuelles qu'ESX avant que la vitesse globale ne chute sous un seuil critique. Ils accordent plus de cœurs de processeurs aux systèmes invités, soit 16 au lieu des 8 proposés par ESX. Jérémie Brison, ingénieur système chez D.FI Services, se méfie cependant des chiffres : « Les éditeurs de systèmes d'exploitation ne se fient pas assez aux réalités opérationnelles, la bonne pratique recommandant de ne pas charger un serveur physique à plus de 50 % de ses capacités. A ce titre, je préfère la surallocation

de mémoire, une option que seul VMware propose et qui rend possible, en cas de défaillance, la concentration de tous les serveurs virtuels sur les machines encore opérantes, quitte à ce qu'ils fonctionnent en mode dégradé. »

Il n'empêche. Les solutions issues des OS se montrent plus efficaces pour régler les problèmes d'exploitation. Ainsi, le nouveau moteur Crossbow du noyau d'OpenSolaris va jusqu'à fixer en valeur absolue la bande passante des entrées/sorties de chaque système invité afin de maintenir les règles de qualité de service lorsque les serveurs sont déplacés entre des hôtes différents. VMware, pour parvenir au même résultat, a sorti la grosse artillerie des Host Profiles dans vSphere 4, laquelle revient à un outil de haut niveau qui engage les administrateurs à maintenir des configurations similaires dans les serveurs physiques. « Un autre élément différenciateur pourra être la migration à chaud des machines virtuelles, laquelle représentait le point fort de VMware. Mais nous avons de bonnes raisons de penser qu'elle sera plus efficace avec Red Hat », ajoute Emmanuel Florac, cofondateur d'Intelligence. Enfin, l'intégration des ●●●





NOUVEAU SERVICE

Mode d'emploi en p. 7

flashcode



web

En savoir plus sur la virtualisation.

© Ce document est la propriété de KVM pourraient rapidement monter en puissance grâce à sa facilité d'intégration et aux réductions des coûts.

CONCURRENCE. Lors de la conférence Java One 2009 qui s'est tenue début juin, Larry Ellison (à gauche) et Scott McNealy, respectivement PDG d'Oracle et président du conseil d'administration de Sun, ont présenté Opensolaris2009.06 comme une solution de virtualisation pour l'entreprise.

2 QUESTIONS À...



Denis Husson, consultant expert en infrastructure chez Logica Management Consulting

VMware va-t-il conserver son leadership ?

« Oui à court terme, tant que sa solution restera plus éprouvée que celle des autres. Ensuite, l'avance de ses fonctions d'avant-garde n'est pas encore un gage de pérennité. Celles-ci supposent des projets d'optimisation et d'industrialisation plus coûteux et plus complexes que ce qui avait été envisagé au départ. On ne sait pas si elles auront assez de temps pour s'imposer. »

Quel est l'avenir des solutions alternatives en entreprises ?

« KVM pourraient rapidement monter en puissance grâce à sa facilité d'intégration et aux réductions des coûts. Hyper-V promet d'avoir l'attrait d'une solution verticale où la maintenance et l'évolution sont coordonnées. Enfin, Opensolaris devrait avoir pour lui d'être le seul à pouvoir virtualiser les produits Oracle sur serveurs x86. »

Les systèmes face à VMware

	MICROSOFT WINDOWS SERVER 2008 R.2	RED HAT ENTERPRISE VIRTUALIZATION (RHEV)	SUN OPENSOLARIS 2009.06	VMWARE VSPHERE 4
POINTS FORTS	<ul style="list-style-type: none"> • Intégré. L'hyperviseur Hyper-V s'interface avec tous les modules usuels de Windows, que ce soient l'administration par scripts Powershell, le stockage en cluster, la sauvegarde à chaud des bases de données et les clients légers. • Moins cher. Pour le prix d'un Windows Server 2008r.2, la licence peut autoriser le déploiement de plusieurs machines virtuelles Windows. 	<ul style="list-style-type: none"> • Performant. L'hyperviseur KVM est directement inclus dans le noyau. La virtualisation est aussi rapide que le multitâche et les machines virtuelles ont jusqu'à 16 cœurs de processeurs et 64 Go de mémoire réservés. • Compatible. Parce qu'il repose sur des bibliothèques et des protocoles standard de l'open source, l'hyperviseur s'interface avec les outils et les extensions conçus pour Xen. 	<ul style="list-style-type: none"> • Multiple. Le système peut virtualiser des serveurs et des postes de travail avec des partitions matérielles, des machines Xen et des conteneurs. • Qualité de service. Le noyau Crossbow affecte des tranches fixes de puissance CPU et de bande passante aux machines virtuelles et les maintient quel que soit l'hôte. 	<ul style="list-style-type: none"> • Mature. L'hyperviseur ESX est la seule solution de virtualisation suffisamment éprouvée pour que les DSI l'adoptent sans crainte. • Ecosystème. Toutes les solutions d'administration et tous les serveurs sont compatibles. vSphere 4 supporte même plus de versions de Windows que Hyper-V.
POINTS FAIBLES	<ul style="list-style-type: none"> • Indirect. L'hyperviseur de cette solution ne sait pas dédier une ressource physique à une machine virtuelle en particulier. • Incompatible. Hyper-V exécute en mode dégradé les vieux systèmes dépourvus de pilotes de paravirtualisation. 	<ul style="list-style-type: none"> • Nu. Dernier arrivé des hyperviseurs, KVM ne dispose pratiquement pas d'écosystème spécifique, que ce soient des outils, des retours d'expérience ou encore des intégrateurs certifiés pour en assurer le support. 	<ul style="list-style-type: none"> • Correctifs. Pas de système de mises à jour par lot pour les machines virtuelles si elles fonctionnent sous un autre OS qu'Opensolaris. • Inexpérience. Largement éprouvé pour virtualiser des systèmes Solaris et Linux, Opensolaris manque de retour d'expérience sur les invités Windows. 	<ul style="list-style-type: none"> • Cher. Les licences de vSphere 4 s'ajoutent à celles des systèmes qu'il virtualise. Les options d'avant-garde sont même jugées hors de prix. • Lent. ESX est ralenti par l'émulation des machines virtuelles, là où ses concurrents installent dans les systèmes invités des pilotes qui accélèrent leur fonctionnement.

VIRTUALISATION : COMMENT SE PASSER DE VMWARE

CE QU'ILS EN PENSENT

L'UTILISATEUR HYPER-V

Sébastien Delcambre,
chef de projet
chez API Restauration

« Avec Microsoft nous restons en terrain connu »

« Pour virtualiser 40 serveurs Windows et Linux sur 14 serveurs physiques, nous avons opté pour Hyper-V qui, avant tout, nous faisait économiser 35 000 euros par rapport à une solution VMware. Autre intérêt : les outils d'administration restent ceux de Windows, nous avons donc facilement maîtrisé la virtualisation de nos serveurs, en à peine une semaine et avec seulement l'aide de documents trouvés sur internet. Par extension, nous assurons la maintenance de la virtualisation en interne, ce qui nous évite la surprise des coûts cachés. De plus, nous utilisons les serveurs libérés pour mettre en place un PRA à l'aide de Microsoft DFS. L'ensemble reste donc homogène. »

L'UTILISATEUR OPENSOLARIS



Bastien Vigneron, directeur
du centre de données
chez Xerox Global Services

« La solution de Sun est gage de qualité »

« Nous virtualisons des applications documentaires pour nos clients en passant par les conteneurs de Solaris car, par rapport à VMware, le coût de licence est nul. La virtualisation ne fait pas chuter les performances puisque c'est le même noyau qui exécute tous les environnements virtuels et nous bénéficions des technologies Solaris périphériques, notamment ZFS pour le stockage. Mais nous ne pouvons virtualiser que des environnements Solaris et Linux. De plus, le système de migration des conteneurs est plus restrictif et compliqué que chez VMware. En revanche, nous pouvons gérer de manière fine les ressources associées à tel ou tel client et élaborer simplement des PRA. »

L'UTILISATEUR KVM



Yann Hamon,
administrateur
système chez
Oxford Archaeology

« En attendant RHEV, KVM est déjà exploitable »

« KVM nous permet de virtualiser 20 serveurs Linux, BSD et Windows sur une seule machine, une charge que VMware ESX n'aurait pas pu supporter. Bien sûr, KVM est encore jeune et tout reste à faire pour développer son écosystème. Mais comme cet hyperviseur repose sur des briques open source existantes, nous pouvons le contrôler avec des outils initialement écrits pour Xen. De fait, nous n'utilisons pas RHEV comme environnement d'administration, la solution n'étant pas disponible au moment de notre déploiement, mais Linux Ubuntu que nous maîtrisons déjà. KVM nous semble le plus prometteur car c'est dans cette solution qu'IBM, HP, Intel et AMD ont investi. »

L'INTÉGRATEUR VMWARE



Alexei Chipovalov,
consultant chez
Vision It Group

« VMware reste néanmoins la référence »

« En termes de richesse fonctionnelle, les nouveautés de Windows Server 2008 r.2, Opensolaris et RHEV ne feront que rivaliser avec l'ancienne génération 3 de la solution VMware Virtual Infrastructure. Il n'y a pas d'équivalent à vSphere4, la seule solution qui permette à l'entreprise de passer au cloud computing et qui, elle, est déjà disponible. Pour le reste, des tests officiels démontrent que l'hyperviseur ESX de VMware est de 25 à 125 % fois plus performant que l'Hyper-V de Microsoft au niveau des bandes passantes disque et réseau. Opensolaris n'est pas réputé pour virtualiser d'autres systèmes que lui-même. Quant à RHEV, il est mal présenté. Les DSI ne le comprennent pas. »

●●● fonctions de virtualisation aux services du système d'exploitation, notamment l'administration, est la nouveauté la plus marquante de Windows Server 2008 r.2, Opensolaris 2009.06 et RHEV.

Ainsi, VMware avait une longueur d'avance sur les postes de travail virtuels, sur la conversion de plates-formes physiques à virtuelles, sur la migration à chaud des machines virtuelles, sur le basculement du stockage et du réseau. Désormais Windows 2008 r.2 fait aussi bien. Ces fonctions existaient déjà dans la console d'administration System Center pour les environnements physiques. Elles ont juste été liées à Hyper-V 2.0, ce qui simplifiera le travail de formation des administrateurs. Accessoirement, n'avoir qu'un outil pour administrer les systèmes hôtes et les invités permet même de régler le comportement de l'hyperviseur selon ce qui se passe dans les machines virtuelles. Bien sûr, l'intégration ne sera maximale dans un premier temps que si les systèmes hôtes et invités sont de

même nature. Des accords croisés entre Sun, Microsoft et Red Hat en février dernier suggèrent que l'interopérabilité sera bientôt possible. Chez VMware, la surveillance des applications existe aussi. Mais cette fonction, Appspeed, est embryonnaire. Sortie avec vSphere 4, elle prend la forme d'une interface pour les programmeurs et attend que des outils soient écrits pour l'exploiter.

En manque d'avant-gardisme

L'avantage des couches de virtualisation disponibles dans les systèmes d'exploitation s'arrête à la gestion globale du centre de données. « La haute disponibilité, la répartition de charge, la tolérance de panne, les commutateurs réseaux virtuels ou encore les plans de reprise d'activité sont nettement plus matures chez VMware », estime Christopher Quinton, directeur en France de NTT Europe Online. A plus long terme se pose la question du cloud, censé incarner le futur

du centre de données. Microsoft n'a pas une stratégie claire, car il est supposé sponsoriser sa future plate-forme Windows Azure, qui n'a plus rien à voir avec la virtualisation. Sun et Red Hat, de leur côté, se contentent de proposer des portails de machines virtuelles à la demande, sur le modèle d'Amazon. Ici encore, VMware est autrement plus inventif. vSphere 4 comporte notamment Chargeback pour refacturer l'infrastructure en fonction de sa consommation, Lifecycle-manager pour suivre le cycle de vie des serveurs ou encore Labmanager pour programmer des applications qui s'interfaçent directement avec les hyperviseurs. « Le problème de ces fonctions est qu'elles correspondent à des produits chers et dont les entreprises n'ont pas encore besoin », analyse Jérémie Brison. Et de conclure : « C'est d'ailleurs le problème qui pourrait être fatal à VMware. A trop vouloir être en avance, l'éditeur pourrait à un moment faire de mauvais choix techniques. A ce stade, ses challengers rattraperaient très rapidement leur retard. » ■ YANN SERRA

Le point de vue des journalistes de la rédaction

« Le SMS plus fort que le text mining »

Que dit-on de mon nouveau produit dans les forums et les blogs ? » se demande le directeur marketing 2.0. Les outils de veille, qui ont intégré ces attentes, surveillent désormais les espaces d'expression en ligne. Les plus évolués sont même capables de synthétiser les informations recueillies et de les traduire en indicateurs chiffrés qui viendront s'afficher dans des tableaux de bord aux côtés de ceux issus de SAP ou d'Oracle. Le manager rêve de savoir à tout moment exactement ce qu'il a vendu et connaître le ressenti des consommateurs. De quoi bâtir de belles campagnes de promotion... Seulement, le niveau d'analyse des blogs et surtout des forums reste rudimentaire : l'intérêt d'un sujet est plus évalué en fonction du nombre de réactions que de leur teneur. Les fonctions d'analyse textuelle embarquées dans les plates-formes de veille butent sur le langage parlé. Heureusement, il existe des stratégies de contournement. L'une d'elles consiste à

« Le text mining a fait de sacrés progrès. Pour preuve, les initiatives dans le domaine de l'analyse de sentiments »



Olivier Roberget,
grand reporter
à 01 Informatique

recenser les mots clés susceptibles d'être employés et de leur affecter une valeur (positive ou négative). Ce qui nécessite de maîtriser parfaitement le sujet et d'effectuer un gros travail préparatoire. Cette question de l'interprétation du langage parlé n'est pas nouvelle. Il y a dix ans, un éditeur d'outil antispam s'alliait avec un spécialiste du text mining pour filtrer les courriers électroniques de manière intelligente. Plutôt que de se baser uniquement sur des mots clés, l'ambition

consistait à analyser le contenu du message. Belle promesse non concrétisée. Les outils de filtrage de courriel restent bien souvent basés sur les mots clés. Et pourtant, le text mining a fait de sacrés progrès. Pour preuve, les initiatives dans le domaine de l'analyse de sentiments. Quelques moteurs sont capables d'indexer une page et de donner la couleur du discours. Tapez Sarkozy ou Obama sur le site du *Financial Times* et il vous classera les résultats selon qu'ils sont critiques ou laudateurs. Intéressant, mais inapplicable aux forums. Outre les écueils traditionnels, comme l'ironie ou l'orthographe sauvage, le langage débridé en cours dans les forums, les smileys, la culture SMS viennent perturber la belle mécanique des outils d'analyse. Ces derniers semblent condamnés à avoir toujours un train de retard. Comme les dictionnaires de langue française. *Le Petit Robert 2009* vient seulement d'ajouter dans ses pages des termes tels que blogosphère, identifiant... ■

o.roberget@01informatique.fr

« La faillite de Nortel : quel gâchis ! »

Nortel va être vendu par appartements. C'est la première faillite retentissante d'un géant des télécoms, riche du savoir-faire de ses ingénieurs. Quel gâchis industriel pour une firme qui, au faite de la bulle internet, fut valorisée plus de 200 milliards de dollars. La faute à la crise, diront certains. Elle a bon dos. Même si elle a précipité la vente des actifs, devenue la seule issue ! Certains de ses pairs sont certes mal en point (Motorola, Alcatel-Lucent), mais d'autres (Nokia, Ericsson ou Huawei) ne s'en sortent pas si mal pour l'instant. Les opérateurs ne sont-ils pas, malgré la crise, de bons payeurs, même s'ils sont devenus plus regardants quant à leurs achats ! La cause première de la faillite de Nortel est à chercher du côté des dirigeants ayant pris les rênes à la fin de la bulle internet. La firme ne s'est jamais remise



Frédéric Bergé,
chef de rubrique
à 01 Informatique

« La firme ne s'est jamais remise des malversations comptables commises par certains de ses dirigeants »

des malversations comptables commises par certains d'entre eux. Franck Dunn, l'ex-directeur financier devenu numéro un en 2001 et limogé brutalement en 2004 avec plusieurs cadres, a été mis en cause. Qu'on songe que Nortel n'a pas été en mesure de présenter des bilans pendant plusieurs années ! Elle a dû recalculer l'ensemble de ses comptes sur plusieurs exercices, mobilisant pour cela des cen-

taines de personnes. Pendant ce temps, la nouvelle direction n'a pu se consacrer au pilotage stratégique à l'heure où le secteur affrontait des mutations lourdes. Nortel n'avait-il pas mis au point des premiers serveurs de communication unifiée, le MCS, dès 2004 ? Ses concurrents n'ont pas manqué de mettre en exergue son fiasco comptable pour entretenir le doute sur la viabilité et la pérennité de l'entreprise auprès de clients sonnés par l'étalement de tels déboires. Résultat : une lente descente aux enfers, ponctuée de pertes et de restructurations successives, de décisions parfois surprenantes, comme la vente de l'activité cellulaire UMTS à son grand rival Alcatel-Lucent, en 2006. Premières victimes, les salariés et ingénieurs de Nortel ont quitté le navire en perdition au gré des plans sociaux. Exsangue, la firme voit la fin de partie s'approcher. ■

f.berge@01informatique.fr

RÉSEAU.

Du très haut débit par faisceaux hertziens

Les transmissions radio à très hautes fréquences offrent une alternative pour le transport des flux. En France, l'utilisation à des fins industrielles de la bande comprise entre 60 et 80 GHz est en cours de validation.

LES FAITS

Alcatel-Lucent va commercialiser la technologie d'ondes millimétriques de la société Bridgewave. Il anticipe ainsi les futurs besoins des réseaux de transport des opérateurs mobiles, besoins créés par l'arrivée du LTE et l'explosion de la data mobile.

L'ANALYSE

L'iPhone, ses clones et les offres data des opérateurs dopent l'usage de l'internet mobile. Pour supporter l'explosion de ces nouveaux modes d'accès à la Toile, générant de plus en plus de trafic, ces mêmes opérateurs mobiles déploient des réseaux de plus en plus performants : HSDPA (High Speed Downlink Packet Access) et HSUPA (High Speed Uplink Packet Access). Conséquence : la pression sur les réseaux de transport, qui se fait déjà sentir, augmente un peu plus. La circulation des flux entre les différents sites mobiles des opérateurs s'effectue soit à l'aide de

lignes spécialisées à 2 Mbit/s (E1) soit en utilisant les faisceaux hertziens à des fréquences allant de 6 GHz à 38 GHz (ondes millimétriques) dont la capacité atteint 350 Mbit/s maximum. « Le LTE (Long Term Evolution) nécessitera plusieurs centaines de mégabits par seconde de capacité », projette Sylvain Fabre, directeur de recherche chez Gartner.

L'équivalent de la fibre mais dans les airs

Pour répondre à ce prochain besoin en bande passante, Alcatel-Lucent intégrera la technologie d'ondes millimétriques de Bridgewave dans ses solutions de transmission 9500 MPR. Ces dernières pourront émettre dans la bande de fréquences comprise entre 60 et 80 GHz. « La technologie radiofréquence est devenue acceptable en termes de prix et de performances », explique Philippe Dumont, responsable de la ligne de produits faisceaux hertziens chez Alcatel-Lucent. La bande des 70 GHz permet de délivrer un débit de



Les systèmes radio à ondes millimétriques, assurant le transport des flux d'une station de base à une autre, sont installés sur les mêmes mâts que les antennes 2G et 3G [ondes décimétriques].

1 Gbit/s avec une seule radio. La disponibilité de cette capacité est de 99,999 %, « soit moins de vingt minutes d'indisponibilité par an, quelles que soient les conditions météo », précise Philippe Dumont. En revanche, le rayon d'action idéal de cette technologie est compris entre 500 mètres et 2 kilomètres. Au-delà, il faut faire un compromis entre la capacité et le trafic échangé. Un système radio, émettant quant à lui à 6 GHz, assure une portée atteignant plus de 100 kilomètres. En outre, n'étant pas standardisé, le protocole d'échange entre deux antennes est propriétaire, les différents flux (Ethernet...) étant encapsulés dans ce protocole.

Plus besoin de louer des liens

La technologie des ondes millimétriques séduit les opérateurs mobiles dépourvus d'infrastructure fixe. Elle leur permet de s'affranchir de la location coûteuse de liens chez l'opérateur historique ou autre détenteur de réseau filaire. Elle offre également une alternative pour raccorder au très haut débit filaire certaines zones, proches d'une boucle optique mais trop éloignées malgré tout pour tirer de la fibre supplémentaire. Lesdites zones desservant localement les entreprises et habitation en ADSL ou VDSL sont alors reliées à la boucle optique distante via un pont hertzien à très hautes fréquences. Enfin, cette technologie permet aux entreprises et institutions dont les locaux se répartissent sur plusieurs sites et opérant leurs propres réseaux de gérer, de façon indépendante, le transport de leurs flux.

Des atouts, mais aussi quelques écueils

- 😊 Un prix fixe par rapport au VDSL2 sur cuivre, dont le coût incrémental de la capacité est plus élevé.
- 😊 Une technologie moins chère que la fibre optique, dont la limite économique physique est d'environ 300 mètres. Au-delà de cette distance du backbone, déployer de la fibre n'est pas économiquement intéressant.
- 😊 Des coûts inférieurs à l'ajout de liens E1/T1.
- 😞 Un débit de 1 Gbit/s assuré dans un rayon inférieur à 3 kilomètres.
- 😞 Une bande de fréquences déjà allouée à l'armée française, sur laquelle elle est prioritaire.
- 😞 Un coût technologique encore élevé pour les entreprises : système radio, mât, point haut, etc.

L'AVIS DE L'ANALYSTE



Sylvain Fabre,
directeur de recherche
dans le domaine
infrastructure réseau
d'opérateurs chez Gartner

« Les opérateurs n'ont pas à être les seuls à exploiter les ondes millimétriques.

La technologie est mature. C'est aujourd'hui une question de modèle économique. Si l'Arcep s'attache à l'intérêt global de l'économie, déréguler la bande de fréquences des micro-ondes (60 à 80 GHz) dynamisera les offres et donc la concurrence. Tout est encore possible. »

« Le prix du réseau de transport des opérateurs mobiles est élevé.

Les entreprises qui cherchent à réduire leurs coûts pourraient trouver un intérêt à gérer leurs propres réseaux de transport. Cette option concernerait surtout les grandes entreprises. Les TPE et PME n'ont pas les mêmes capacités ni les moyens pour administrer le centre d'opérations et de maintenance d'un réseau de transport mobile. »

Aux Etats-Unis, les entreprises peuvent exploiter ces ressources pour bâtir leurs réseaux de transport. En France, la bande des 70 GHz est détenue par l'armée, qui, selon l'équipementier français ne l'utilise pas ou peu. Des travaux réalisés par l'Agence nationale des fréquences (ANFR) permettent à l'Arcep, le gendarme des télécoms, de devenir affectataire dans les bandes 71-76 GHz et 81-86 GHz, depuis mars 2009. « *La Défense conserve un statut prioritaire dans les bandes 71-74 GHz et 81-84 GHz* », souligne toutefois Eric Fournier, directeur de la planification du spectre et des affaires internationales à l'ANFR. L'Arcep, en coordination avec les autres affectataires (tel que l'organisme européen CEPT) est désormais en mesure de définir des licences et leurs tarifs d'attribution. ■

EDDYE DIBAR

LANGAGE.

HTML 5 au secours de la vidéo

En développement depuis six ans, le standard HTML du W3C favorisera l'intégration de la vidéo dans les navigateurs. Arrivera-t-il à temps pour détrôner Flash et Silverlight ? Sans doute pas.

LES FAITS

Firefox 3.5 supporte les nouvelles balises vidéo du standard HTML 5. De même, les dernières versions de Google Chrome, d'Opera Browser et d'Apple Safari gèrent partiellement ces balises.

L'ANALYSE

Outre l'aspect grand public, l'enjeu de la vidéo dans le navigateur concerne la visioconférence, l'e-learning ou la diffusion d'événements pour les entreprises. Avec Flash, d'Adobe, couplé à Flex, il est possible de réaliser des applications riches en ligne ou sur le bureau. Arrivé plus récemment, Silverlight, de Microsoft, essaie de se frayer un chemin avec des atouts tels que le smooth streaming, une technologie qui offre un rendu HD en s'adaptant en temps réel à la bande passante. Inconvénient de ces technologies : elles nécessitent l'installation d'un plug in propriétaire dans le navigateur, avec son cortège d'incompatibilités.

En attendant Microsoft

Les tenants du libre caressent depuis longtemps l'espoir de voir émerger un standard ouvert qui ne nécessiterait pas de plug in pour la vidéo en ligne. HTML 5 et sa technologie de rendu 2D, Canvas, portent cette promesse. Une plate-forme mobile telle que l'iPhone, qui ne dispose ni de Flash ni de Silverlight, verrait aussi d'un très bon œil une telle arrivée.

Cependant, HTML 5 est encore en développement... et cela pourrait prendre encore cinq à dix ans pour qu'il puisse



Firefox 3.5 autorise d'ores et déjà l'affichage des vidéos au format Ogg Theora sans aucun plug in grâce à HTML 5.

se rattraper les fonctionnalités de Flash et Silverlight. Internet Explorer demeurant le navigateur dominant, sa prise en charge de la norme reste déterminant pour les développeurs, notamment en entreprise. Or l'intérêt de Microsoft n'est pas forcément de supporter HTML 5 dans sa totalité, s'il ne veut pas couper l'herbe sous les pieds de Silverlight. Adobe, pour sa part, n'est pas inquiet. La fragmentation du marché des navigateurs joue en sa faveur, puisque, in fine, Flash fédère les technologies vidéo sur la majorité des plates-formes. Le logiciel d'Adobe et Silverlight ont encore de beaux jours devant eux et, à moins que les navigateurs open source renversent les tendances, HTML 5 risque bien d'arriver... trop tard. ■

PIERRE TRAN

TROUVER UN PRESTATAIRE ?

www.01informatique.fr

INFRASTRUCTURES.

FCoE standardisé vise d'abord les serveurs

La normalisation de cette technologie de stockage en réseau relance les questions sur le rythme et l'ampleur de son adoption, ainsi que sur sa position face aux liaisons déjà en place : Fibre Channel, iSCSI, Infiniband.

LES FAITS

Début juin, le protocole Fibre Channel over Ethernet a été ratifié par le comité T11 de l'International Committee for Information Technology Standards.

L'ANALYSE

Les SAN possèdent un standard de plus. Fibre Channel over Ethernet (FCoE) vient rejoindre un peuple déjà nombreux : Fibre Channel (FC), iSCSI et Infiniband. Utilisant des liens Ethernet, à la façon de l'iSCSI, mais en apportant les qualités de déterminisme du protocole FCP, FCoE promet de faire passer réseau et stockage sur le même lien physique. Une telle évolution conduirait à une simplification significative des infrastructures dans les

salles informatiques : moins de câbles, moins de ports réseaux, moins d'interfaces sur les serveurs, un seul lien à administrer, avec à la clé des économies conséquentes. Désormais standardisé, donc stabilisé, FCoE peut entrer dans les entreprises. Mais son rôle reste incertain.

Brocade, le champion du Fibre Channel, et Cisco, le géant d'Ethernet, ne sont pas d'accord sur grand-chose. Le second en ferait bien le continuateur de FC, même si Thierry Lottain, qui travaille au développement de l'activité datacenter chez l'équipementier, souligne trois prérequis, « l'utilisation de Jumboframes nécessaires à l'acheminement des trames FC, celle d'une version 10 Gigabits d'Ethernet et, enfin, le recours à une technologie sans pertes », c'est-à-dire à une évolution dénommée Datacenter Ethernet, qui, elle, reste à

L'AVIS DE L'ANALYSTE



Valdis Filsk, analyste spécialiste du stockage au sein du cabinet Gartner

« Sur le papier, FCoE est formidable.

Mais il faut tout de même racheter des équipements, construire un nouveau réseau. Et on oublie l'administration ! Aujourd'hui, équipe stockage et équipe réseau ne travaillent pas ensemble. Une nouvelle technologie ne suffira pas à les réconcilier, alors qu'ils deviendront dépendants d'un même réseau. La gestion du changement et celle des tâches d'administration vont devenir plus complexes. »

« FC ne disparaîtra pas.

C'est une technologie désormais fiable et simple. Et si FCoE et iSCSI entrent en concurrence, rien n'assure que le premier sera gagnant. iSCSI peut l'emporter car il ne nécessite pas l'achat de nouveaux matériels. »

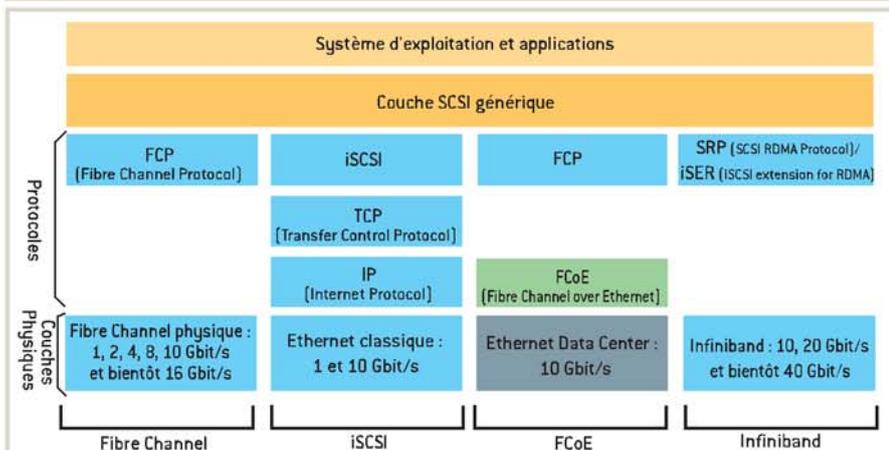
standardiser. Là où iSCSI se contente de l'existant, FCoE impose la mise en place de nouvelles cartes d'interfaces capables de prendre en charge les piles Ethernet et FC, de nouveaux modèles de câbles, et des commutateurs adaptés.

À côté de l'existant

De ce fait, dans un premier temps, le déploiement restera limité aux liaisons entre les serveurs et les commutateurs, essentiellement lors de la mise en place de nouvelles armoires ou de la création de salles. Les échanges entre ces commutateurs et les équipements de stockage continueront à passer par de traditionnelles liaisons FC pour un temps. En effet, les constructeurs de stockage n'ont pas encore tous adopté la nouvelle interface. Et quand on évoque la mise en place de dorsales Ethernet capables de porter l'ensemble des trafics réseau, Régis Harault, directeur de Brocade France, estime que « l'adoption en volume se fera à l'horizon 2015. C'est aujourd'hui une très bonne technologie côté serveurs, mais le réseau unifié n'est pas pour demain ». Pendant ce temps, les standards concurrents, Infiniband et iSCSI, ont bien le temps de se perfectionner. ■

RENAUD BONNET

SAN : protocoles et performances



Le protocole FCoE réalise un mapping direct de FCP (Fibre Channel Protocol), le même utilisé par Fibre Channel, sur la couche physique Ethernet, sans recourir à TCP/IP. Il nécessite une déclinaison sans perte d'Ethernet, non standardisée.

PATRICK BONNOTTE
Directeur informatique

Provalliance – n°2 mondial de la coiffure
Holding des marques Franck Provost, Jean Louis David, Saint Algue...

« Migrer sur IP aurait pu être un surcoût, nous en avons fait une économie »

Grâce aux solutions Business Synchro Centrex de Bouygues Telecom Entreprises, Provalliance va équiper et gérer des sites répartis dans toute la France.

Lorsque nous avons consulté Bouygues Telecom Entreprises, nous n'envisagions absolument pas de migrer notre téléphonie vers l'IP», se remémore Patrick Bonnotte, directeur informatique en charge des salons de coiffure au sein de Provalliance. Cette holding, qui regroupe neuf enseignes de salons dans le monde, était alors à la recherche d'une solution à même d'améliorer les échanges de données entre ses points de vente et son siège parisien. « À l'origine, nous souhaitions remplacer nos liaisons RTC par de l'ADSL, afin d'améliorer les performances de nos transferts de données. Nous devions en effet dimensionner notre réseau afin de mettre en place de nouveaux services, et notamment une carte de fidélité pour nos clients gérée depuis notre site central. »

Les atouts d'un opérateur global

Provalliance entame alors une consultation auprès des principaux acteurs du marché, et arrête rapidement son choix sur Bouygues Telecom Entreprises. « Le contact a été excellent, relève Patrick Bonnotte, et nous avons été immédiatement rassurés sur leur capacité à répondre à notre problématique principale : relier un nombre important de petits sites extrêmement répartis, sans compétences techniques locales. »

C'est également à l'occasion de cette rencontre que le directeur informatique de Provalliance prend conscience de l'intérêt d'un passage à la téléphonie sur IP. « La capacité de Bouygues Telecom Entreprises à nous proposer une offre Centrex incluant data et voix a été primordiale : le passage à l'ADSL représentait un surcoût par rapport à notre situation initiale. En y intégrant la téléphonie sur IP, il s'est transformé en économie ! » Le gain financier de la migration est en effet non négligeable : « Nous devrions réaliser 30 à 40% d'économies sur notre facture téléphonique », sourit Patrick Bonnotte. Les appels internes à notre flotte sont désormais illimités, et nous avons pu supprimer une partie de nos abon-



**LES ATOUTS
DES SOLUTIONS
BUSINESS SYNCHRO**
selon Patrick Bonnotte



1. Des coûts télécoms maîtrisés : jusqu'à 40 % d'économies réalisées

2. L'installation et la formation des utilisateurs prises en charge par l'opérateur

3. Une gestion simplifiée grâce à une interface d'administration full web

ments téléphoniques. » Chaque salon équipé disposera à terme d'un équipement sur mesure : deux téléphones (fixe et mobile) avec une sonnerie unique et la possibilité de passer deux appels simultanés.

Une réactivité en net progrès

Quelques mois après le début du déploiement, 31 sites sont déjà équipés, avec des résultats plus que satisfaisants. « Les gains sont mesurables à tous les niveaux : les échanges avec nos salons sont simplifiés, tout comme les opérations de télémaintenance, et notre réactivité globale s'en trouve nettement améliorée. »

PROVALLIANCE en quelques chiffres

- 20 000 collaborateurs
- 1 700 salons en France – 2 400 dans le monde
- Un réseau de 9 enseignes

SÉCURITÉ.

Microsoft tente de fédérer la gestion d'identités

La nouvelle technologie Geneva introduit un tiers de confiance interne pour authentifier l'utilisateur auprès des applications. Une tentative pour résoudre les problèmes dus à la disparité des solutions existantes.

LES FAITS

Microsoft propose en téléchargement sa future technologie de gestion d'identités connue sous le nom de code Geneva, en version bêta.

L'ANALYSE

Revendiquer ! » C'est le mot d'ordre de cette technologie qui pourrait bouleverser les conventions de la gestion d'identités. Avec Geneva, Microsoft propose aux administrateurs de soulager les applications de la phase d'authentification et de la déléguer, quel que soit le protocole choisi (SAML, X509 ou juste login/password), au serveur de jetons STS (Security Token Service). Celui-ci aura pour charge de délivrer à l'utilisateur les autorisations nécessaires pour revendiquer son identité auprès de son entourage applicatif. Et cela via Cardspace, l'utilitaire installé sur le poste client chargé de détenir les identifiants et de dialoguer avec les applications. « C'est typiquement une brique d'urbanisation, qui place au sein de l'entreprise un tiers habilité à délivrer des autorisations auxquelles les applications feront confiance, précise Alexandre Garret, directeur des opérations chez Athéos. Le seul point noir est, à mon avis, la recompilation des applications du marché pour intégrer l'API Geneva afin de les rendre compatibles. »

Si l'ensemble des composants, disponible gratuitement en téléchargement, est compatible avec les environnements Windows Server 2003 (et prochainement avec Server 2008), Geneva implique néanmoins, de la part des éditeurs de logiciels exploitant une technologie d'authentification

propriétaire, d'intégrer le framework associé. Aujourd'hui, lors de l'authentification, une application récupère généralement une seule information : le nom de l'utilisateur. Pour obtenir plus de données, il faudra s'adresser à un ou plusieurs autres composants, une base de données distante ou locale par exemple. Avec Geneva, les applications peuvent choisir les informations qu'elles souhaitent obtenir de l'utilisateur, lesquelles sont encapsulables dans le jeton. La revendication peut contenir des éléments tels que le rôle de l'utilisateur, une limite d'achat, une information spécifique, voire l'interdiction d'accès à certaines fonctions.

Sun et Novell placés dans la boucle

En termes d'interopérabilité, l'utilisation des standards WS-Federation et SAML 2.0 facilite la tâche aux éditeurs. Novell Access Manager, qui s'appuie sur WS-Federation, intègre les technologies STS et Cardspace afin de fonctionner avec les infrastructures ADFS (Active Directory File System), IIS, et Sharepoint. Sun a procédé de la même façon avec OpenSSO.

Un des points clés de Geneva est son ouverture sur la fédération d'identité. Si celle-ci est rarement mise en œuvre, c'est parce que les entreprises peinent à trouver une réponse dans l'offre actuelle. Dans le cadre d'un scénario où un utilisateur souhaite accéder à une application extérieure, le client Cardspace va accéder à l'application, demander ses exigences avant de les transmettre au STS qui se chargera de lui délivrer un jeton contenant les informations souhaitées au bon



3 QUESTIONS À...

Monsieur X, RSSI
dans la banque assurance

Quels sont les écueils rencontrés avec la gestion d'identités ?

« La sécurité gérée de façon propriétaire dans les applications est généralement un frein à la mise en place de ce type de solutions, étant donné que l'authentification en fait partie. Cela aboutit à des implémentations efficaces mais qui reposent sur un existant fragile et, surtout, qui n'incitent pas à améliorer la situation. Il est difficile de mutualiser l'utilisation de briques applicatives entre différentes catégories d'utilisateurs car chacune a son propre moyen d'accès (web, client serveur, émulation 3270 !) et son propre moyen de gestion de la sécurité (LDAP, Active Directory, RACF, etc.). Et je passe sous silence les tables de mots de passe et de droits fins. »

Que va apporter Geneva ?

« Face à ce constat, toute avancée technologique s'appuyant sur des standards établis comme Kerberos ou SAML, ou émergents comme XACML (pour les droits fins dans les applications) est la bienvenue. L'annonce de Geneva s'inscrit dans un modèle facilement compréhensible intellectuellement et répond à une partie des écueils énoncés précédemment. »

Quel point surveiller ?

« Il faudra s'assurer que les applications sont compatibles ou faire l'effort de les adapter. Ce dernier point semble incontournable dans tous les cas et la prise en compte de la sécurité dans les projets devra bien finir par intégrer le contrôle d'accès et les droits fins en les fédérant autour d'un référentiel. »

format. La fédération devient alors plus facile à mettre en place. Mais si Geneva représente une avancée technologique, il faudra attendre que le marché suive. Dans ce cas, les premières applications non Microsoft à intégrer le framework ne montreront pas le bout de leur nez avant début 2011. ■

STÉPHANE BELLEC

Testez votre quotient IT

A l'occasion de son n° 2000, 01 vous propose de tester vos connaissances sur 40 ans d'histoire informatique. Répondez en ligne aux 20 questions. De nombreux lots à gagner !

1^{er} prix



Système de surveillance IP Averdigi EXR6004 Wi-Fi d'Avermedia
Valeur : 1 662 €

Ce système intégré de surveillance propose la connexion de 4 caméras IP Wi-Fi ainsi que divers dispositifs de sécurité (micro, détecteur de présence...). La connectique eSata supporte le branchement de dispositifs de stockage externe ou interne (Sata), l'USB est utilisé pour l'export de clips vidéo. Le système est facile à installer et dispose de nombreuses fonctions d'accès au réseau en local ou à distance avec les ordinateurs fixes ou portables, smartphones et autre PDA.

2^e prix

Serveur ReadyNAS NVX de Netgear
Valeur : 1 100 €



Ce boîtier NAS compact pour petits groupes de travail dispose de 4 emplacements pour disques Sata, de la technologie X-Raid2. Il autorise la création d'un volume sécurisé unique.

3^e prix

PC X 50 écran tactile Shuttle
Valeur : 595 €



Ce PC avec écran LCD tactile de 15,6 pouces est équipé d'un processeur Intel Atom, de 1 Go de mémoire vive et d'un disque dur de 160 Go.

4^e prix

Téléphone HTC Touch Diamond2
Valeur : 549 €



Ce terminal tactile compact, dispose d'un écran haute définition de 3.2 pouces, apporte une attention toute particulière à la gestion optimale de vos contacts en permettant une vision globale des historiques d'appel, messages et suivi de conversation liés à chacun d'entre eux.

5^e prix

Appareil photo numérique Finepix F200EXR de Fujifilm
Valeur : 349 €



Il est doté d'un nouveau capteur Super CCD EXR 12 millions de pixels, d'un Zoom optique 5x grand-angle (28-140mm) et d'un Ecran LCD 3 pouces. Il dispose d'une fonction Haute sensibilité en faible luminosité.

6^e prix

Storcenter TM ix2 Network Hard Drive de Iomega
Valeur : 299 €



Ce périphérique de stockage réseau offre une sécurité, un stockage et un partage de données avancés. Il dispose d'un logiciel de sauvegarde EMCR Retrospect R et de la protection Raid 1.

7^e prix

GPS Nüvi 1390T de Garmin
Valeur : 279 €



Dernier-né de chez Garmin, ce GPS ultrafin est équipé d'une nouvelle interface, d'une cartographie de 40 pays d'Europe, de l'affichage de panneaux routiers et l'infotrafic premium paneuropéen ! Il est également compatible navigation piétonne.

8^e prix

Appareil photo numérique Finepix Z33WP de Fujifilm
Valeur : 199 €



Ce compact numérique de 10 Mégapixels «water proof» est conçu pour répondre aux attentes des sportifs outdoor tels que les amateurs de randonnées, de vélo tout-terrain ou encore de ski, etc.

9^e au 18^e prix

Clé USB/TNT AverTV Digi Volar X HD d'Avermedia
Valeur : 49,90 €



Branchez cette clé tuner USB pour profiter de tous les programmes de la TNT et même de la TNT HD sur votre ordinateur. Puis changez confortablement de canal grâce à la télécommande fournie.

COMMENT PARTICIPER ?

Rendez vous sur :
<http://www.01net.com/01informatique/jeux-concours.html>
et répondez directement en ligne.
Date limite de participation
31 Juillet 2009.

(*): La valeur des lots est donnée à titre indicatif, les sociétés organisatrices ne pouvant être tenues pour responsables en cas de modification tarifaire.

Extrait du règlement

La société Groupe Tests organise, du 25 juin au 31 juillet 2009, un jeu concours dans le numéro 2000 du magazine 01 Informatique.

Ce jeu gratuit et sans obligation d'achat est ouvert à toute personne majeure résidant en France métropolitaine [à l'exception de celles ayant un lien juridique avec les organisateurs]. L'inscription est nominative et limitée à une participation par personne (même nom, même adresse) pour chacune des parties du jeu concours.

La date limite de participation est fixée au 31 juillet 2009

Les bonnes réponses ainsi que la liste des lauréats seront publiées dans le N° 2004 de 01 Informatique à paraître le jeudi 27 août 2009

Le règlement complet du jeu concours est déposé en l'étude de Maître Prudhomme (2, rue de la Paix, BP 29, 10101 Ramilly-sur-Seine Cedex) et sera adressé gratuitement à toute personne qui en fera la demande écrite à l'adresse suivante :

Jeu concours anniversaire spécial n° 2000 01 Informatique/ Groupe Tests
26, rue d'Oradour-sur-Glane
75504 PARIS Cedex 15

Les données à caractère personnel relatives aux participants sont nécessaires à la gestion de leur participation au jeu concours et seront utilisées conformément à la Loi informatique et libertés du 06/01/1978 modifiée. Elles pourront être cédées aux partenaires commerciaux de Groupe Tests. Les participants au jeu concours disposent d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition en envoyant leur demande à l'adresse suivante :

Jeu concours anniversaire spécial n° 2000 01 Informatique/ Groupe Tests
26, rue d'Oradour-sur-Glane
75504 PARIS Cedex 15.

En cas de connexion payante facturée au prorata de la durée de communication, les frais de connexion sur le site pour la participation au jeu seront remboursés. La demande est à adresser à :

Jeu concours anniversaire spécial n° 2000 01 Informatique/ Groupe Tests
26, rue d'Oradour-sur-Glane
75504 PARIS Cedex 15.

Le remboursement du temps de connexion et d'inscription est rétribué au prix des communications locales France Télécom, c'est-à-dire à hauteur de 0,04 € TTC la minute, à raison de deux minutes de temps de connexion moyen, soit un forfait de 0,08 €.

Le remboursement des frais de la demande du règlement est fait sur simple demande à la même adresse (frais d'affranchissement remboursés à hauteur du tarif en vigueur pour un envoi en pli non urgent moins de 20 grammes).

Il ne sera répondu à aucune demande écrite ou orale concernant le mécanisme du concours. La participation à ce concours implique l'acceptation pleine et entière des clauses du présent règlement.

START UP

EN PARTENARIAT AVEC NOM : **WASATIS**. DATE DE CRÉATION : **2007**.

L'autosurveillance à distance en mode hébergé

DOMAINE : télésurveillance.**INNOVATION** : solution de vidéosurveillance en mode hébergé et sécurisé via le réseau IP.**PRODUITS** : Wasa Perso et Wasa Pro.

Avec un marché de l'alarme intrusion estimé à 750 millions d'euros en 2009 pour le seul secteur résidentiel, Wasatis envisage son avenir avec sérénité. Accessibles en mode hébergé, ses produits de vidéosurveillance s'adressent aux PME, aux TPE et aux résidentiels. L'offre de la start up se compose de caméras IP, d'une interface web de pilotage à distance, et d'une prestation de services (installation, formation, maintenance, gestion des alertes, et stockage des vidéos).

Certes, l'idée d'utiliser internet pour télésurveiller son entreprise ou son domicile n'est pas nouvelle. Orange propose déjà Homelink, la société française Sysvision commercialise Keepaneye.tv, tandis qu'il existe dans l'univers industriel diverses solutions de télésurveillance via IP. Wasatis se distingue sur la partie pilotage à distance. Terminé les webcams connectées à un PC allumé en permanence, les caméras IP sont directement reliées au routeur ADSL (ou aux box ADSL du marché).

Wasatis a développé trois fonctions. La première sert à piloter à distance les caméras situées sur le site à surveiller, via une connexion internet sécurisée en SSL. Deuxième innovation : l'interface de navigation, accessible une fois le compte client

créé en ligne. Celle-ci offre de multiples possibilités de gestion : alertes envoyées par courriel ou SMS, transfert de l'alerte vers un autre destinataire, arrêt ou démarrage des caméras à des heures définies, déclenchement d'une alerte en cas d'activité (ou en absence d'activité, chez une personne âgée par exemple). Stockées dans un centre de données partenaire de Wasatis, les vidéos peuvent aussi être visualisées à distance sur un PC ou un mobile. La dernière particularité est de ne générer pratiquement aucune fausse alerte. Wasatis a ainsi développé un logiciel qui récupère l'ensemble des informations de détection physique des caméras. Les images sont ensuite analysées et filtrées (taille, température corporelle de l'élément en mouvement, intervalle de temps entre chaque passage afin d'éviter l'envoi d'alertes multiples).

Accord avec le leader de la télésurveillance

« Notre produit est extrêmement simple d'utilisation. Il a été conçu pour des non-techniciens », dit Matthieu Brignone, cofondateur de Wasatis. Lancée en 2007, la société a mis deux ans pour mettre au point son produit.

Des accords ont été signés avec les fabricants de caméras Panasonic et Axis. Un autre contrat d'envergure vient également d'être conclu avec la société ADT, le numéro un mondial de la télésurveillance qui ne disposait pas encore de solution positionnée sur les réseaux IP. ADT assurera la promotion de l'offre Wasatis, ainsi que la partie maintenance. L'intégration technique devrait être plus complète dès fin 2009. ■

FRÉDÉRIC SIMOTTEL

REPÈRES

SIÈGE

Poissy (78).

EFFECTIF

7 personnes.

CA 2008

La commercialisation a débuté fin mars 2009.

FINANCEMENTS

Oséo : prêt innovation en 2007 et prêt d'amorçage en 2009.

Une grande banque et des fonds propres.

LES FONDATEURS

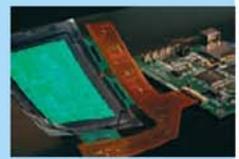
Matthieu Brignone, 43 ans, gérant et directeur commercial.

Joël Pelleray Serra, 55 ans, directeur financier.

Laurent Toullier, 42 ans, directeur des opérations techniques.

* Dans les labos

Souple comme un écran Pholed..



En collaboration avec Dupont Teijin et Universal Display Corporation, l'université d'Arizona a mis au point un écran flexible utilisant des Pholed (Phosphorescent Oled). Ces Led organiques transforment pratiquement la totalité de l'énergie électrique utilisée en lumière, contre 25 % pour les Oled classiques. Autre avantage, la fabrication de l'écran est aisée et le substrat souple employé empêche l'air de dégrader les Pholed. Le prototype dévoilé présente une résolution QVGA (320 x 240 pixels), et est en noir et blanc. Une version en couleurs est attendue d'ici à deux ans.



... comme un memristor...

Il se plie en quatre et se tord dans tous les sens : constitué d'un film polymère recouvert de dioxyde de titane, le composant développé par les chercheurs américains du NIST est des plus prometteurs. D'autant qu'il s'agit d'un memristor, un composant considéré comme le quatrième élément fondamental de l'électronique, autrefois théorique mais prototypé en 2008 par HP (lire 01 Informatique n°1950, p. 22). Le memristor a une résistance variable suivant le courant qui le traverse, et il la conserve même sans courant. Ce qui en fait un bon candidat pour un nouveau type de mémoire.

... ou comme un supercondensateur

Une équipe américaine a conçu un procédé simple de fabrication de supercondensateur : des nanotubes de carbone sont pulvérisés sur deux substrats, « collés » ensuite l'un sur l'autre à l'aide d'un gel. Flexible, ce supercondensateur présente une densité de puissance de 70 kW/kg, valeur équivalente à celle d'autres super-capacités fabriquées avec des moyens plus compliqués. Mais pour l'instant, sa résistance est encore trop élevée.

Bruno Hartemann, DSI d'Amcor Flexibles

« En plus d'optimiser nos coûts, la virtualisation nous aide à réagir vite »

Le fournisseur d'emballages flexibles Amcor met en œuvre une stratégie de virtualisation de son environnement bureautique et de migration de ses applications collaboratives.

Pourquoi avoir choisi la virtualisation ?

BRUNO HARTEMANN : Nous voulions optimiser les coûts des opérations de notre centre de données et faciliter la duplication des configurations standards grâce à une mise en place centralisée des systèmes dans nos sites. De plus, nous devions améliorer et mettre à jour le plan de nos systèmes de disaster recovery. La virtualisation nous aide à vite réagir en cas de problème, à déplacer ou à réinstaller des machines virtuelles, tout en réduisant le travail de documentation et de tests.

Quelle était la configuration de votre environnement bureautique avant ce contrat ?

BH : Nous avons confié l'installation et la gestion de serveurs physiques de chaque service à un prestataire extérieur.

Aviez-vous déjà déployé d'autres solutions de virtualisation ?

BH : Nous avons testé VMware, mais n'avait été tenté aucun déploiement d'envergure.

Pouvez-vous décrire la nouvelle architecture ?

BH : Elle s'appuie sur quatre serveurs physiques en cluster, répartis sur deux centres de données, et assure un service 24h/24. Le cluster de serveurs, connecté à deux SAN, utilise environ 3 téraoctets de données. Une vingtaine d'anciens serveurs ont ainsi pu être éliminés.

Ce projet vous aide-t-il à réduire vos coûts ?

BH : Il se développe selon trois axes : la limitation des frais de fonctionnement due à la diminution du nombre de serveurs et des espaces dans les centres; la réduction des coûts d'installation des nouveaux services grâce à la

standardisation et au contrôle central des serveurs; enfin, une baisse des dépenses d'acquisition et de renouvellement du matériel.

Quel est l'impact de cette nouvelle infrastructure sur les directions métier ?

BH : Après standardisation de nos PC via un système de software distribution, VMware nous aide à appliquer des recettes semblables sur nos serveurs pour atteindre rapidement l'objectif d'une supervision globale de la plate-forme Wintel PC et serveurs.

Pourquoi avoir choisi Sogeti pour ce projet ?

BH : Depuis huit ans, ils sont nos partenaires sur une bonne partie des environnements Wintel que nous voulions virtualiser. Ils nous ont accompagnés dans la préparation du projet. Nous le terminerons ensemble. Ils ont l'expertise, la connaissance de notre architecture et la responsabilité opérationnelle de l'ensemble. La virtualisation n'a été pour eux qu'une étape supplémentaire dans l'évolution de nos plates-formes. Nous leur confierons le déploiement européen de notre outil informatique de gestion de la production et de la logistique.

La conjoncture actuelle a-t-elle eu un impact sur la mise en œuvre de ce projet ?

BH : Non, car le projet était déjà lancé et inscrit au budget. Sa mise en place et la réduction des coûts de fonctionnement associés ont facilité le respect de nos contraintes budgétaires.

Avez-vous envisagé de passer par des solutions telles que l'externalisation des fonctions de messagerie proposée par Google ?

BH : Nous surveillons cette option qui, pour nous, n'est pas viable à court terme. Outre le service de mails, notre environnement Lotus Notes sert de base à de nombreuses applications qui ne sont pas facilement transposables sur une plate-forme comme celle de Google. Par contre, nous serions plus favorables à une offre Lotus Notes sous forme de Saas. ■

PROPOS RECUEILLIS
PAR FRÉDÉRIC SIMOTTEL

BIO EXPRESS

49 ans. Ingénieur Isen.

1984 : débute chez Exxon Chemical, puis devient responsable d'une équipe de développement dans une des raffineries.

1997 : responsable de l'informatique région Sud-Ouest Europe chez Danisco Flexibles.

2002 : responsable de l'informatique groupe chez Amcor Flexibles Europe.

2006 : DSI d'Amcor Flexibles.

SOUS-TRAITANCE.

Alcatel-Lucent lance son programme d'externalisation

L'équipementier a signé avec le constructeur HP une alliance sur dix ans. La sous-traitance de son infrastructure informatique et réseau constitue la première étape d'une vague d'externalisations.

LES FAITS

Alcatel-Lucent et HP ont annoncé un accord de collaboration sur dix ans mêlant externalisation de l'infrastructure informatique et coopération commerciale. Les deux acteurs espèrent en retirer plusieurs milliards d'euros de revenus supplémentaires sur cette période.

L'ANALYSE

Les « mega-deals » étaient passés de mode. Alcatel-Lucent les remet au goût du jour. L'équipementier réseau et télécoms a confirmé la signature d'une lettre d'intention pour confier l'infogérance de ses infrastructures informatiques à HP-EDS sur dix ans. Selon les estimations d'un spécialiste, la valeur de ce contrat serait comprise entre 400 et 500 millions d'euros par an. Celui-ci s'inscrit dans une coopération industrielle plus globale : un deuxième volet stipule, en effet, un accord commer-

cial avec le constructeur informatique, lui aussi d'une durée de dix ans. Un montage original dont Ben Verwaayen, le directeur général de l'équipementier, s'est fait la spécialité. Alors qu'il était à la tête de BT, il avait déjà conduit la signature, en 2004, d'un partenariat similaire avec HP.

Un millier d'emplois chez HP transférés

Selon les syndicats, un millier d'emplois de l'informatique – 1 022 exactement dont 206 en France – seront transférés d'ici à la fin de l'année. Ces emplois sont localisés en France au sein d'Alcanet, la filiale de services réseau et d'infrastructure informatique d'Alcatel-Lucent qui comptait, au 31 décembre 2008, 282 salariés pour 296 sous-traitants. La pilule est difficile à avaler pour les salariés de cette entité. Ils ont d'ailleurs bloqué, le lundi 22 juin, les sites de Meudon (Hauts-de-Seine) et Illkirch-Graffenstaden (Bas-

Rhin). L'externalisation est perçue, pour Jean Naveau, le délégué syndical CFDT d'Alcanet, comme le « porte-clés de l'accord ». C'est-à-dire le bonus offert à HP pour signer le partenariat industriel et commercial.

La crainte est grande, pour les syndicats, de partir chez « un repreneur qui licencie en masse ». La direction de HP a annoncé le mois dernier, lors d'un comité d'entreprise européen à Londres, la suppression de 5 700 postes supplémentaires sur deux ans. Les salariés de HP paient-ils la note d'un transfert anticipé des employés d'Alcatel-Lucent ? La question mérite d'être posée.

L'autre volet de la lettre d'intention, dit de « co-sourcing », porte sur la commercialisation de concert (one stop shopping) d'offres technologiques. HP proposera par exemple, via son réseau de revendeurs ou en direct, les offres d'Alcatel-Lucent de téléphonie sur IP, de communications unifiées, de mobilité, de sécurité et de centre d'appel. Alcatel-Lucent pourra profiter, lui, du portefeuille de serveurs et de logiciels de HP. Une façon pour l'équipementier de contrer l'offensive de Cisco dans le monde des serveurs. Des services managés (télécoms, réseau, informatique) s'appuyant sur les solutions des deux sociétés seront vraisemblablement proposés par HP. L'objectif étant de tirer partie ensemble de la convergence informatique et télécoms. « Une équipe mondiale doit se mettre en place pour définir les modalités de commercialisation de ces offres », précise-t-on du côté de HP. L'accord sera définitivement scellé en août.

Tir groupé d'externalisations

En marge de cette alliance, la direction d'Alcatel-Lucent a également annoncé aux élus sa volonté de sous-traiter la maintenance de ses commutateurs « les plus matures » (de type E10), sur lesquels travaillent près de 600 salariés aujourd'hui, dont 59 sur le site de Lannion (Côtes-d'Armor). Des discussions sont en cours avec les Indiens HCL Infosystems, Wipro et Infosys. D'autres projets d'externalisation – concernant la paie et les finances – sont également lancés. Le parc applicatif d'Alcatel-Lucent va quant à lui faire l'objet d'un appel d'offres spécifique. Accenture, très présent chez l'équipementier, paraît bien placé. Face à ces externalisations en chaîne, les syndicats dénoncent le « dépeçage » de l'entreprise. ■

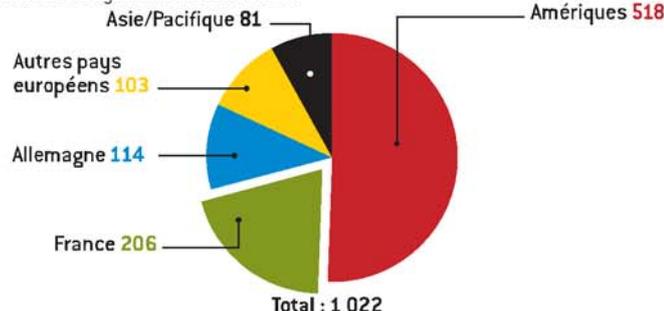
OLIVIER DISCAZEUX AVEC
JÉRÔME DESVOUGES

Des économies prévues sur tous les continents

Sur le périmètre IT, l'équipementier Alcatel-Lucent fait actuellement appel à 1 700 personnes auprès des sous-traitants, en plus de ses forces internes.

TRANSFERTS DE POSTES IT PRÉVUS CHEZ ALCATEL-LUCENT

Source : les syndicats d'Alcatel-Lucent



EMPLOI

Des initiatives pour les plus de 50 ans

Les seniors ont désormais des portails pour trouver des missions ponctuelles. Les entreprises peuvent utiliser ces sites pour ne pas être en infraction.

LES FAITS

Le premier salon Emploi, Recrut, Seniors a accueilli 8 000 visiteurs. Neuf associations d'anciens managers et dirigeants d'entreprises du secteur IT viennent de s'associer pour lancer www.it-senior-managers.fr.

L'ANALYSE

Effervescence autour des seniors. Depuis quelques mois, les initiatives pour aider les plus de 50 ans à réintégrer la vie active se multiplient – les seniors sont touchés par un taux de chômage de l'ordre de 60%. Après le lancement, il y a quatre mois, du portail xpertseniors.com, c'est au tour de neuf associations d'ex-managers issus de SSII, cabinets de conseils, éditeurs, etc., de se rassembler autour de it-senior-manager.fr; plate-forme réservée aux seniors de la high-tech. « Parce qu'un responsable

opérationnel informaticien de plus de 50 ans risque plus de se faire licencier que son équivalent administratif ou RH, il nous a semblé pertinent de réfléchir à une nouvelle façon d'intéresser les entreprises à ce type de profil », indique Franck Lacombe, l'un des fondateurs d'it-senior-managers.fr.

Des profils trop chers pour des postes fonctionnels

Beaucoup de seniors ayant exercé des fonctions opérationnelles, physiquement et psychologiquement éprouvantes, se voient proposer des postes fonctionnels plus en phase avec leurs nouvelles aspirations. « Ils s'avèrent alors souvent trop chers pour ce type de missions », explique Eric Luttringer, fondateur de xpertsenior.com. « Paradoxalement, poursuit Franck Lacombe, les entreprises avouent souffrir du manque de leur expertise à certains moments cruciaux. » C'est le cas, entre autres, lors-

qu'elles doivent mener à bien des chantiers sensibles comme celui de redresser un projet client mal engagé, de gérer l'informatique d'une fusion-acquisition ou encore de restructurer une activité.

D'où l'idée des fondateurs de ces deux sites de proposer aux grandes entreprises, comme aux PME, des seniors aux compétences éprouvées pour des missions précises et ponctuelles. « Leurs vingt-cinq ans d'expérience professionnelle leur permettent de prendre au pied levé une activité », tient à souligner Eric Luttringer. Pour les entreprises, recourir à ce type de contrat peut être également une façon de tester la viabilité d'une activité, voire le besoin réel d'une fonction. Selon les chiffres de l'Insee, 20% de ces missions ponctuelles se transforment en CDI.

Un sérieux espoir donc pour ces seniors qui ont bien du mal à faire le deuil d'un statut de CDI, d'une fonction à responsabilités et d'un salaire élevé. Autre espoir, celui de l'application de la loi sur l'employabilité des seniors. A dater du 1^{er} janvier 2010, les entreprises de plus de 50 salariés devront avoir mis en place un plan d'action relatif à l'emploi des seniors sous peine de verser une pénalité de 1% de leur masse salariale. Et au palmarès de leurs bonnes actions, elles pourront notamment inscrire l'utilisation de ces sites. En espérant qu'elles ne les utilisent pas comme simple vitrine d'une bonne action et que les annonces diffusées correspondent bien à des missions réelles ! ■

JULIETTE FAUCHET

Deux portails dédiés à l'emploi des seniors



Franck Lacombe, l'un des fondateurs du site, membre de l'association Escape (anciens managers du groupe Capgemini)



Eric Luttringer, fondateur du site

« Les neuf associations comptent plus de 3 000 seniors managers, un vivier encore mal exploité par les entreprises »

- **Site**
www.it-senior-managers.fr
- **Création**
Mai 2009, par Agora (Oracle), Asters (Steria), Desunilog (Unilog), Escape (Capgemini), GHonorix (Xerox), Pomme-F (Apple France), SG3 (SG2), Sunst (Sun), et 3A (Accenture).
- **Fonctionnement**
L'entreprise dépose anonymement l'annonce. Celle-ci est validée par le site qui la transmet aux neuf associations. Ces dernières font part de l'annonce à leurs membres, et renvoient les CV sélectionnés au site. Le site est, à ce jour, gratuit.

« Un léger frémissement se fait sentir du côté des entreprises sur la prise de conscience de la problématique senior »

- **Site**
www.xpertsenior.com
- **Création**
Février 2009, par Eric Luttringer avec le concours de cadres supérieurs de l'industrie et des services.
- **Fonctionnement**
Les annonces et les CV transitent par le site, mais ne sont visibles ni par les candidats, ni par les entreprises. La correspondance entre les offres et les demandes est assurée par l'équipe du site. Une commission est prélevée auprès de l'entreprise en cas de succès.

Gérard Weisz, dirige Sirius Systems, société de conseil en gestion électronique de documents



La délicate normalisation des systèmes d'archivage

Publiée pour la première fois il y a dix ans, la dernière révision de la norme française des systèmes d'archivage électronique (AFNOR NFZ42-013) a été officialisée le 3 Mars 2009.

Après deux ans de travail intensif, la version de 2001 a donc enfin été actualisée. Ce chantier normatif a exigé l'obtention d'un consensus parmi les différents experts qui ont composé la commission de normalisation (en l'occurrence la CN 171). A cela s'ajoute une procédure administrative incontournable et tatillonne. Une norme n'est donc pas le reflet de la volonté de quelques-uns mais toujours le résultat d'un compromis avec ses forces, mais aussi ses faiblesses.

Les objets 3D et vidéo pris en compte

Dès la publication de cette révision, certains ont douté de son adéquation au marché. La trouvant trop contraignante ou pas assez détaillée. La position du texte semble finalement équilibrée.

La norme 2009 élargit clairement le périmètre des types d'objets numériques et la nature des supports d'archivage électronique. Les objets sonores, les séquences vidéo, les dessins, les plans 2D ou 3D et l'imagerie médicale entrent désormais dans son champ d'application. Qu'ils soient créés directement sous forme numérique ou par le biais d'une conversion à partir de supports analogiques (papier, microfilm, bandes, etc.).

L'autre apport décisif de la version 2009 tient compte de toutes les natures de supports informatiques susceptibles d'être utilisés pour archiver les docu-

ments : supports fixes ou amovibles, de type Worm physique ou logique, ou simplement réinscriptibles. A noter que la norme révisée se focalise désormais sur la typologie des supports, et non sur des technologies identifiées. Il en est de même pour les formats d'archivage : les

« Pour pallier toute erreur d'interprétation, la commission de normalisation publiera un guide d'application d'ici à la fin 2009 »

caractéristiques de ces formats y sont certes décrites, mais le texte ne constitue pas un *modus operandi*. Leur choix reste très lié à l'analyse des besoins exprimés par les maîtrises d'ouvrage.

Répondre à des besoins légaux

Par ailleurs, il est important de rappeler que les organisations souhaitent prioritairement mettre en place des systèmes d'archivage électronique préservant la valeur probatoire des documents conservés afin de répondre à leurs obligations légales ou réglementaires. Il s'agit de garantir l'intégrité des documents numériques, leur lisibilité et leur traçabilité pendant toute la durée de conservation. La norme NFZ42-013 révisée, spécifie désormais sans ambiguïté les dispositions techniques, procédurales et organisationnelles auxquelles

devront se conformer les systèmes d'archivage pour répondre à ces caractéristiques. Ces dispositions ont été interprétées à tort comme des options donnant à la conformité une sorte de géométrie variable. Il n'en est rien dans la mesure où les exigences complémentaires découlent essentiellement de la décision des maîtrises d'ouvrage au travers notamment des objectifs assignés aux systèmes dans la politique d'archivage de l'organisation.

Il est donc important de noter que, dans ces conditions, la conformité des systèmes à la norme NFZ42-013 sera donc acquise au regard des exigences minimales, mais également complémentaires.

Même si l'objectif d'une norme est de définir « l'état de l'art » d'un domaine à un instant donné, il est naturel de penser que les évolutions techniques, normatives ou organisationnelles rendront inéluctablement nécessaire de réviser le texte actuel. Des modifications seront donc possibles dans l'avenir et elles se feront bien évidemment dans le cadre des procédures de l'AFNOR qui obligent notamment les comités de normalisation à passer en revue leurs documents au moins tous les cinq ans.

En revanche, les experts ayant participé aux travaux ont constaté que la densité du texte ne permettait pas toujours à ceux qui n'avaient pas participé aux débats de la commission, de comprendre les raisons sous-jacentes qui avaient motivé certaines dispositions ou tournures de phrases.

Pour pallier toute erreur d'interprétation qui pourrait induire des défauts de conformité dans les systèmes, la commission de normalisation publiera d'ici à la fin 2009 un guide d'application. ■

Vitesse, mémoire, sécurité.



Les serveurs dédiés PRO offrent d'énormes performances.

REFLEXIONFAITE - Conditions générales de vente sur le site www.janvalle.com - AMEN RCS PARIS : B 421 527 797.

AVEC LES PROCESSEURS AMD OPTERON™ QUADRIprocesseurs, VOUS DISPOSEZ D'UNE INCROYABLE PUISSANCE DE TRAITEMENT ET D'UNE ÉNORME CAPACITÉ DE MÉMOIRE. VOUS POUVEZ AINSI HÉBERGER VOS APPLICATIONS MÉTIERS LES PLUS EXIGEANTES OU DES SITES WEB À FORT TRAFIC EN TOUTE SÉCURITÉ.

- AMD Opteron™ 1352, 1354 ou 1356
- De 4x2,1 GHz à 4x2,3 GHz
- De 4 à 8 Go de RAM
- Disques durs de 2x500 Go à 2x1 To
- Raid 1 Hardware
- 2 à 6 adresses IP
- Trafic mensuel illimité
- OS 64 bits : Debian 4, Ubuntu 8.04 LTS, CentOS 5 ou Windows Server 2008
- Interface Plesk de 30 à 300 domaines
- Sauvegarde FTP : de 40 Go à 80 Go
- Services Inclus : Reboot, Restore et Recovery
- Assistance technique par téléphone 7j/7⁽¹⁾

Amen et Dada : 1,4 million de domaines gérés et plus de 500 000 sites hébergés.



Amen
A DADA COMPANY

0 800 74 09 35 (Numéro gratuit) - www.amen.fr

NOMS DE DOMAINE - EMAIL - HÉBERGEMENT - CRÉATION DE SITE - E-COMMERCE - RÉFÉRENCIEMENT

À partir de

99€ HT/mois *

Satisfait ou remboursé**

ASSISTANCE TECHNIQUE
PAR TÉLÉPHONE 7J/7⁽¹⁾



* Pour un engagement annuel.
** Sous 10 jours. (1) Coût de la communication pour l'assistance technique : 1,35 € l'appel + 0,34 € la minute.

Trouver un emploi grâce aux réseaux sociaux

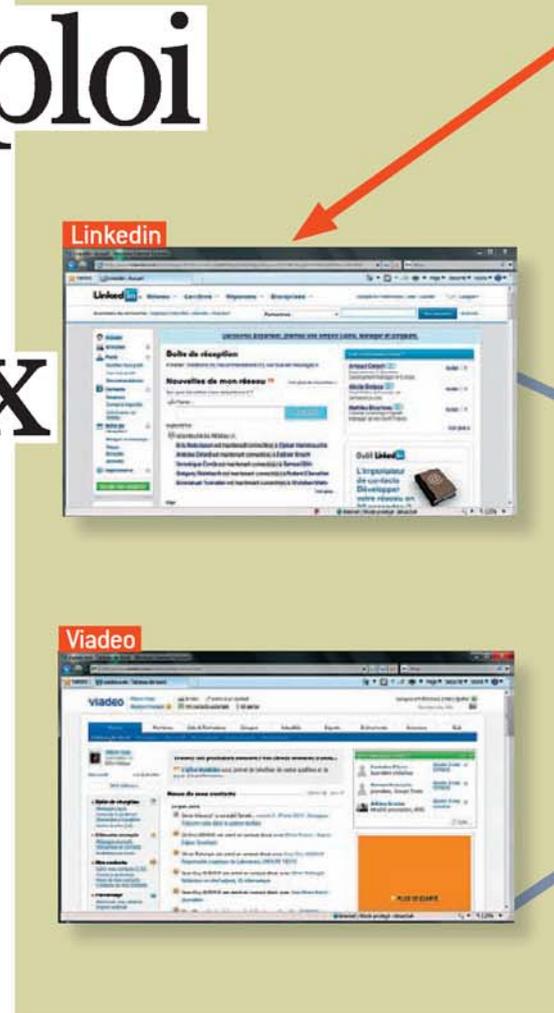
CARRIÈRE. Ces outils du web 2.0 peuvent ruiner vos chances d'être embauché. Mais, avec une démarche de marketing personnel, vous les utiliserez pour mettre tous les atouts de votre côté.

Préserver sa vie privée sur Facebook

- Les deux premières étapes lors de l'ouverture d'un compte Facebook sont de définir les listes d'amis et de régler les paramètres de confidentialité de chacune de ces listes. Celles-ci permettent de segmenter les contacts – collègues, professionnels, famille, proches, etc. – en groupes étanches. A ces groupes seront associés des droits d'accès aux informations mises en ligne sur le site, via la page Paramètres/Confidentialité. L'attitude la plus commune est d'exposer un profil neutre pour tous les visiteurs inconnus et les contacts professionnels, et de garder des espaces privés pour la famille et les amis.

Avec l'avènement du web, la recherche d'emploi dans les magazines spécialisés a laissé la place à la recherche en ligne sur des sites spécialisés (les job boards). Puis le web 2.0 a amené une évolution dans tous les domaines et la recherche d'emploi n'y a pas échappé. Les nouveaux recruteurs utilisent aujourd'hui les réseaux sociaux pour découvrir des candidats mais aussi pour les évaluer par avance. Tout chercheur d'emploi se doit aujourd'hui d'être présent sur les job boards mais également de soigner sa réputation numérique et d'explorer les nouvelles pistes que sont les réseaux sociaux.

Comment faisait-on jadis – et encore aujourd'hui – pour trouver un emploi ? On commençait par en parler autour de soi, puis on envoyait des CV et des lettres de motivation, dans l'espoir d'obtenir un entretien. Le web et les réseaux sociaux accélèrent ces processus et agrandissent le champ d'action. Mais si en IRL (In Real Life, dans la vraie vie), votre porte-parole, c'est vous, sur internet votre représentant est votre identité numérique, c'est-à-dire l'ensemble des traces que vous laissez sur internet (un commentaire dans un forum, un achat sur Amazon...). Ne pas en avoir pourrait d'ailleurs paraître suspect aux



IDENTITÉ NUMÉRIQUE. Le blog personnel est la pièce centrale de votre réputation en ligne. Il expose votre expertise. Diffusez sur vos réseaux sociaux (LinkedIn, Viadeo, Facebook, Twitter) le lien vers votre blog. Vous pouvez synchroniser votre status Twitter avec ceux de Facebook et LinkedIn.

yeux d'un recruteur. Surtout si vous œuvrez dans un domaine lié aux nouvelles technologies. Vous devez exister sur la Toile ! A cet effet, le personal branding (marketing personnel ou encore e-reputation) est une démarche s'appuyant sur les réseaux sociaux et qui vise à maîtriser l'identité numérique.

Se faire connaître sur la Toile

Une démarche de personal branding commence par la création de contacts professionnels à travers les réseaux sociaux. En France, on en compte quatre : Viadeo, LinkedIn, Facebook et Twitter. Viadeo est le premier réseau social professionnel francophone en termes d'audience. Basé à Paris, il

...sont eux-mêmes en réseau

NOUVEAU SERVICE

Mode d'emploi en p. 7

flashcode



web

Le web 2.0 en entreprise

Twitter



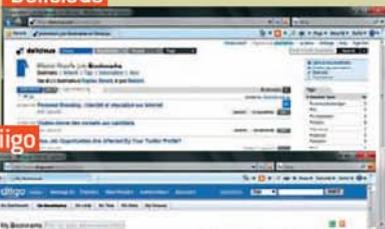
Facebook



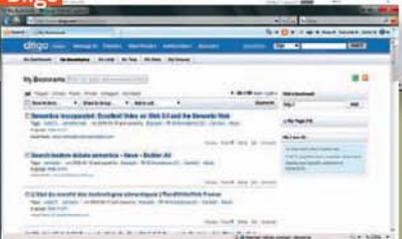
Blog



Delicious



Diigo



L'AVIS DU RECRUTEUR



Jacques Froissant,
fondateur
et PDG d'Altaïde

« Chez nous, l'utilisation des réseaux sociaux fait partie de nos process de chasse.

Nous les utilisons en particulier pour recruter des informaticiens. Au moins 40 % de notre sourcing pour ce type de profils se fait par ce biais. Avantage pour le candidat : il recevra des propositions beaucoup plus ciblées que s'il avait laissé son CV sur un site d'emploi classique. Autre atout : être inscrit sur un réseau social professionnel permet de rester en contact avec d'anciens collègues, partenaires, patrons ou clients qui peuvent demain offrir des opportunités dans leur société. Cette présence n'est pas perçue de manière négative par l'employeur, contrairement à l'inscription sur des sites comme Monster ou Lesjeudis. »

« S'inscrire sur LinkedIn et Viadeo, clairement orientés professionnels, est la base.

Pour les informaticiens, si vous ne devez en choisir qu'un, prenez LinkedIn car, plus international, il est utilisé par des recruteurs étrangers. Si vous êtes en recherche active, donc sans crainte par rapport à un employeur, créez un profil Apec et liez-le à votre profil LinkedIn. Un blog ou Twitter peuvent aussi être des moyens d'étoffer son réseau et de faire connaître son champ d'expertise. Votre status Facebook peut être aussi un bon moyen d'avertir vos amis que vous recherchez un nouveau job. »

— Lien URL
— Status

est également présent en Angleterre, Espagne, Italie, Chine, Inde et au Mexique, et s'est spécialisé dans le recrutement. Olivier Fecherolle, directeur général, explique : « Nous proposons trois familles de services pour les recruteurs. Nous avons la diffusion d'annonces, comme sur un job board, mais enrichie de services tels que le push, l'affichage sur tableau de bord, la viralité. Nous avons ensuite la profilthèque : une interface back office exclusivement réservée aux recruteurs, qui leur offre la possibilité d'utiliser des critères plus fins pour trouver le bon candidat. Enfin nous proposons de la publicité ciblée en ressources humaines soit l'utilisation des espaces pub du site associée au ciblage. » Viadeo est devenu un terrain de chasse pour les recruteurs et si vous avez bien positionné les mots clés dans votre profil, vous aurez de

fortes chances d'être « visité ». Ce réseau compte plus de 6,5 millions de membres dont 2 millions en France en avril 2009.

LinkedIn, lui, est utilisé par plus de 38 millions de professionnels dans 120 pays. Ce qui en fait le réseau professionnel le plus important au niveau mondial. En 2008, la version française du site a été lancée et un partenariat avec l'Apec (Association pour l'emploi des cadres) a été noué. Les utilisateurs du site de l'Apec bénéficient ainsi d'un mashup grâce auquel ils peuvent connecter leur compte LinkedIn avec leur compte Apec, sans quitter le site Apec. Une des fonctionnalités majeures du partenariat est d'identifier directement sur une offre d'emploi Apec les personnes de son réseau LinkedIn qui travaillent dans l'entreprise proposant le

poste. Ce réseau est largement utilisé pour trouver un job, des employeurs, des prestataires, développer le business, etc.

Facebook, né d'un trombinoscope pour étudiants, est devenu depuis le réseau social le plus important toutes catégories avec plus de 200 millions de membres (en avril 2009). Utilisé principalement pour la mise en relation entre amis et membres de la famille, il sert de plus en plus aux sociétés et aux organisations de tous genres pour diffuser du buzz, promouvoir des marques, orga- ●●●

Les quatre principaux réseaux pour la recherche d'emploi

(*) Source : Médiamétrie/NetRatings

	LINKEDIN	FACEBOOK	TWEETER	VIIDEO	Les audiences et les fonctionnalités de ces réseaux sont très disparates et se complètent donc parfaitement.
TYPE	Réseau social professionnel	Réseau social personnel	Microblogging et réseau social	Réseau social professionnel	
AUDIENCE FRANCE EN AVRIL 2009 (*)	767 000	13 285 000	684 000	2 339 000	
DESCRIPTION	Le plus utilisé dans le monde surtout en informatique. L'audience française n'est pas représentative de l'international. Partage de contacts, de CV, système de recommandations très efficace, groupes de discussions.	Pour rester en contact avec ses amis et sa famille... De plus en plus utilisé par des organisations, des sociétés pour promouvoir leurs marques. Partage de liens, de contacts, de médias (photos, vidéos), de status.	Partage de status sur 140 caractères, de liens, le tout en temps réel. Système d'abonnement aux flux (following) ouvert. Phénomène médiatique de l'année, bien que son utilisation reste encore confidentielle en France.	Très national. Partage de CV, de contacts, de liens, hubs de discussions. La création de ces hubs est particulièrement aisée et permet de se distinguer facilement. Fournit de nombreux outils pour les recruteurs.	

●●● miser des événements. Facebook est devenu une plate-forme à tout faire, avec un environnement d'applications plus ou moins utiles, parfois dangereuses. Son utilisation dans un cadre professionnel est possible, mais en prenant des précautions. Certaines applications sont très utiles, telles Profile, Business Cards, Easy CV... La palme revient à DoYoubuzz, qui permet d'intégrer un CV à la fois original, clair, professionnel et riche (avec la possibilité d'inclure des vidéos, des slides...).

Twitter, enfin, est un cas particulier. A la fois réseau social et plate-forme de micro-

blogging (des messages courts de 140 caractères au plus), c'est un outil simpliste et malléable. Il a vu ses usages se multiplier et on y raconte sa vie, diffuse des news en temps réel, fait de la veille marketing ou technologique, du journalisme citoyen, etc.

Les recruteurs ont trouvé là un canal de diffusion d'annonces particulièrement réactif et les chercheurs d'emploi peuvent y trouver des propositions qui s'affichent en temps réel. Pour ceux qui ne possèdent pas de blog, Twitter offre néanmoins la possibilité de diffuser de l'information et de créer son propre buzz.

Ces différents réseaux sociaux offrent des services très disparates mais complémentaires et peuvent être utilisés en parallèle. Une fois que vous en avez choisi un (ou plus) entrez en relation avec tous vos contacts connus et peuplez votre réseau. Mais cela doit se faire selon une logique gagnant-gagnant. Pour cela, il faut donner avant de recevoir : savoir aider avant de demander, répondre aux questions quand vous le pouvez, proposez votre expertise... Par la suite, prenez le réflexe d'ajouter systématiquement vos nouveaux contacts, car avoir un profil qui s'enrichit donne de vous une image dynamique et ouverte.

Pour surveiller et gérer sa réputation

123PEOPLE

www.123people.fr

- Moteur de recherche sur une identité numérique. Regroupe les résultats de recherche sur un nom : liens, images, vidéos, profils réseaux sociaux, adresses emails, blogs, documents.

ZOOMINFO

www.zoominfo.com

- Moteur de recherche sur les personnes et les sociétés. Moins complet que 123people mais permet de « réclamer » une identité qui vous appartient.

STEPREP

steprep.myfrontsteps.com

- Outil pour surveiller ce qu'on dit de vous, pour gérer votre réputation en ligne (mettre en avant ce qui vous met en valeur, supprimer ce qui ne vous concerne pas ou qui vous dessert).

NAYMZ

www.naymz.com

- Outil de gestion de la réputation en ligne. Etablit un score de réputation. Pour les utilisateurs payants, un placement premium est réalisé pour votre nom sur Google, Yahoo et MSN.

SAMEPOINT

www.samepoint.com

- Moteur de recherche et outil d'agrégation de conversations sur ce qui se dit sur vous sur les réseaux et sur Google.

WHOSTALKIN

www.whostalkin.com

- Outil pour suivre ce qui se dit sur vous dans les réseaux sociaux, les blogs, les actualités, les vidéos, les forums, les tags... Couverture très complète mais manque de personnalisation.

Savoir mettre en avant son expertise

Un des éléments importants d'une démarche de personal branding est la mise en avant de son expertise par la publication d'articles sur un blog personnel. Ce dernier est comme un CV vivant qui s'enrichit de vos contributions. Comme un magazine, quel que soit la qualité de la publication, s'il n'a pas de lectorat, il n'a aucune valeur. Créer une communauté de lecteurs, engager la discussion, répondre aux questions ou aux commentaires laissés sur le blog... pour cela, Twitter est un complément idéal. Il permet d'informer votre communauté de la publication d'un nouveau billet et d'étendre votre lectorat.

Si vous n'avez pas envie de vous investir dans un blog personnel, Twitter peut faire office de plate-forme centrale pour votre e-réputation. Partagez les liens des pages que vous bookmarquez en fonction de votre domaine d'expertise. Vous mettrez ainsi en valeur vos compétences. Quel que soit le ●●●



« La force d'une solution d'IT Management, c'est sa capacité à s'intégrer à l'existant. La solution Pytheas se distingue donc avant tout par son adaptabilité. »

Thierry Gindrier – directeur commercial de Pytheas

Lorsqu'une entreprise décide de mettre en place une solution de service desk, que ce soit dans le cadre d'une démarche ITIL ou dans un souci de bonne gouvernance, elle en attend un impact sur son efficacité globale. Se pose alors la question du paramétrage. Pour donner leur pleine mesure, de tels outils doivent en effet coller au plus près aux processus en place. Une charge d'analyse, d'intégration et de développement extrêmement importante pour bien des entreprises françaises, en particulier sur les outils les plus complets. À l'opposé, on trouve des solutions « sur étagères », aux fonctionnalités restreintes, et bien trop rigides dans leurs principes originaux pour être réellement efficaces.

Une modularité exemplaire

PYTHEAS Service Desk (PSD) est le fruit de ce constat. Sa conception originale et orientée objets lui permet de rivaliser avec les solutions les plus importantes du marché, avec un volume de développement bien moindre. PSD offre donc la modularité et la richesse fonctionnelle dont les entreprises ont besoin pour améliorer la gouvernance de leurs ressources IT au plus près de leurs besoins opérationnels. Une approche unique sur

le marché qui nous conduit à établir une véritable relation de partenariat avec nos clients afin de faire évoluer notre solution en permanence. À la clé, nos utilisateurs profitent des bénéfices traditionnels des applications de service desk (meilleure réactivité, amélioration de la prise en compte des incidents, etc.) mais disposent en outre des leviers pour façonner une solution à leur image, débarrassée du superflu et améliorent sensiblement leur productivité globale.

Pytheas

Effectif : 30 collaborateurs

CA 2008 : 2,7 M€

Clientèle : Plus de 600 clients actifs, de la PME

au Grand Compte

www.pytheas.com



« Dans un projet de gestion de portefeuille, il faut se poser la question de l'outil mais il est indispensable d'envisager les impacts humains et organisationnels du déploiement. »

Sébastien Cognet – responsable offres, i.SPA Consulting [scognet@ispa-consulting.com]

Par la nature même de sa fonction, la DSI est amenée à intervenir dans une part croissante des projets de l'entreprise. Un volume de demandes qui, s'il n'est pas traité au travers d'un outil dédié, peut rapidement s'avérer particulièrement problématique. C'est l'objet des solutions de gestion de portefeuilles de projets. Celles-ci permettent aux DSI de rationaliser leurs investissements en répondant à trois questions essentielles : un projet est-il en phase avec la stratégie de l'entreprise ? Quel est son degré de priorité ? Disposons-nous des moyens en interne pour le mener à bien ?

Or, c'est bien souvent dans la formalisation des besoins que le bât blesse. Cette étape est pourtant fondamentale pour

garantir une intégration optimale de l'outil dans les processus et l'organisation en place.

Anticiper le changement

Comme dans tout changement structurant, il n'est pas suffisant de se focaliser sur l'outil à intégrer. Les impacts de ce changement sur l'organisation humaine et sur les modes de fonctionnement de l'entreprise doivent également être envisagés très en amont. i.SPA Consulting dispose, à cet égard, d'une expertise

reconnue et accompagne les DSI tout au long de la démarche d'implémentation. Nous intervenons à leurs côtés dans le processus essentiel de la formalisation du besoin, et les aidons à identifier l'offre du marché la mieux adaptée à leurs problématiques spécifiques. Nous prenons également en charge la mise en œuvre de la solution choisie, et assurons la conduite du changement afin de garantir l'appropriation de l'outil par les utilisateurs, véritable gage de la pertinence de la démarche de progrès.

i.SPA Consulting

Métiers : Gouvernance SI – PPM – Pilotage & PMO

CA 2008 : 6,1 M€

Clients : DSI, R&D et directions métier des Grands Comptes

www.ispa-consulting.com



La plate-forme de CV préférée des recruteurs 2.0

Avec la plate-forme DoYoubuzz, vous pouvez créer à la fois un CV répondant aux exigences conventionnelles (format imprimable PDF), mais surtout un CV en ligne, clair, dynamique et agrémenté de photos, vidéos, slides... qui peut s'intégrer dans votre profil Facebook ou devenir un véritable site web avec un nom de domaine personnalisé.

●●● réseau choisi, l'étape ultime du personal branding est de se faire reconnaître. Sur LinkedIn, le système de recommandation permet de formaliser une référence professionnelle, une expérience réussie, un service rendu ou une compétence. Pour avoir du poids, une recommandation doit faire état du cadre de la relation (collègue, subordonné, employé, client, fournisseur...) et montrer en quoi vos compétences sont mises en valeur. Une recommandation crée de la valeur car elle implique la personne qui donne son avis. Les recommandations donnent une très forte crédibilité à votre profil.

Entretenir ses contacts quotidiennement

Comme toute construction, le réseau et la réputation doivent s'entretenir. De la même façon que vous passez une demi-heure ou une heure par jour pour lire et répondre à vos courriels, passez au moins trente minutes par jour à entretenir votre réseau et à surveiller votre réputation. Suivez l'actualité, répondez aux commentaires, créez du contenu, initiez des événements, agrandissez votre réseau... Et surtout n'hésitez pas à rencontrer vos contacts dans la vraie vie, c'est encore le meilleur moyen d'entretenir et de

développer les liens. Mais n'oubliez pas que l'objectif est de se faire remarquer par des employeurs potentiels.

Si vous décrochez un entretien, sachez que votre interlocuteur aura probablement fait une recherche sur votre profil numérique. Retournez-lui la politesse et utilisez les réseaux sociaux pour vous armer à l'entretien. Renseignez-vous sur l'état de santé de la société, sur les conditions et l'ambiance de travail, le niveau de rémunération, les avantages proposés. Pour cela, prenez contact avec des employés en place, nouez des relations et faites votre enquête. Vous pouvez même faire une recherche sur le profil de votre interlocuteur; vous aurez peut-être la chance de vous découvrir des points communs

Le réseau social est aussi un moyen de mieux connaître ses interlocuteurs

L'AVIS DE LA CONSULTANTE



Fadhila Brahimi,
consultante en coaching
d'entreprise

« Les recrutements se font principalement sur le web.

Nous sommes à l'heure du tout-numérique. Les recruteurs trouvent sur la Toile les informations données par le candidat (CV, lettre de motivation) mais ils peuvent aussi partir à la recherche de blogs, photos, vidéos et autres traces laissées par le demandeur sur les réseaux sociaux ou chez les fournisseurs de contenus. Certaines de ces informations peuvent jouer en sa faveur : activité dans les forums spécialisés, production de l'expertise, participation à des groupes en lien avec le métier... D'autres, moins : propos diffamatoires, laisser-aller festifs, production de mauvais goût... »

« Prendre soin de son identité numérique et de sa visibilité est indispensable.

Parmi les recommandations, je citerai tout d'abord : définir pour soi-même ce qui est valorisant et nécessaire pour son image professionnelle et ce qui relève de son activité privée confidentielle ou n'apportant aucune valeur ajoutée à son profil professionnel. Il faut marquer cette distinction dans les paramètres de son profil, au besoin créer une page personnelle et une autre professionnelle. Ayez au moins un profil professionnel bien travaillé avec CV en ligne, minibio, liens vers des sites spécialisés où vous êtes actif (forums, blogs, wikis...). »

(une passion pour la voile, les mêmes origines régionales...) et l'occasion d'engager la conversation sur des terrains sympathiques. Finalement, ces réseaux sont des armes à double tranchant, ils peuvent ruiner vos chances d'embauche comme les favoriser et vous donner des atouts décisifs. La maîtrise de votre avenir passe par la connaissance de ces nouveaux outils et de leur usage. ■

PIERRE TRAN



LE SALON DES ÉQUIPEMENTS, SERVICES ET APPLICATIONS DE COMMUNICATION IP

6-7-8 OCTOBRE 2009
 PARIS - PORTE DE VERSAILLES
www.ipconvergence.fr

**Connecté,
Toujours et
partout.**

© Ce document est la propriété de O1. Toute réimpression est interdite. Tous droits réservés.

La synergie de 5 salons pour 1 événement unique !

- Mobilité by **mobile office**
- VoIP by **CONVENTION VOIP**
- Virtualisation by **IT Services**
- Sécurité by **CONVENTION SÉCURITÉ**
- M2M by **M2M Forum**

Pour visiter le salon et obtenir votre badge d'accès gratuit, connectez-vous sur www.ipconvergence.fr



Sponsors Platinum



Business Services

Sponsor Gold



Sponsors Silver



Partenaires



Partenaire étude



GOUVERNANCE

SYSTÈME D'INFORMATION : UNE OBLIGATION DE PILOTAGE

© Ce document est la propriété de O1 Informatique. Tous droits réservés

- Cette démarche doit s'appuyer sur des méthodes et les outils de pilotage ad hoc.
- Trois référentiels – Cobit, Val IT, Risk IT – fournissent un cadre mêlant indicateurs, meilleures pratiques de management et processus.

DOSSIER RÉALISÉ PAR FRÉDÉRIC BERGÉ, OLIVIER DISCAZEUX ET THIERRY JACQUOT

SOMMAIRE

- 34 COBIT
Un outil de référence pour aider les DSI à gérer leur budget
- 35 RÉFÉRENTIEL VAL IT
Réévaluer ses dépenses en permanence
- 37 RÉFÉRENTIEL RISK IT
Mieux optimiser les risques liés au SI
- 38 L'OFFRE DU MARCHÉ
Des outils qui se justifient davantage en temps de crise
- 39 ET DEMAIN...
« Aligner l'informatique sur l'activité, le chantier du futur »

C'est en temps de crise économique qu'une solution comme le pilotage de portefeuille de projet a une réelle justification économique et stratégique », affirmait un DSI lors des Rencontres réseaux organisées par l'éditeur Artemis en octobre 2008. Même si la crise économique est un déclencheur, la démarche vers une bonne gouvernance du système d'information est plus que jamais à l'ordre du jour, et pour plusieurs raisons. D'abord, les méthodes et les outils de pilotage de la gouvernance IT existent. Cette gouvernance s'appuie sur plusieurs piliers qui sont autant de guides pour encadrer une action. Dans un document de synthèse, l'Afai (Association française de l'audit et du conseil informatiques) évoque 11 points, parmi lesquels la gestion du portefeuille de projets orientée création de valeur, la gestion budgétaire et le contrôle

des coûts IT favorisant la transparence ou la gestion prospective des compétences informatiques. L'institut de la gouvernance IT a ainsi défini cinq domaines : l'alignement stratégique, la création de valeur, la gestion du risque informatique, la mesure de performance et la gestion des ressources.

Bonnes pratiques de gestion

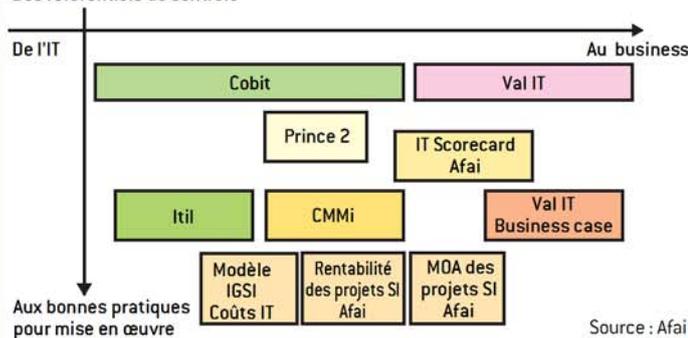
Les DSI peuvent s'appuyer sur un certain nombre de référentiels promus par l'Afai, qu'il s'agisse de Cobit, socle de la gouvernance IT orientée métier et processus, ou de Val IT, cadre de référence pour les investissements informatiques. Ils fournissent un cadre pour « de bonnes pratiques de gestion interne ». Au-delà de ces recettes qui, lorsqu'elles sont appliquées, qualifient le degré de professionnalisation de la direction informatique, les DSI ont intérêt à se placer



© Ce document est la propriété de O1 Informatique. Tous droits réservés

Les référentiels les plus utilisés

Des référentiels de contrôle



Source : Afai

Les DSI peuvent s'appuyer sur des référentiels, des cadres de référence. L'Afai fait la promotion de certains d'entre eux, (Cobit ou Val IT). Quant à Itil, elle est soutenue par l'association itMSF.

en termes de meilleures pratiques managériales. C'est à cette aune que la direction informatique sera jugée par les parties ayant leur mot à dire sur le système d'information et son évolution : les directions générale, métier et fonctionnelle, ou encore les partenaires extérieurs à l'entreprise.

« L'importance du rôle des SI dans le succès ou l'échec de la mise en œuvre de la stratégie est telle que les comités de direction ne peuvent guère s'en désintéresser et attendent un repor-

ting rigoureux, qui aide à vérifier que l'alignement est maîtrisé et conforme aux attentes », explique un ouvrage collectif de la société de conseil Aedian^(*). Après tout, les grands domaines de la gouvernance IT s'accordent avec les pratiques de management éprouvées, qu'il s'agisse de disposer d'outils de pilotage pertinents, de démontrer la valeur et la contribution de ses actions ou de connaître et d'évaluer les risques encourus. Mais les DSI ont-elles les moyens de se

lancer dans un tel projet de gouvernance ? « On n'imagine guère la DSI d'une grande entreprise investir pendant les deux ou trois années qui viennent dans un grand projet interne de bonne gouvernance pour se mettre au niveau, aux dépens du portefeuille de projets informatiques en cours », explique les consultants d'Aedian. Une des voies les plus pragmatiques consiste sans doute pour l'entreprise à identifier les grands domaines de la gouvernance du système d'information à traiter en priorité. De cette analyse, qui suppose que cette direction ait le recul nécessaire pour analyser sa propre capacité à satisfaire ces attentes, découlera un plan d'action et la mise en place d'outils de pilotage ad hoc. L'avenir du DSI, à qui on attribue le rôle de manager et de chef de file, se joue aussi sur ce terrain... ■

(*) Gouvernance des SI dans la banque, l'assurance et la protection sociale, stratégies et exemples de réussites.

COBIT.

Un outil de référence pour aider les DSI à gérer leur budget

- Outil d'audit au départ, Cobit est devenu un cadre de référence pour aider les décideurs à assurer la cohérence de l'informatique par rapport aux métiers.
- Le référentiel a pour base les rôles et responsabilités des participants au fonctionnement de l'informatique.

Moins populaire que ses homologues CMMI ou Itil, Cobit n'en est pas moins une référence concernant la gouvernance informatique. Créé par l'Isaca (Information Systems Audit and Control Association) en 1994, ce référentiel est à l'origine un outil de contrôle interne de l'informatique et de ses processus. D'outil d'audit, il est passé, à partir de la version 4, au statut de référentiel pour aider le management-direction générale et DSI-à gérer les risques et les investissements liés à l'informatique.

A la différence des autres référentiels, Cobit n'est donc pas un cadre de référence pour les opérationnels de l'informatique, mais plutôt un outil créé pour les directions générales. Il est plus conceptuel, ce qui peut expliquer son moindre retentissement au sein de la population informatique. « Comme ses homologues, il est orienté processus, mais s'avère moins détaillé que CMMI ou Itil », relève Laure Lapeyre, manager spécialiste de la gouvernance au sein du cabinet Solucom. Il couvre toutes les activités qui contribuent à ce que la DSI fonctionne correctement et apporte les services que les métiers attendent. » De fait, il embrasse toute l'entreprise et englobe, avec ses 34 processus, les autres référentiels. Ainsi, le domaine intitulé « Distribution et support » correspond plus ou moins au périmètre du référentiel Itil.

Mesurer le poids de la DSI par rapport aux métiers

De par sa dimension managériale, Cobit ne propose pas, a contrario de CMMI, une liste d'éléments concrets à mettre en œuvre, mais plutôt des orientations, des principes

sur lesquels il est utile de se pencher pour gérer correctement son informatique. « Cobit s'intéresse davantage que d'autres référentiels aux parties prenantes et aux individus qui sont impliqués dans la réalisation des activités informatiques, relève Laure Lapeyre. Des rôles sont définis dans chaque processus en précisant à chaque fois s'il doit en assumer la responsabilité, l'exécution, y contribuer ou simplement en être informé. » L'intérêt de cette approche est de pouvoir mesurer le poids respectif entre la DSI et les métiers (maîtrise d'ouvrage), de vérifier quelles instances essentielles sont absentes.

Une vision pratique de la gouvernance

Depuis la version 4, Cobit peut être utilisé comme grille de contrôle, héritage de son orientation originelle tournée vers l'audit, mais aussi comme cadre de management de processus grâce à cette grille Raci (Responsible, Accountable, Consulted, Informed), montrant les activités et les niveaux de responsabilité pour chaque intervenant de l'informatique ou des métiers. Elle s'adosse à des objectifs et à des indicateurs. A l'instar de CMMI, un niveau de maturité continue peut être attribué à chaque processus. « Une entreprise a ainsi la possibilité de s'évaluer par rapport à ses homologues et vérifier si les différentes fonctions et leurs responsabilités sont bien là et structurés », relève Fabrice Garnier de Labareyre, associé du cabinet ASK Conseil.

Cobit ne décrit pas de mode d'implémentation ni comment le processus doit fonctionner. Chaque entreprise s'approprie ses principes et cerne ses lacunes. « Cobit

Cobit en résumé

Le référentiel [Control Objectives Information and related Technologies] couvre quatre domaines :

- **Planification et organisation** (PO)
- **Acquisition et mise en place** (AMP)
- **Distribution support** (DS)
- **Surveillance** (S)

Chaque domaine est subdivisé en processus (34 au total). Pour chaque processus, on définit :

- Un objectif de contrôle à haut niveau.
- Des objectifs de contrôle détaillés.
- Une grille Raci montrant les activités et les niveaux de responsabilité pour chaque rôle informatique.
- Des objectifs et mesures pour les activités, le processus et les technologies de l'information.
- Un modèle de maturité pour le processus.

ne propose pas une organisation précise, mais une vision pratique des principes de bonne gouvernance du système d'information, poursuit Fabrice Garnier de Labareyre. Il serait donc erroné de vouloir mettre en œuvre, de façon académique, les 34 processus qui le compose. »

Si Cobit est d'abord un outil pour les directions générales, les DSI y sont de plus en plus sensibilisées. Ne serait-ce que parce que la direction générale l'utilise parfois pour les auditer. Les contraintes réglementaires jouent également leur rôle moteur. Pour autant, il n'est pas forcément aisé d'appliquer les principes décrits dans le référentiel. « Avec la gouvernance on n'est plus dans quelque chose de statique, logique, déductif. On est dans un système dynamique. Selon sa culture, l'entreprise arrivera à se l'approprier ou pas », estime Laure Lapeyre. Un travail de bonne compréhension des termes et de leur sens caché est fondamental. Avoir la responsabilité d'une activité ne veut pas dire par exemple en assurer le contenu de A à Z, mais s'assurer que les intervenants essentiels y contribuent. ■

RÉFÉRENTIEL VAL IT.

Réévaluer ses dépenses en permanence

- L'optimisation des investissements informatiques passe par un pilotage du cycle de vie des portefeuilles de projets et d'actifs.
- Pour se faire on peut s'appuyer sur le référentiel méthodologique Val IT et les progiciels de type PPM.

Quelle entreprise ne rêverait pas de réduire de 20% ses investissements informatiques, d'augmenter de 50% le nombre des projets livrés dans les délais et de 60% celui des projets respectant leur budget ? C'est ce qu'avait réussi à faire la société ING Direct en réorganisant ses processus de pilotage et contrôle. Preuve est ainsi faite que la mise en œuvre de

informatique. Tout droits réservés bonnes pratiques relevant de la gouvernance de la valeur peut avoir un impact très positif. Et pourtant, cette discipline est jeune et, sur certains aspects, encore immature. Elle se nourrit des contributions de deux communautés qui, jusqu'alors, s'ignoraient, car agissant à deux niveaux bien distincts de la problématique du pilotage et du contrôle des investissements IT : l'associa-

tion Isaca-ITGI qui a élaboré un référentiel de bonnes pratiques organisationnelles, Val IT, et les éditeurs de progiciels PPM (Project and Portfolio Management) ou ITFM (IT Financial Management) tels que CA, Compuware, HP, et Serena.

Un alignement sur Cobit

L'histoire du référentiel Val IT débute il y a environ trois ans. A l'époque, l'institut ITGI (IT Governance Institute), la branche recherche de l'Isaca (Information Systems Audit and Control Association) à qui l'on doit le référentiel Cobit, s'était lancé dans une « chasse au gaspi » méthodologique. Partant du constat que les investissements informatiques n'offrent bien souvent pas un retour sur investissement optimal, faute de pilotage et d'alignement sur les besoins métier, l'institut de recherche s'était interrogé sur la façon de piloter les projets informatiques sous forme de portefeuilles d'investissement et d'optimiser la valeur de ces portefeuilles. Ces réflexions ont conduit à publier en 2006 une première version de Val IT. Ce référentiel avait été pensé comme un complément de ●●●

QUE FAITES-VOUS CET ETE ?

METTEZ A JOUR VOS COMPETENCES A UN TARIF EXCEPTIONNEL

• WINDOWS SERVER 2008

MS6734 Mise à jour des compétences d'infrastructure réseau et active active directory WS 2008

MS6735 Mise à jour des compétences d'infrastructure applicative pour WS 2008

MS6418 Déploiement de Windows Server 2008

MS6422 Implémentation et gestion du serveur de virtualisation

• SQL SERVER 2008

MS6158 Mise à jour des compétences de SQL Server 2005 vers SQL Server 2008

MS6317 Mise à jour des compétences d'administration SQL Server 2000 vers SQL Server 2008

• EXCHANGE SERVER 2007

MS5964 Mise à jour des compétences Exchange Server 2000/2003 2005 Exchange Server 2007



150 € HT

Jours / pers *

Programmes détaillés disponibles sur notre site www.edugroupe.com

*support de cours officiels inclus. Tarifs valables sur les sessions ouvertes et maintenues entre le 1er Juillet et le 30 Septembre 2009 sous réserves de places disponibles.



Learning Solutions



CONTACT : Alette Angerville
infos@edugroupe.com
Tél.: 01.41.37.72.50

EduGroupe - Accompagner pour réussir - 205, avenue Georges Clemenceau - 92024 Nanterre Cedex
Tél.: 01.41.37.72.50 - Fax.: 01.55.69.13.00 - www.edugroupe.com

●●● Cobit. Mais ce n'est qu'avec la version 2 de ce cadre de référence, sortie en juillet 2008, que l'alignement de Val IT sur Cobit est devenu effectif. Val IT 2.0 reprend la terminologie et les concepts Cobit. Le référentiel s'articule en trois domaines (gouvernance de la valeur, gestion de portefeuille et gestion des investissements), regroupant 22 processus organisationnels et 69 pratiques de management. Chacun de ces 22 processus est complété par un modèle de maturité, un tableau Raci (responsable, approuve, est consulté, est informé) de définition des rôles et responsabilités des acteurs ainsi que par des « entrées-sorties », décrivant les interactions avec des processus tiers, Val IT ou Cobit.

Val IT s'attache aussi aux applications existantes

Avec cette montée en version, Val IT ne couvre plus seulement les investissements relatifs aux nouveaux projets, mais aussi ceux nécessaires à la maintenance, à la mise jour et au retrait des applications et infrastructures existantes. Les processus de Val IT accordent une place importante à la notion de gestion de portefeuille; le processus PM6, par exemple, porte sur l'optimisation des portefeuilles d'investissement et la réévaluation-repriorisation des programmes. Le référentiel se préoccupe aussi du cycle de vie des investissements; il couvre, au travers du domaine « gestion des investissements » les différentes étapes de la vie d'un programme d'investissement, depuis la caractérisation de sa pertinence (processus IM1), jusqu'à son retrait (processus IM10). En deux ans d'évolution, le périmètre d'ap-

plication de Val IT s'est donc élargi de façon significative. Un bémol toutefois, en ce qui concerne la France : l'association Afai, la branche française de l'Isaca, ne promeut que la version 1 du référentiel, et ce, pour une raison prosaïque de traduction, explique son vice-président Jean-Louis Leignel : « La traduction de Val IT est un gros chantier. Elle devrait être achevée à la fin de 2009. Ce retard ne devrait pas compliquer l'adoption de Val IT, puisque la question n'est pas tant "d'adopter" cet outil, que de s'y "référer" pour en reprendre les pratiques adaptées aux priorités de l'entreprise. » Et, éventuellement, identifier la formule organisationnelle adaptée au déploiement d'une solution de type PPM.

Vers le pilotage de tout le budget informatique

De façon similaire à Val IT, les progiciels de gestion de portefeuille de projets (PPM) évoluent vers le pilotage de l'intégralité des budgets informatiques. Cette évolution avait été pressentie par le Forrester Group qui, dès 2005, avait noté un début de convergence entre trois disciplines relevant de la gouvernance informatique : la gestion des portefeuilles de projets, la gestion du patrimoine applicatif et la gestion des infrastructures. Les fonctions de base des outils PPM ? Collaboration, gestion des coûts, délais et ressource humaine, gestion des exigences et demandes, tableaux de bord (de type Scorecard notamment), analyse de scénarios d'investissements alternatifs, etc. Une récente enquête d'IDC, réalisée auprès de grands comptes ayant mis sur une approche PPM, a montré que le retour sur inves-



2 QUESTIONS À...

Fouad Rwayane,
responsable Gouvernance
IT de Compuware France,
Belgique et Suisse
romande

Quelles économies envisager avec une solution PPM telle que Changepoint ?

« Elles peuvent être réalisées sur le plan de la gestion du portefeuille des nouveaux investissements, en priorisant les demandes selon leur criticité et leur alignement sur les besoins métier. On n'intervient que sur 20 % du budget informatique. Mais avec Changepoint, il est possible de gérer les dépenses récurrentes de maintenance et d'exploitation de l'existant. »

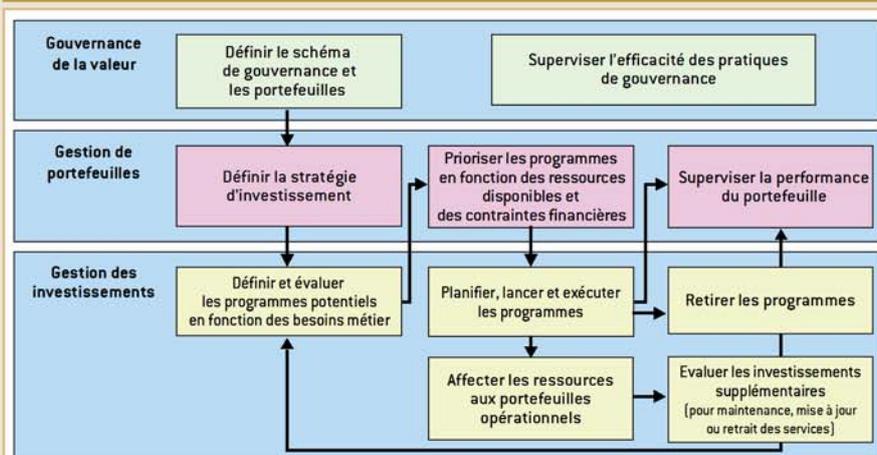
Comment exploitez-vous les référentiels méthodologiques ?

« Nous mettons en œuvre des bonnes pratiques Gartner, Prince2, CMMI, Cobit et Itil au sein d'accélérateurs que nous proposons sous forme de processus et d'indicateurs préparamétrés dans notre solution. Pour Val IT, ce référentiel organisationnel pourrait aider à modéliser l'organisation qu'il conviendrait de définir avant de configurer le logiciel Changepoint. »

tissement du PPM pouvait être important. Les bénéfices constatés (baisse de 40 % des coûts de projets, 60 % des taux d'échec et 30 % des délais de mise sur le marché) ne sont certes pas à mettre au crédit des seuls outils PPM. Sans organisation adéquate, sans conduite du changement appropriée, sans structure décisionnelle et sans définition des rôles et responsabilités, il est peu probable que ces progiciels aient un impact significatif. Val IT a donc probablement un rôle à jouer dans les phases amont des projets de gouvernance financière. On n'en est pas encore là.

Il semblerait que des acteurs du PPM et en tout cas certains consultants commencent à se référer timidement à Val IT pour établir leurs préconisations (gestion des projets en tant que portefeuilles d'investissement, gestion des cycles de vie, recherche de valeur, surveillance et évaluation des pratiques, etc.). Quant à l'implication des éditeurs de solutions PPM, on notera le rôle indirect que joue CA dans la promotion de Val IT, l'une de ses têtes pensantes, Robert Stroud, chargé de l'évangélisation ITSM et gouvernance, étant par ailleurs vice-président de l'Isaca. ■

Val IT 2.0, ses domaines et interactions



Complémentaire de Cobit, ce référentiel de bonnes pratiques organisationnelles couvre le cycle de vie des portefeuilles d'investissement informatique.

Mieux optimiser les risques liés au SI

- Attendu pour l'été 2009, le référentiel Risk IT s'attaque au pilotage des risques informatiques que l'entreprise doit appréhender.
- Au cœur des risques : exploitation et sécurité des ressources, conduite de projet et choix technologiques.

Cet été devrait sortir la version anglo-saxonne de Risk IT, un référentiel de bonnes pratiques développé par Isaca-ITGI (Information Systems Audit and Control Association-IT Governance Institute). Troisième pièce du triptyque qui inclut Cobit et Val IT, Risk IT couvre des pratiques organisationnelles relatives à l'identification et au traitement des risques informatiques. Risk IT n'est certes pas la première démarche à s'intéresser au risque. La suite des standards ISO-CEI 27000, par exemple, traite des bonnes pratiques SMSI (système de management de la sécurité de l'information); Togaf, le modèle d'architec-

ture d'entreprise de l'Open Group, propose, lui, des repères pour le développement d'architectures sécurisées.

Une notion élargie du risque

Mais la sécurité n'est qu'une des thématiques couvertes par Risk IT. Ce référentiel considère la notion de risque dans un sens large puisqu'il traite ceux relevant aussi bien de l'exploitation des services (dégradation de la disponibilité, failles de sécurité, etc.), que de la conduite de projet (dépassement délais-budgets, défauts d'alignement sur les besoins, problèmes de qualité) et

des choix technologiques (améliorer les opérations ou ouvrir de nouvelles opportunités métier). Risk IT s'inspire des principes de management des risques d'entreprise que traitent par exemple les référentiels de contrôle Coso et AS-NZS 4360 et reprend par ailleurs la terminologie Cobit.

Le référentiel est articulé en trois domaines regroupant vingt-deux processus organisationnels, ces processus étant documentés par des tableaux de définition des rôles et responsabilités et des entrées-sorties décrivant les interactions entre processus. Risk IT se préoccupe en grande partie de cartographier et de caractériser les scénarios de risque (scénarios que l'on peut qualifier grâce à cinq types d'attributs : menace, acteur, action, ressource et temps), d'évaluer les impacts métiers potentiels, de classer les risques et de prioriser les réponses.

Préserver la valeur du SI

Le lien Cobit et Val IT va au-delà de la seule adoption d'un formalisme commun, car les trois cadres de référence sont complémentaires, note Jean-Louis Leignel, vice-président de l'association AFAL. « En matière de gouvernance, trois sujets sont à considérer : la création de valeur; la préservation de la valeur; l'optimisation de l'usage des ressources informatiques. Cobit couvre parfaitement ce dernier point, tandis que Val IT et son symétrique Risk IT concernent respectivement les deux premiers. » Ainsi, la mise en œuvre de processus Risk IT peut faire appel à des interactions avec les référentiels, Val IT et Cobit. Exemple : au sein du processus R2 (Analyser les risques), l'activité RE 2.3 (Identifier les options de réponse aux risques) est censée s'appuyer en entrée sur les résultats d'autres activités Risk IT (telle RG 1.5 : valider les seuils de tolérance), mais aussi du processus Val IT PM4 (Sélectionner les programmes d'investissement) et de plusieurs processus Cobit (comme Cobit PO5 : Gérer les budgets IT).

La formalisation de ces interactions peut sembler complexe à gérer. Pourtant ce n'est qu'à ce prix et au prix d'une analyse in extenso des facteurs de risque et des mesures de correction ou de contournement que l'on peut prétendre maximiser la tolérance de l'entreprise aux risques informatiques. Cela étant, une exploitation poussée de Risk IT présuppose d'avoir une bonne culture Cobit. Bien que, selon l'Isaca, Risk IT, Val IT et Cobit sont employables indépendamment les uns des autres, il ne serait donc pas illogique qu'à l'avenir on assiste un rapprochement de ces trois référentiels, au sein d'un seul « super-corpus » de bonnes pratiques à l'usage des DSI et DG. ■

Cycle de traitement des risques

DOMAINE	PROCESSUS	EXEMPLES D'ACTIVITÉS « CLÉS »
Risk Governance (RG)	RG1 : établir et maintenir une vision standardisée des risques.	RG1.2 : développer des méthodes de gestion des risques IT.
	RG2 : s'intégrer avec l'ERM (management des risques d'entreprise).	RG2.3 : coordonner les stratégies « risques » informatiques et métier.
	RG3 : prendre les décisions.	RG3.5 : prioriser les réponses aux risques.
Risk Evaluation (RE)	RE1 : collecter les données pertinentes (pour l'identification des risques, l'analyse et le reporting).	RE1.5 : organiser l'analyse historique des données pertinentes (événements, incident problème, etc.).
	RE2 : analyser les risques.	RE2.2 : évaluer les risques d'un point de vue des produits, services, processus et ressources IT critiques.
	RE3 : maintenir les profils (inventaire et attributs) des risques et des ressources IT.	RE3.1 : mettre en correspondance les ressources IT et les processus métier.
Risk Réponse (RR)	RR1 : expliquer et diffuser l'information sur les risques.	RR1.1 : communiquer les résultats d'analyse des risques.
	RR2 : gérer les risques.	RR2.2 : aligner les opérations sur les seuils de tolérance aux risques.
	RR3 : réagir aux événements.	RR3.4 : conduire des retours d'expérience sur les incidents IT.

L'OFFRE DU MARCHÉ

Des outils qui se justifient davantage en temps de crise

Logiciel de gestion de portefeuille de projets

ÉDITEUR	PRODUIT	COMMENTAIRES
Artemis (Trilogy)	Artemis 7	Cette solution de PPM est présente sur le marché depuis plus d'une trentaine d'années. En juillet 2006, quand la société Trilogy rachète Artemis, elle entre alors au catalogue Trilogy/Versata. Elle est articulée autour de plusieurs modules clés comprenant : la gestion des demandes et des initiatives, l'élaboration budgétaire et financière, la gestion programme et projet, la gestion des ressources et le suivi d'activité.
Augeo	Augeo 5	L'éditeur français vise des entreprises de tailles assez variées. Il propose deux gammes de solutions de GPP : Augeo 5, disponible en mode internalisé et Planzone, solution en mode Saas.
Compuware	Change Point	Cet outil de gestion du portefeuille d'applications, issu d'un rachat en 2004, est bien placé dans la gestion des ressources et des budgets.
CA	Clarity PPM	Cette offre logicielle est issue du rachat de Niku en 2005, éditeur spécialisé dans l'administration et la gouvernance du SI.
HP	PPM Center	Le rachat de Mercury a permis à HP de se doter d'une offre de pilotage du portefeuille de projets. Celle-ci permet aussi de réaliser des scénarios d'investissement et de simulation de portefeuilles. Le tout récent logiciel FP&A consolide les informations financières du projet, l'efficacité d'un ERP, HP FP&A peut être mis en production en complément de Project Portfolio Management Center.
IBM	Rational PPM	IBM vient de refondre l'outil logiciel Focal Point, disponible en version bêta, en l'appuyant sur le socle de la nouvelle technologie propre à la plate-forme Jazz.
Microsoft	Enterprise Project Management	Cette offre fut enrichie en 2005 suite au rachat d'UMT et de son moteur d'optimisation de portefeuille. Elle couvre des besoins métier variés tels que ceux liés au développement de services et d'applications informatiques.
Oracle/ Primavera	Primavera 6	Fort du rachat fin 2008 de Primavera, pionnier en matière de PPM, Oracle constitue une activité consacrée à la gestion de portefeuille. Primavera revendique 23 000 clients et dispose d'une filiale française travaillant de longue date avec une clientèle, via un réseau d'intégrateurs de renom.
Planisware	Planisware 5	Cet éditeur français a développé Planisware version 5, qui couvre un périmètre fonctionnel assez étendu, allant de la gestion des demandes aux dépenses et à la prévision des ventes.
Planview	Planview Enterprise	L'offre Planview Enterprise couvre des domaines aussi variés que la gestion de projets, la gestion des services (Itil) ou la gestion des processus métier.
SAP	xRPM	La solution de GPP proposée par SAP est particulièrement bien adaptée pour répondre aux besoins des entreprises du secteur de l'industrie et des télécommunications.
Sciforma	PS Next 2.5	Son distributeur européen, Le Bihan Consulting, a fusionné avec l'éditeur américain Sciforma. PSNext couvre la plupart des domaines fonctionnels de la GPP : planification, ressources, pilotage multiprojet, reporting et collaboration.
Serena Software	Mariner	Suite au rachat de Pacific Edge en 2006, l'éditeur a complété sa gamme de solutions dans le domaine de la GPP. Mariner on Demand est la version disponible en mode hébergé.

Cabinets de conseil spécialisés

PRESTATAIRE	COMMENTAIRES	SITEWEB
Aedian Consulting	Issue du regroupement des offres de trois entités (Aedian Organisation, Aedian Stratégie, PIA Consulting) en 2004, l'entité conseil du groupe Aedian a bâti une offre gouvernance.	www.aedian.com
Arismore	Société de conseil et d'intégration en architecture d'entreprise de 130 personnes environ qui s'intéresse aux principes de gouvernance.	www.arismore.fr
ASK Conseil	Membres actifs de l'association française d'audit et de conseil en informatique (Afaï), les directeurs d'ASK ont contribué au développement du concept de gouvernance en France et à la création de l'Institut de la gouvernance des SI (IGSI), association commune au Cigref et à l'Afaï.	www.askconseil.com/si_gouvernance.php
i.SPA Consulting	i.SPA Consulting a pour mission de conseiller et d'assister les entreprises dans le domaine de la gouvernance des systèmes d'information, du management de projet et dans l'analyse et l'optimisation des processus de gouvernance (BPM).	www.ispa-consulting.com
Solucom	La société a racheté le cabinet KLC spécialisé dans les relations DSI/métiers et dans la gouvernance informatique.	www.solucom.fr
Vinci Consulting	Cabinet de conseil en management qui, dans le domaine de l'informatique, s'est spécialisé dans les problématiques de gouvernance et de gestion de projet.	www.vinci-consulting.com/sites/en/index.html

ET DEMAIN...

« Aligner l'informatique sur l'activité, le chantier du futur »

Philippe Trouchaud,
associé au sein du cabinet
PricewaterhouseCoopers

« Rendre compte directement au comité exécutif ou au directeur général »



Sonia Boittin,
directrice associée
de Solucom

« Peu d'entreprises procèdent à des évaluations en aval de leurs projets »



© Ce contenu est la propriété de O1 Informatique. Tous droits réservés

MELS DUBREUIL

DF

Selon une étude menée en 2008 par le cabinet PricewaterhouseCoopers pour le compte de l'IT Governance Institute, les directions des entreprises sont de plus en plus nombreuses à être sensibilisées aux problèmes de gouvernance. Cependant, il reste un nombre non négligeable de points faibles à améliorer. En premier lieu, l'alignement de l'informatique sur la stratégie de l'entreprise.

Si toutes les sociétés s'accordent à dire que l'informatique constitue un domaine stratégique, elle est encore souvent absente des thématiques des comités exécutifs. « C'est clairement un enjeu pour le futur », relève Philippe Trouchaud, associé au cabinet PricewaterhouseCoopers. Concrètement, les DSI doivent se transformer en coach sur l'usage des nouvelles technologies et leurs bénéfices pour les métiers. » A l'apparition d'une nouvelle technologie, cela sous-entend de montrer aux directions métier son utilisation potentielle adaptée à l'activité de l'entreprise. Cela limiterait, selon Philippe Trouchaud, les frustrations côté métier.

Au-delà, la bonne coordination entre DSI et direction métier reste le nœud du problème. « Il faut un partenariat fort entre la DSI et les métiers, avec des relations régulières et des coopérations », souligne Sonia Boittin, directrice associée du cabinet Solucom. Divers organes de contrôle ont ainsi été mis en place dans les entreprises ces dernières années : des cellules de gouver-

nance au sein des DSI, des comités directeurs stratégiques déclinés en instance de gouvernance par métier, puis des comités de pilotage des projets, etc. Mais « le plus important, ce sont les processus mis en place, note la consultante. Ils doivent être déclinables à tous les niveaux : stratégique, tactique puis opérationnel, chaque cellule disposant de tableaux de bord. Cette cohérence n'est pas facile à orchestrer, surtout si la DSI est éclatée. »

Dépasser le clivage traditionnel MOA-MOE

Pour contourner ces difficultés, l'une des orientations observées par Philippe Trouchaud est l'approche « par processus métier » : achats, vente, gestion des sinistres pour une société d'assurances, etc. Dans certaines entreprises, « une "task-force", regroupant les métiers et l'IT, rend compte directement au comité exécutif ou au directeur général. Selon moi, c'est la façon la plus efficace d'aligner l'informatique sur les besoins métier. » Notamment dans le cadre de grands projets de transformation. Cette organisation a pour avantage de dépasser le clivage traditionnel maîtrise d'ouvrage (MOA)-maîtrise d'œuvre (MOE). Un processus coûteux qui impose beaucoup de formalisme et ne garantit pas l'alignement informatique sur les besoins métier.

L'autre axe faible de la gouvernance informatique concerne la gestion de la

valeur. Le calcul de retour sur investissement (ROI) des projets est devenu quasiment systématique. Les entreprises ont investi dans des outils de gestion de portefeuilles de projets et mis en place des comités de programme ou de projet. Néanmoins, elles ne vont généralement pas jusqu'au bout de la démarche. « Si l'étude d'opportunité et le calcul de ROI sont généralement réalisés en amont du projet, seules quelques entreprises évaluent l'apport du projet en cours de réalisation, et aucune en aval », note Sonia Boittin. En gros, il s'agit de répondre à la question : est-ce que le projet informatique a bien généré l'activité supplémentaire attendue ? Là aussi, une implication des métiers dans le projet informatique s'avère indispensable.

En définitive, les entreprises ont surtout progressé dans les axes de gouvernance qui concernent le champ de la gestion interne de la DSI, telle la mesure de la performance de l'informatique. Les DSI disposent désormais d'indicateurs d'avancement de projets, de planification, de gestion des incidents... La gestion des ressources (matériel, logiciel, RH) est également en net progrès. Reste un point faible, selon Sonia Boittin : la gestion des prestataires, où les entreprises ont encore du mal à déléguer la réalisation des projets. « Au lieu de commander et de contrôler des livrables, elles gèrent encore souvent des ressources en assistance technique », note-t-elle. Certaines habitudes ont la vie dure. ■

ADMINISTRATION.

Consoles web : entre développement et exploitation

Les outils de gestion de la performance des applications web délivrent des informations utiles aux développeurs. Ils peuvent être utilisés en production, en test, voire dans les phases de développement.

© Ce document est la propriété de 01 informatique. Toute réimpression est interdite.

LES 3 ENTREPRISES ÉTUDIÉES

Cdiscount

ACTIVITÉ : commerce en ligne (filiale du groupe Casino).
SIÈGE : Bordeaux (33).
EFFECTIF : 700 personnes.
CA 2008 : > 650 M€ (clos en mars 2008).

Problème à résoudre : identifier les problèmes de développement avant la mise en production de l'application.
Solution déployée : Foglight pour .Net utilisé en complément d'outils de test unitaire, de test de charge. Six licences pour les plates-formes de production et de test.

Dirisi (ministère de la Défense)

(Direction interarmées des réseaux d'infrastructure et des systèmes d'informations de la Défense. Service central opérations-logistique)

ACTIVITÉ : opérateur de télécommunications et infogérant des systèmes d'information de la Défense.
SIÈGE : Kremlin-Bicêtre (94).
EFFECTIF : environ 11 000 salariés.
BUDGET DE LA DÉFENSE EN 2008 : 48,07 Md€.

Problème à résoudre : identifier l'origine de temps de réponse rallongés dans l'application Hermes (commande des moyens de transport).
Solution déployée : audit des équipes techniques de l'éditeur Compuware avec la solution Vantage Analyser. Une opération qui a duré plusieurs semaines.

MMA (Les Mutuelles du Mans Assurances)

ACTIVITÉ : compagnie d'assurances.
SIÈGE : Le Mans (72).
EFFECTIF : 7 581 personnes en France (hors agents et collaborateurs) Le réseau compte 1 428 agents pour 1 921 points de vente et constitue ainsi le 3^e réseau d'agents en France.
CA 2008 : 5 759 M€.

Problème à résoudre : diagnostiquer des dégradations de performances liées aux serveurs d'applications BEA Weblogic.
Solution : utilisation d'Introscope par les équipes de support de niveau 3 en production et en complément d'outils de test de charge.

Le panel d'outils dits de gestion de la performance applicative s'est considérablement étoffé ces dernières années. D'un côté, on a observé l'émergence d'appareils de mesure des niveaux de services sans agents (lire *01 Informatique* n°1950, p. 46). Des outils qui aident à cerner les dégradations de performance à l'échelle d'un centre de données.

De l'autre côté, des solutions complémentaires orientées vers la supervision et le diagnostic des dysfonctionnements se déroulent dans les applications web. Derrière Wily (racheté par CA) et son outil Introscope, pionnier dans le monde Java EE, un florilège de consoles est ainsi apparu. Elles nécessitent généralement un certain degré d'expertise et de connaissance de la plate-forme supervisée.

LES BESOINS

Ouverture de la boîte noire

Ouvrir la boîte noire qu'est le serveur d'application : c'est la vertu première de ces solutions, mise en avant par les éditeurs. Impossible, avant leur émergence,

POINT FAIBLE

Un gaspillage de mémoire inévitable

• Plus on opère de mesures avec ces outils, plus le risque d'overhead devient inévitable, même si tous les éditeurs indiquent qu'il s'avère limité. C'est un paramètre crucial dont l'entreprise devra tenir compte notamment en production. La quantité de mesures relevées détermine également la performance du serveur maître dont les capacités de traitement des métriques s'avèrent souvent limitées.

POINT FORT

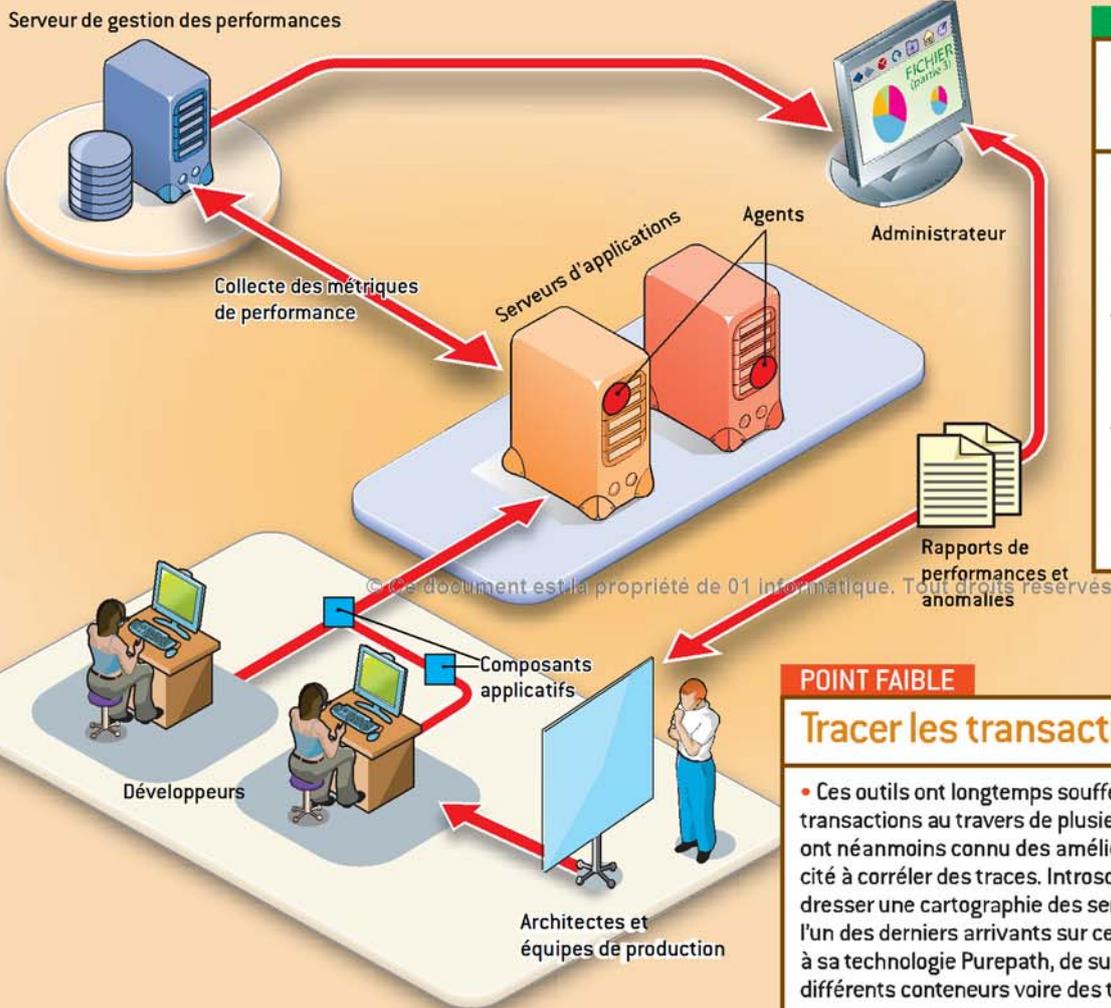
Un dialogue facilité entre univers

• Ce n'est pas la moindre vertu de ces outils que de faciliter le dialogue entre équipes de production et de développement. Les premières ont ainsi des éléments concrets, objectifs grâce auxquels les secondes corrigent plus rapidement les défauts d'une application. Utilisés dans toutes les phases du cycle de vie de l'application, ces logiciels s'inscrivent alors dans une stratégie d'assurance qualité.

de cerner les appels entre composants. « Avant d'acquiescer Introscope, nous étions démunis. Avec nos outils maison, nous savions déterminer, à l'aide de traces, si un appel de services avait des problèmes de performance mais nous étions incapables de dire où le problème se situait exactement dans l'application », rappelle Jean Blanchard, responsable architecture chez MMA. A l'origine, la solution de Wily/CA a d'abord été utilisée par la société d'assurance pour l'application (dite P9) utilisée sur les postes de travail dans les agences. Cette application s'appuie sur une architecture de web services.

L'équipe informatique de Cdiscount, elle, cherchait une

Un diagnostic tout au long du cycle de vie de l'application



POINT FORT

Une installation relativement aisée

- La plupart de ces solutions sont fournies avec des agents préparamétrés qui, dès les premières minutes d'utilisation, peuvent remonter des informations utiles. Ces solutions disposent nativement de nombreux tableaux de bord par défaut. Néanmoins, ils nécessitent de collaborer avec les équipes du développement afin de déterminer ce qu'il est pertinent ou non d'instrumenter dans l'application surveillée.

POINT FAIBLE

Tracer les transactions

- Ces outils ont longtemps souffert de leur incapacité à tracer les transactions au travers de plusieurs JVM. Les dernières versions ont néanmoins connu des améliorations notables dans leur capacité à corréler des traces. Introscope est désormais capable de dresser une cartographie des services web. Quant à Dynatrace, l'un des derniers arrivants sur ce marché, il est capable, grâce à sa technologie Purepath, de suivre des requêtes au travers de différents conteneurs voire des technologies variées.

solution pour; en avance de phase, cerner les problèmes de performance de charge engendrés par des défauts de développement. Et pour vérifier ces performances en production. Le choix de l'entreprise s'est porté sur Foglight pour .Net, de Quest. « Le critère fondamental était que l'outil puisse fonctionner dans ces deux univers : test et production », souligne Daniel Diard, responsable architecture chez Cdiscount.

Quant au service central opérations-logistique de la Dirisi (Direction interarmées des réseaux d'infrastructure et des systèmes d'information), qui gère l'exploitation des réseaux et du système d'information pour le

ministère de la Défense, il surveille quotidiennement ses applications avec des outils de mesure des niveaux de services et des temps de réponse : Vantage Agentless et Application Vantage, de Compuware. Mais néanmoins le service s'est retrouvé confronté à une dégradation de performances au niveau d'un serveur web supportant l'application Hermes (commande de moyens de transport) qu'il ne pouvait résoudre à l'aide ces outils. La Dirisi a résolu les problèmes en faisant appel à l'éditeur Compuware afin que ses équipes techniques audient cette application à l'aide de l'outil Vantage Analyser, davantage orienté diagnostic.

L'UTILISATION

Principalement un outil de diagnostic

MMA a installé les agents d'Introscope sur quatre serveurs BEA Weblogic. Puis a étendu plus tard son utilisation à d'autres applications (GED, workflow...) et à un serveur de tests de performance. Avec son agent local Java installé au sein de la machine virtuelle, Introscope collecte en temps réel le nombre d'appels vers les composants (servlets, EJB, JSP...), les temps de réponses des méthodes, le nombre de threads, etc. mais également les connexions du serveur avec les bases de données ou les postes

clients. L'agent transmet ensuite ces informations au serveur Introscope (Enterprise Manager) qui les stocke en temps réel dans un référentiel.

L'installation est relativement aisée mais le paramétrage impose de chercher les indicateurs adaptés à l'application. « Il faut trouver le bon compromis entre la richesse de l'information pour le diagnostic courant à chaud et l'impact de performance. Un équilibre délicat... », relève Jean Blanchard. On doit notamment éviter que le serveur Introscope ne soit surchargé d'informations. La console est paramétrée pour surveiller principalement le nombre d'appels vers les composants ●●●

CDISCOUNT

Daniel Diard, responsable du pôle architecture

« Une étape à franchir pour qualifier un applicatif développé »

« Foglight fait partie des étapes à franchir pour passer un applicatif développé sous .Net en production. D'abord pour déterminer la qualité du code, puis pour cerner les éventuels problèmes de performance en test de charge. Un thème qui n'est pas forcément pris en compte par le développeur. Il fallait également que cet outil puisse être exploitable en environnement de production. Dans cette étape, nous ne l'utilisons pas comme outil de supervision, pour cerner la performance de tel ou tel service, mais pour auditer plus rapidement un problème. C'est à mon sens la fonction première de ce genre d'outil. Le grand intérêt est d'avoir des éléments objectifs d'explication lors d'un dysfonctionnement sans nécessairement lancer un logiciel de test ou un profiler. Nous pouvons généralement communiquer aux développeurs les corrections à engager sans avoir besoin de se replacer dans le contexte de déclenchement de l'incident. »

DIRISI

Marc-Antoine Bru, lieutenant-colonel du service central opérations-logistique

« Démontrer de façon factuelle les problèmes liés au SI »

« Nous avons des problèmes de performance au niveau d'Hermes, notre application de commande de moyens de transport pour les forces armées. Avec Application Vantage, nous avons détecté un temps de réponse important lié au serveur web. Sans pouvoir en préciser l'origine exacte. Nous avons alors confié un audit à Compuware. Leur outil, Vantage Analyser, a ainsi montré, par l'analyse des URL et de leur poids, que, pour certains utilisateurs, le fait de lister un ensemble des paiements à effectuer pouvait générer des requêtes de plusieurs mégaoctets. Il s'agit d'un problème fonctionnel provisoire que nous aurions mis des mois à trouver sans cet outil. Dans un fonctionnement normal, les paiements en cours à mandater n'excèdent pas un à deux mois. Il se trouve que le système traîne encore des retards de plusieurs mois. C'était important de démontrer, de façon factuelle, que les temps de réponse dégradés étaient liés au système d'information et pas au réseau. »

●●● et les temps de traitement. La compagnie d'assurances sert de la console chaque fois qu'un dysfonctionnement est signalé. Les équipes techniques consultent alors l'historique des données collectées. Introscope est également utilisé ponctuellement en test, en complément de Load Runner.

Cdiscount utilise six licences de Foglight pour .Net pour ses plates-formes de production et de tests réparties par pays (France, Allemagne, Royaume-

Uni). Selon Daniel Diard, la mise en œuvre de Foglight est facile mais nécessite une aide, au moins pour respecter à la lettre l'environnement de production. « Il y a quelques problématiques à résoudre, deux ou trois choses à changer dans un fichier caché. Mais une fois cette étape passée, l'agent s'installe en quinze minutes », relève l'architecte infrastructure. La société de commerce électronique disposant d'une dizaine d'applications par plate-forme, elle ne peut pas tout observer. « Nous avons installé

des agents dormants auxquels on assigne les licences quand on le souhaite », précise Daniel Diard. En revanche, pour les applications très critiques (front office), l'agent remonte les informations en permanence. Cdiscount n'utilise pas Foglight comme console de supervision mais seulement comme outil de diagnostic, en production ou en test, afin de cerner des défauts de conception de l'application.

A la Dirisi, la sonde Vantage Analyser a été paramétrée par

Compuware en quelques jours avant de lancer véritablement l'audit de l'application Hermes et de récupérer les données techniques, une opération qui a pris plusieurs semaines. « L'objectif était de faire une analyse à froid pour vérifier le comportement dans le temps de l'application. Cela évitait d'effectuer une recherche empirique pour savoir où se cache le problème », relève le lieutenant-colonel Marc-Antoine Bru, du service central opérations-logistique de la Dirisi.

Ce qu'ils ont utilisé...

ENTREPRISE	FOURNISSEUR	PRODUIT	CARACTERISTIQUES TECHNIQUES
Cdiscount	Quest	Foglight pour .Net	Propose un même socle technique commun à toute la gamme Foglight et des agents spécifiques qui exploitent le profiling du CLR.
Dirisi (Ministère de la Défense)	Compuware	Vantage Analyser	Un serveur central et des agents développés en C++.
MMA	Wily/CA	Introscope	Composé d'un serveur central (Enterprise Manager), d'agents Java qui se placent dans la JVM pour instrumenter le byte code.

... mais il existe aussi

FOURNISSEUR	PRODUIT	CARACTERISTIQUES TECHNIQUES
Dynatrace	Dynatrace Diagnostics	Solution pour Java EE et .Net. S'appuie sur la technologie Purepath, qui permet une analyse des appels cross JVM.
Opnet	Panorama	Logiciel de supervision des applications Java et .Net. Repose sur une base Oracle.
Precise	Precise pour Java EE	Fondé sur une technologie d'instrumentation du code. Existe aussi en version pour .Net.

MMA



Jean Blanchard, responsable architecture

« Nous utilisons Introscope surtout comme un outil de diagnostic »

« Nous avons choisi Introscope pour diagnostiquer ce qui se passe dans nos serveurs d'application sous BEA. Auparavant nous étions complètement démunis, nos outils maison ne nous donnant quasi uniquement que des temps de réponse moyens des services en entrée/sortie de nos serveurs. En revanche, nous n'utilisons pas, pour l'instant, ses fonctions de supervision, c'est-à-dire le suivi des performances en temps réel à l'aide de tableaux de bord. Nous nous en servons en production chaque fois qu'un incident se produit. Car son référentiel stocke des paramètres essentiels (temps de réponses des méthodes, nombre de threads ou de sollicitations par méthode, consommation mémoire). Il nous aide aussi, en test de charge, pour déterminer les problèmes de performance, de contention, de cache ou de fuite mémoire. Globalement, il aide les techniciens à remonter aux développeurs des informations factuelles et des consignes pour corriger le code. »

LES BÉNÉFICES

Voir les dégradations de service

« En mode courant, l'outil enregistre les temps de traitement et le nombre d'appels au niveau des méthodes, ce qui permet généralement un premier niveau de diagnostic, » relève Jean Blanchard, de la MMA. La société peut ensuite, selon la complexité du problème, augmenter le degré d'analyse. « Il est possible d'augmenter le niveau d'information à chaud à la suite d'un dysfonctionnement. On redémarre alors le serveur puis on enregistre les données avant de rétablir le mode traditionnel », précise Jean Blanchard. En phase de test de performances, cette solution a également permis à la MMA d'analyser des fuites mémoire, un problème récurrent dans les langages objet.

En test de charge, Foglight permet à Cdiscount de valider les séquences logiques des appels. « Foglight identifie des répétitions anormales de requêtes, les méthodes qui consomment du temps, le nombre d'appels. Une fois qu'une aberration est observée, on peut remonter les différents appels en amont et

vérifier le contexte d'exécution pour cerner s'il s'agit vraiment d'une anomalie », relate Daniel Diard. En production, les équipes audient désormais plus rapidement un problème relevé par les utilisateurs. « Pour une même page, on peut voir l'ensemble des performances : les appels précédents lancés sur ce type de page, ceux sur procédures stockées, les liens entre problème de performance et exceptions. Ce qui nous évite de nous replacer dans le contexte de l'incident », observe Daniel Diard. Des informations communiquées ensuite aux développeurs.

A la Dirisi, le système d'information Hermes présentait des temps de réponse anormalement long. Dans la partie paiement, Vantage Analyser a permis à Compuware de mettre en avant, par l'analyse des URL et de leur poids correspondant, le fait que lorsqu'un utilisateur listait un ensemble de paiement, les requêtes générées pouvaient peser plusieurs mégaoctets (au lieu de quelques octets). « Le système traîne en fait des retards de plusieurs mois de paiement en cours à mandater. Ce que nous aurions mis beaucoup plus longtemps à trouver

sans l'outil », observe Marc-Antoine Bru. Surtout que la plupart des applications ont été développées par des prestataires et que la Dirisi, au service central opérations-logistique, n'a pas l'expertise métier nécessaire.

LES LIMITATIONS

Tenir compte de l'overhead généré

Une des points faibles de ces outils réside dans la capacité du serveur de consolidation à traiter les données collectées. Selon Jean Blanchard, l'Enterprise Manager d'Introscope a tendance à saturer s'il est abreuvé d'informations. C'est d'ailleurs une amélioration apportée par l'éditeur lors des dernières versions avec la possibilité pour ce serveur de fonctionner en cluster.

Une autre limite tient à l'instrumentation. Avec ce genre d'outils, il faut nécessairement trouver un compromis entre le degré d'instrumentation – et donc la richesse des informations – et l'altération des performances de l'application. Et cela en dépit du discours des éditeurs sur l'absence d'overhead (le gaspillage de mémoire). Surtout, ces logiciels nécessitent un certain degré d'expertise technique. « Ce sont des produits qui ont une orientation développeur. Les administrateurs ne peuvent pas en exploiter toute la richesse d'information, indique Daniel Diard, de Cdiscount. Mais ils se révèlent très précieux pour les équipes de développement, de test ou lorsqu'on dispose, comme c'est notre cas, d'un pôle architecture ».

Chez MMA, Introscope est avant tout utilisé par les spécialistes de la plate-forme BEA Weblogic. Ces logiciels imposent de consacrer du temps à l'analyse des données. Un travail difficile à concilier, pour un administrateur du serveur d'applications, avec ses tâches quotidiennes.

Enfin il faut tenir compte du cadre restrictif dans lequel ces consoles de supervision peuvent être utilisées. « Ce genre d'outils est affecté à un environnement particulier. Nous voulions utiliser

L'AVIS DE L'EXPERT



Jean-François Muller, consultant chez Adhoc International

« Des consoles pour des usages différenciés. »

Certains de ces outils, tels Dynatrace ou Vantage Analyser, ont été plutôt prévus pour les phases de conception de l'application (test, développement), d'autres comme Introscope, plutôt destiné à l'univers de la production. De par son antériorité, ce dernier dispose de la base installée la plus importante. Il est d'ailleurs le seul à déployer le serveur de consolidation des données en cluster, ce qui est intéressant lorsque l'on a un volume important de métriques. »

« Instrumenter les applications. »

Le paramétrage de ces consoles implique de s'investir dans un projet à part entière. Il n'y a pas de règles prédéfinies pour instrumenter une application, ce que les entreprises ne comprennent pas toujours. Il faut trouver le juste milieu dans l'instrumentation en fonction du type d'application, en relevant les caractéristiques de l'application avec les équipes de développement même si les capacités de découverte automatique de ces outils s'améliorent aujourd'hui »

Foglight pour une autre application développée en ASP, mais ce n'était pas possible », mentionne Daniel Diard. Il faut donc, pour bien choisir sa solution, évaluer sa capacité à exploiter ou diffuser des informations vers d'autres outils d'administration. ■

OLIVIER DISCAZEUX

MICRO. PRODUIT : SECURED MANAGED CLIENT 1.2.

Lenovo propose une autre vision du poste de travail virtualisé

Au secours, le PC sans disque revient ! Jusqu'ici, pour réduire les coûts du poste de travail, on ne parlait que de virtualisation, PC-lames, terminaux ou machines virtuelles sur serveur. Lenovo propose une alternative plus simple, avec de banals PC sans disques qui démarrent leur image système depuis le réseau sur un serveur de stockage. Vendue

comme une plate-forme, l'offre a été baptisée Secured Managed Client (SMC).

Une solution gourmande en bande passante

L'ensemble s'appuie sur des outils d'administration des utilisateurs, des images centralisées et des matériels connectés. Sur chaque PC, un logiciel assure l'interface avec le serveur iSCSI. A l'allumage, celui-ci démarre le bon système d'exploitation et les applications associées au profil de l'utilisateur. Avantage par rapport à la virtualisation : pas de mode écran/clavier. Les applications fonctionnent en natif, comme si elles étaient stockées en local. Aucun souci donc d'accélération graphique ou d'accès aux périphériques locaux.



SÉLECTIVE. Seuls les PC Thinkcentre M57p eco ou M58p fonctionnent aujourd'hui avec l'offre Secured Managed Client.

De même, comme il s'agit de simples images Landesk standards, nul besoin de construire de complexes packages applicatifs pour télédiffuser les applications vers les postes. Le déploiement n'en est que plus rapide. Reste que la solution s'avère très gourmande en bande passante. Elle nécessite donc un réseau avec de très faibles latences. Son

ultrasimplicité l'empêche en outre de monter en puissance. Lenovo ne la recommande d'ailleurs pas au-delà de 100 postes par serveur.

A noter, enfin, que tous les PC ne sont pas compatibles avec cette plate-forme. La solution repose en effet sur un logiciel intégré au Bios pour la connexion au serveur de stockage. ■ ANICET MBIDA

CARACTÉRISTIQUES

Secured Managed Client 1.2 de Lenovo : se compose d'une baie Lenovo Storage Array, de PC Thinkcentre M57p eco ou M58p, et d'une offre de services.

PRIX

Pour 100 utilisateurs : 7 500 € ht (serveur de stockage 6 To), 500 € ht (PC), 75 € par client + 14 € par an de maintenance (logiciel d'administration).

PRINCIPAUX CONCURRENTS

Citrix, VMWare, PC Lame de HP et Clear Cube.

OUTILS DE TESTS.

Contrôler ses applications web

Conçu par Kapitec Software, Web Performance Load Tester est un logiciel de test de charge pour les applications web qui simule plusieurs milliers d'utilisateurs virtuels. La version 3.6 s'enrichit de métriques et de rapports, ainsi que d'une fonction d'analyse des utilisateurs en attente. **Prix : 1 995 € ht.**

Encore plus d'infos infrastructure sur notre site

www.01informatique.fr

INTÉGRATION. PRODUIT : IBOLT 3.1.

Magic Software décloisonne les applications et les services

Baptisée iBolt, la plate-forme d'intégration et d'orchestration de processus (BPM) de l'éditeur israélien Magic Software embarque son propre moteur d'exécution. Celui-ci est également utilisé dans sa plate-forme eDeveloper, destinée au développement d'application. Or cette dernière a récemment été refondue (et renommée Unipass), et avec elle, son moteur d'exécution. Aujourd'hui, c'est ce nouveau moteur qu'iBolt 3.1 supporte. Mais au-delà de cette avancée fondamentale (quoique peu perceptible par les utilisateurs), le BPM de Magic Software présente trois grandes nouveautés.

D'abord, iBolt s'ouvre à de nouveaux connecteurs. Il récu-

père des événements stockés dans Google Calendar, accède à des services annuaires au travers de son composant LDAP, et gère le protocole d'échange de données médicales HL7.

Une vue logique de la base

Ensuite, iBolt se renforce dans le paramétrage des transformations de données. « Jusqu'à la version 2.5, pour effectuer le mapping des données, nous devions accéder physiquement à la base source. Lors du déploiement, il fallait souvent nous repencher sur les structures, qui pouvaient avoir changé », explique Luc Simon, directeur technique chez Magic Software. Désormais, ce paramé-

CARACTÉRISTIQUES

iBolt 3.1 de Magic Software : plate-forme d'orchestration de processus et d'intégration d'applications d'entreprise (EAI) développée en C ou C++. Fonctionne sur iSerie, Solaris, AIX, Linux, et Windows.

PRIX

A partir de 16 000 €.

PRINCIPAUX CONCURRENTS

Activematrix de Tibco, BPEL Manager et WLI d'Oracle, et Biztalk de Microsoft.

trage s'effectue par le biais d'une vue logique de la base, obtenue grâce à un référentiel décrivant les ressources en présence.

Enfin, iBolt s'intègre maintenant dans le référentiel de HP-Systinet, dédié à l'administration, à la définition et à la sécurité des services. ■

VINCENT BERDOT

PLM. PRODUIT : WINDCHILL PRODUCTPOINT 1.0.

PTC lance une solution de gestion du cycle de vie du produit s'appuyant sur Sharepoint

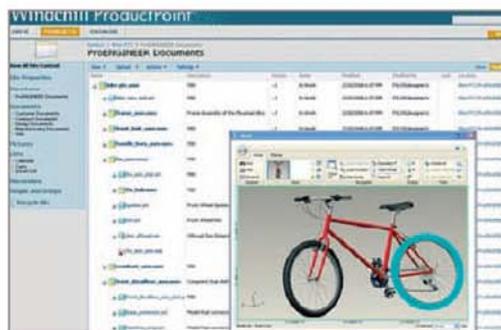
Destiné aux PME, Windchill Productpoint, de PTC, est un logiciel de gestion du cycle de vie produit (PLM) simplifié. Il fonctionne grâce au service élémentaire de portail Windows Sharepoint Services, embarqué avec Windows Server. « Nous avons développé notre offre sur cette plateforme de façon à fournir une solution abordable financièrement », expli-

que Damien Lyant, vice-président Channel chez PTC Europe.

Windchill Productpoint se concentre sur la gestion des données et des structures du produit. Il ne peut donc rivaliser avec Windchill PDMLink, l'offre PLM haut de gamme de PTC, en matière de déploiement de workflows complexes, et de gestion des configurations et des modifications. « Notre objectif n'est pas d'égaliser la richesse fonctionnelle de PDMLink », précise Damien Lyant.

Intégré avec Office

L'atout de cette orientation consiste en l'intégration avec la suite bureautique Office de Microsoft et les outils web 2.0 du portail Sharepoint. De plus, PTC fournit des modules webparts



COLLABORATIF. Productpoint dispose d'un outil de visualisation des modèles 3D qui autorise l'annotation des assemblages par tous les utilisateurs.

afin d'autoriser un premier niveau d'intégration avec Windchill. L'échange de données avec un logiciel est possible via l'export vers un fichier plat, éventuellement au format Excel. Cette fonction intéressera les agences chargées de communiquer avec un bureau d'études centralisé.

Actuellement, Windchill Productpoint 1.0 ne gère que les

données issues du logiciel de modélisation 3D Pro/Engineer (Wildfire 4.0). Ce lancement ne concerne donc que les 2 000 entreprises françaises déjà équipées de cet outil. Il faudra attendre 2010 pour voir apparaître un module nommé Multicad, capable d'accéder aux données d'autres solutions de CAO. ■

ALAIN CLAPAUD

CPM. PRODUIT : TAGETIK 3.0.

Une suite de gestion de la performance financière dotée d'un référentiel unique

Avec Tagetik 3.0, l'éditeur italien éponyme souhaite couvrir l'ensemble des besoins en gestion des performances (CPM) d'une grande entreprise. Bénéficiant d'une couverture fonctionnelle très large, la plate-forme est commercialisée à des prix serrés, ce qui est peu commun comparé à des concurrents dont les logiciels ne sont pas unifiés.

Côté fonctionnel, l'éditeur Tagetik propose un grand nombre de modules, dont ceux d'élaboration budgétaire, de planning, de restitution et de consolidation. Parmi les plus pointus, citons ceux dédiés à la consolidation financière, à la gestion du cash flow et à la clôture d'exercice fiscal.

Le secteur banque en vue

Une autre gamme de modules concerne la gouvernance et l'alignement sur les nouvelles réglementations financières. Tagetik 3.0 dispose en effet de modules compatibles avec la sémantique

CARACTERISTIQUES

Tagetik 3.0 de Tagetik : suite logicielle dédiée à la gestion des performances de l'entreprise. S'appuie sur une base de données Oracle ou Microsoft. S'intègre aux plates-formes décisionnelles de Microsoft et d'Information Builders.

PRIX

A partir de 80 000 € pour un processus.

PRINCIPAUX CONCURRENTS

EPM Fusion Edition d'Oracle ; Strategy Management, Business Planning and Consolidation et BusinessObjects Profitability and Cost Management de SAP ; et Financial Consolidation de B0.

du langage XML Extensible Business Reporting Language, facilitant la publication d'éléments financiers auprès de la SEC. Côté restitution, Tagetik est partenaire d'Information Builders et de Microsoft. Son logiciel s'intègre d'ores et déjà dans Sharepoint, ce qui simplifie la publication d'indicateurs de masse à destination de tous les collaborateurs de l'entreprise.

Enfin, l'éditeur innove en matière commerciale puisque les modules ne sont plus facturés qu'au nombre d'utilisateurs, sur un barème à quatre niveaux variant selon la taille de l'entreprise. La notion de nombre de processeurs et de serveurs n'est plus d'actualité. ■

AC

TABLEAUX DE BORD.

LiveDashboard en mode Saas

Disponible en mode Saas, LiveDashboard de Prelytis réunit un dictionnaire de données, un outil de conception de rapport, de définition d'indicateurs clés et d'alertes. L'acquisition des données s'effectue par transfert de fichiers xls. **Prix : 59 € par utilisateur et par mois pour la première tranche de 1 000.**

Encore plus d'infos applications sur notre site

www.01informatique.fr

ANTISPAM. PRODUIT : MFILTRO.

Supprimer les pourriels grâce à l'analyse SMTP et au filtrage

Netasq refond sa gamme de solutions de lutte contre le spam. Baptisée MFiltro, elle compte quatre produits, dont deux nouveaux à destination des PME. Revue, la technologie de protection est commune à toutes les plates-formes. Elle s'appuie sur

une combinaison de plusieurs technologies de filtrage.

Un écrémage progressif des mails

Dans un premier temps, le boîtier analyse les messages au niveau du protocole SMTP. « A ce stade, près de 80 % des spams peuvent être éliminés », résume Pierre Calais, directeur général adjoint de l'ingénierie et des opérations chez Netasq. L'analyse protocolaire sert, par exemple, à détecter les noms de domaine et les destinataires inconnus. Dans un second temps, le contenu des messages qui n'ont pas été bloqués est inspecté à travers des filtres qui identifient les différentes formes prises par les messages indésirables. « Nos boîtiers recourent à l'analyse heuristique », pré-



BOÎTIERS. Les quatre modèles de la gamme MFiltro couvrent l'ensemble du marché, de la TPE aux opérateurs.

cise Pierre Calais. Ce mode de traitement rend l'outil fonctionnel immédiatement.

Le moteur applique des règles logiques, prédéfinies et configurables par l'administrateur. Nativement, il en contient 1 000. Ensuite, la sémantique des messages est passée au crible : détection des changements de police, de mots et de leurs déclinaisons (viagra, v1agra, etc.). Enfin, la sécurité du réseau de l'entreprise est assurée par la

détection d'URL dangereuses contenues dans les pourriels. Les liens sont isolés grâce à des listes de réputation et des listes noires. A l'issue de ce traitement, les messages sont notés et éventuellement mis en quarantaine.

Enfin, Netasq a amélioré ses outils de reporting. Les administrateurs auront ainsi une visibilité sur les pics de charge sur le serveur de messagerie, sur le pourcentage de spams et de faux positifs... ■

EDDYE DIBAR

CARACTÉRISTIQUES

MFiltro de Netasq : boîtiers antispams qui embarquent un antivirus (ClamAV ou Kaspersky). Capacités de gestion de comptes mails : M200 (de 1 à 500), M500 (de 500 à 1 000), M1000 (de 1 000 à 3 000) et M3000 (de 3 000 à 15 000). Deux ports réseau 10/100/1 000 sur chaque boîtier. 500 Go de capacité de quarantaine et de traces. Analyse des messages sortants pour limiter les fuites de données.

PRIX

1 980 € (M200), 2 599 € (M500), 4 999 € (M1000) et 19 990 € (M3000).

PRINCIPAUX CONCURRENTS

Ironport de Cisco et Barracuda Networks.

VOIX SUR IP.

Des téléphones SIP pour Microsoft OCS

Snom Technology a rendu ses téléphones SIP 3xx et 8xx compatibles avec le serveur Office Communications Server 2007 R2 de Microsoft. Cette intégration aide l'utilisateur à voir à chaque moment l'état de présence de ses contacts (exemple : Au téléphone ou Ne pas déranger). Ils consomment environ 2 Wh. Prix : NC.

Encore plus d'infos réseaux et sécurité sur notre site

www.01informatique.fr

FILTRAGE. PRODUIT : DR WEB ENTERPRISE SUITE 5.0.

Doctor Web soigne son ergonomie et intègre l'administration centralisée

Dans la version 5 de sa suite antivirus d'entreprise, l'éditeur russe propose aux administrateurs de centraliser la gestion des politiques de sécurité depuis un système de paramétrage à distance. En plus d'avoir relooké l'interface graphique pour plus d'ergonomie, les développeurs ont élargi le champ d'action du filtrage : Dr Web Enterprise Suite intervient sur tout support amovible de type clé USB, aussi bien que sur le trafic HTTP, les courriers électroniques, etc. Le noyau a également été refondu pour y intégrer de nouveaux outils.

Ainsi, Spidergate analyse en temps réel des pages internet consultées et bloque toutes celles considérées comme dangereuses

ou identifiées comme appartenant à un réseau de phishing.

Des défenses renforcées

L'administrateur peut définir sa politique de sécurité à partir des listes fournies par l'éditeur ou de listes personnalisées. De son côté, Selfprotect se charge de protéger l'antivirus de toute attaque directe ou masquée visant son intégrité. Fly Code, quant à lui, est un outil capable d'ouvrir et d'analyser tous les types de fichiers compressés, même ceux dont le format est inconnu par le poste de travail. Office Control va, de façon plus classique, donner à l'administrateur la possibilité de poser des règles d'interdiction sur le poste de travail : accès à

CARACTÉRISTIQUES

Dr Web Enterprise Suite 5.0 de Doctor Web : suite antivirus, antispam et console d'administration. Fonctionne sur Windows 95, 98, Me, NT, 2000, XP, et Vista [32 bits uniquement]. Serveur : Windows 2000, XP, 2003, 2008, Linux, FreeBSD (jusqu'à 7.0), et Solaris [x86 and Sparc].

PRIX

A partir de 27 € ht pour 5 postes.

PRINCIPAUX CONCURRENTS

McAfee Antivirus, Endpoint Security de Symantec, et NOD 32 d'Eset.

certaines sites internet (notamment les réseaux sociaux), utilisation des supports de stockage amovibles, etc. Enfin le système de reporting a été amélioré : la collecte d'information nécessite moins de manipulations. ■

STÉPHANE BELLEC

Budget maîtrisé

Connecté

Simple

Innovant

Fiable

⇒ Ce document est la propriété de O1 Informatique. Tous droits réservés

*Nous avons une certaine
idée du service. J'ai trouvé l'équipe
qui partage notre exigence.*

Lionel Benbassat, Directeur marketing et ventes d'Eurostar.

UN SERVICE CLIENT FIXE ET MOBILE AVEC 1100 EXPERTS DÉDIÉS AUX ENTREPRISES.

Parce que faire équipe avec vous, c'est être capable de répondre à toutes vos questions, SFR Business Team vous propose un service client 100 % dédié aux entreprises. Nos experts répondent à toutes vos problématiques fixes et mobiles. Nous vous accompagnons lors de l'installation de votre solution. Nous vous annonçons le délai de traitement de votre demande, et si ce délai n'est pas tenu, nous vous informons proactivement.

Nous contrôlons tous les mois votre satisfaction sur la résolution de vos demandes.

Notre ambition : vous accompagner chaque jour dans la poursuite de vos projets et la réussite de votre entreprise.

SFR Business Team

Faire équipe avec vous

sfrbusinesssteam.fr SFR Business Team, marque du groupe SFR, est à destination des entreprises.

« J'ai quitté la production

Ne trouvant pas ce qu'il cherchait dans le management au sein d'une DSI, Hervé Boulnois est revenu à la technique via un poste d'ingénieur technico-commercial dans la téléphonie sur IP.

Je conçois des solutions pour les grands comptes et vais les défendre chez eux dans le cadre des procédures d'appels d'offres », explique Hervé Boulnois. Cet ingénieur conception de solutions (technico-commercial) chez Orange Business Services était, fin 2007, adjoint au responsable de la production des plateformes de services internet chez Orange. Il aurait pu continuer sa carrière dans la production en s'orientant de plus en plus vers le management. Mais plus il grimpeait dans la hiérarchie, plus il s'éloignait de la technique. Ce qui le chagrinait : « J'aime apprendre et je suis passionné par la technique. J'avais pris la voie du management et me dirigeais de plus en plus vers l'organisationnel. Je n'en avais pas envie car j'avais l'impression de perdre les connaissances techniques que j'avais capitalisées. »

Les informaticiens légitimes pour s'occuper de ToIP

C'est en explorant l'intranet du groupe qu'il découvre un parcours de professionnalisation pour devenir ingénieur conception de solutions. Après avoir déposé un dossier et passé des entretiens pour obtenir le poste correspondant, Hervé Boulnois suit une formation de neuf mois et décroche un diplôme délivré par Telecom Paritech (ex-Telecom Paris). « C'était l'occasion de donner un nouvel élan à ma carrière et de quitter le milieu de la production dans lequel j'étais depuis quinze ans », explique-t-il. C'était aussi l'opportunité de découvrir un secteur totalement inconnu, celui des réseaux et de

HERVÉ BOULNOIS,

INGÉNIEUR CONCEPTION DE SOLUTIONS
CHEZ ORANGE BUSINESS SERVICES



« En poursuivant dans le management, j'avais l'impression de perdre mes connaissances techniques »

la convergence IP. Il ne regrette pas son choix : « La téléphonie sur IP (ToIP) s'avère complémentaire avec tout ce que j'ai fait en production. Les problèmes rencontrés ont souvent des réponses informatiques. Les informaticiens y sont donc légitimes. En tout cas, je m'y sens à l'aise ! » Aller vers un métier commercial ne l'effrayait pas plus, car au début de sa carrière, il avait un peu travaillé dans l'avant-vente. « Je savais que la relation avec le client me plaisait, note Hervé Boulnois. J'ai

le contact assez facile par nature, et, dans le cadre de la formation, j'ai également abordé cet aspect avec des cours à l'Institut supérieur du marketing. » Il a ainsi appris à dialoguer avec le client, à détecter ses motivations, à mieux appréhender ses besoins... Hervé Boulnois estime que pour passer du côté commercial, avoir travaillé longtemps en DSI constitue un avantage. « Je connais la problématique des clients pour avoir été moi-même client. Je sais les contraintes d'une DSI

pour le commercial >>

Son parcours

1988 : BTS administration et gestion d'entreprises.

De 1990 à 1995 : technicien réseau support avant-vente, administrateur réseau local et développements au sein de la SSII Sydelis.

De 1995 à 2001 : administrateur base de données à la mairie de Paris.

De 2001 à 2006 : responsable d'exploitation chez Alapage.com (groupe France Télécom).

De 2006 à 2008 : adjoint au responsable de la production des plates-formes de services internet chez Orange.

Depuis 2008 : ingénieur conception de solutions chez Orange Business Services.

Ses conseils

Poser des questions. C'est très utile pour découvrir les motivations des clients, mais aussi celles des collègues.

Saisir les opportunités. Les informaticiens ont une légitimité dans l'intégration et la téléphonie sur IP. Et se mettre à niveau n'est pas insurmontable.

Etre sûr de soi. Lorsque l'on décide de changer de carrière, il faut s'engager à fond.

L'AVIS DU COACH

Elisabeth Montauzé,
consultante à l'Apec
(Association pour l'emploi
des cadres)



Capitaliser sur son expertise technique

Ecouter ses envies et ses besoins profonds. Hervé Boulnois se sentait bien dans son expertise technique, moins dans le management. Il s'est mis en position de faire ce qu'il aimait profondément. La vieille idée selon laquelle le management serait la panacée et l'expertise réservée à ceux qui n'ont pas les capacités de manager, est un peu passée de mode. Avec la crise, les experts tirent mieux leur épingle du jeu, notamment parce qu'ils peuvent présenter des résultats qui leur sont attachés. C'est un retour bien mérité de l'expertise, perçue comme une valeur ajoutée reconnue !

Un parcours sécurisé. Hervé Boulnois a pris des risques calculés et mesurés : il change de métier en restant dans la même entreprise. Il a un bon relationnel, il aime écouter et parler : il semble légitime qu'il essaie un métier plus commercial. En écoutant ses besoins et en trouvant un parcours sécurisé qui lui corresponde, Hervé Boulnois a eu une démarche très mature.

Reconnaître ses compétences. En le retenant pour ce parcours de professionnalisation, son entreprise lui a reconnu des compétences que lui-même ne s'accordait pas forcément. La formation qu'il a suivie le fait se sentir plus en adéquation avec son poste.

SI ÇA VOUS TENTE...

Les profils concernés

Tous les informaticiens qui ont le sens du contact, qui savent parler avec des mots simples de sujets techniques, peuvent aspirer à un poste commercial. Cependant, peu d'informaticiens se sentent la fibre et s'orientent vers la vente. S'ils le font c'est plutôt vers des postes d'ingénieurs technico-commerciaux ou d'avant-vente, où ils viendront en soutien technique. Les transfuges dans le sens commercial vers technique sont beaucoup plus fréquents. Mais la faute en revient également aux entreprises qui ont du mal à reconnaître à leurs informaticiens d'autres compétences que leurs connaissances techniques.

La période de professionnalisation

Le dispositif des périodes de professionnalisation s'adresse aux salariés en milieu de carrière, pour remettre à niveau leurs compétences et les aider à conserver leur poste ou pour leur permettre d'évoluer vers de nouveaux métiers. Une période de professionnalisation peut être bâtie sur mesure à partir de modules d'organismes de formation, ou reposer sur des filières préexistantes, comme c'est le cas chez Orange, qui offre un catalogue de 47 parcours à ses salariés. La branche Syntec a beaucoup mis l'accent sur ce dispositif ces derniers mois. Cependant, l'extension de l'accord de branche pourrait changer les critères d'éligibilité dans les prochaines semaines. Plus d'information sur www.fafiec.fr.

et comment elle fonctionne. » Il pense que cette expérience se ressent dans les architectures qu'il propose, car il est attentif aux soucis de disponibilité et aux besoins de restaurer facilement les données. C'est-à-dire à ses préoccupations quotidiennes lorsqu'il était en production.

Un an après avoir fini les cours à Telecom Paritech, Hervé Boulnois semble satisfait de son nouveau métier. « Mon objectif, qui consistait à garder un lien avec la technique,

est atteint : je touche aux logiciels, à l'architecture, aux systèmes, aux réseaux, et au matériel. » Il a pu, en outre, conserver le côté créatif qu'il avait cultivé dans l'architecture et le développement. Seule ombre au tableau : il n'a pas encore eu l'occasion de défendre face au client une des solutions qu'il a conçues, l'appel d'offres sur lequel il a travaillé douze mois ayant été gelé. Quoi qu'il en soit, « grâce à cette formation, de nombreuses possibilités d'évolution s'offrent à

moi, se félicite-t-il. Alors que quand je travaillais dans la production, j'avais l'impression d'être dans une impasse. » Il pourra devenir ingénieur technico-commercial dans une agence grands comptes, se diriger vers l'expertise technique et l'architecture, ou encore se tourner vers un poste de directeur de solutions. « Cela démontre la richesse du monde de l'intégration : il y a de la place pour de nombreuses compétences », conclut Hervé Boulnois. ■

CLAIRE CHEVRIER

Comment...

...la SSII Netapsys encourage

La start up Netapsys offre douze jours à ses consultants pour mener un projet personnel innovant. Ce dernier doit toutefois profiter à l'entreprise et requiert l'accord du PDG.

LE PROBLÈME

© Ce document est la propriété de 01 Informatique. Tous droits réservés

Pour attirer des profils prometteurs et conserver ses collaborateurs les plus talentueux, la petite société de services Netapsys, cinq ans d'existence, doit innover dans sa gestion des ressources humaines. Notamment en proposant un plus par rapport à ses grands concurrents aux moyens nettement supérieurs.

LA MÉTHODE

1 Un brainstorming pour enclencher la dynamique

Chez Netapsys, l'innovation n'est pas le domaine réservé de la direction technique. « Depuis la création de la start up en 2004, nous avons toujours favorisé l'émergence d'idées issues de nos collaborateurs, que ce soit de manière individuelle ou collective », souligne la directrice des ressources humaines Marine Hamon. Une volonté qui anime de nombreuses SSII qui emploient des collaborateurs férus de technologie et d'innovation. Mais c'est l'organisation d'un séminaire, qui s'est tenu en septembre dernier à Nantes et auquel ont participé les 40 salariés (60 % de profils expérimentés et 40 % de débutants), qui a constitué l'événement déclencheur d'une dynamique d'innovation plus affirmée et mieux cadrée. « Pour libérer la créativité de chacun, nous avons demandé à nos collaborateurs de réfléchir collectivement, par équipe de cinq, à l'amélioration de nos pratiques de management », explique Marine Hamon.

De ces réflexions sont ressorties de nombreuses idées nouvelles. Par exemple est apparue la nécessité de mettre en place un intranet, comme en sont équipées toutes les



De gauche à droite : François Dugast, Guillaume Villain, et Marine Hamon, DRH de Netapsys

« Les projets personnels peuvent s'étaler dans le temps. Chaque consultant s'organise selon ses responsabilités et ses urgences. »

NETAPSYS

ACTIVITÉ
SSII spécialisée dans les technologies orientées objets.

CRÉATION
2004.

CA 2008
2,5 M€.

EFFECTIF
40 personnes.

grandes sociétés de services. Mais faute de temps, Neapsys se demandait comment concrétiser ces idées d'optimisation de fonctionnement. Ne rien faire risquait de générer de la frustration chez les collaborateurs. Soit le contraire de l'objectif recherché.

2 Réserver du temps aux projets personnels

Ayant pris conscience du potentiel de créativité en interne, la direction a alors décidé de libérer ses consultants de leurs

l'innovation en interne

missions auprès des clients douze jours par an, afin qu'ils mènent à bien un projet personnel. Début 2009, lors des entretiens annuels d'évaluation, trois consultants ont exposé trois projets qui leur tenaient à cœur. Loin de les décourager, la DRH et le responsable qui dirigeaient les entretiens les ont aidés à structurer leurs idées et leur ont donné quelques conseils pour bâtir un dossier solide. Les collaborateurs devront en effet défendre leurs arguments devant le PDG quelques semaines plus tard. Pour les consultants, il ne s'agissait pas de se faire plaisir, mais de « *se comporter comme s'ils répondaient à un appel d'offres. C'est-à-dire démontrer le caractère innovant du projet et son intérêt pour Netapsys. Il leur fallait également estimer le temps et les moyens nécessaires au projet, ainsi que le retour sur investissement. La direction de Netapsys se comportait comme un client de la société qu'il faut parvenir à convaincre. Un exercice délicat, mais bénéfique et valorisant pour les salariés qui ont réussi à emporter l'adhésion de leur direction.* »

3 Les premiers projets validés par le PDG

Trois projets personnels innovants présentés dans le cadre des entretiens annuels ont été entérinés par le président de Netapsys. Ainsi, Guillaume Villain, chef de projet, souhaitait approfondir ses connaissances sur le langage de requête Linq (Language Integrated Query) de Microsoft. Il a proposé d'utiliser cette technologie pour l'intranet de l'entreprise. « *Je venais de terminer une mission et disposais d'un peu de temps libre* », souligne-t-il. Il a consommé cinq des douze jours qui lui ont été accordés pour monter l'architecture de l'intranet. Il lui en reste aujourd'hui sept pour conduire un autre projet. « *Les projets personnels peuvent s'étaler dans le temps. Chaque consultant s'organise selon ses responsabilités et ses urgences* », précise la DRH. Un développeur recruté début mars a, par ailleurs, travaillé pendant trois mois sur l'intranet, qui entrera prochainement en production.

Le deuxième dossier retenu est celui de François Dugast, architecte. Ce passionné de nouvelles technologies œuvre seul sur un projet qu'il a conçu de bout en bout et exposé lors des entretiens de janvier : la



L'AVIS DU CONSULTANT

Michel Dumont, cofondateur d'Euro Consulting Partners, cabinet de conseil en ressources humaines

« Une stratégie intelligente pour garder les forces vives de l'entreprise. »

Accorder du temps à ses salariés pour développer un projet personnel me semble une stratégie intelligente pour une petite société de services qui a plus de difficulté à recruter qu'une grande et qui n'emploie pas toujours ses consultants à temps complet. En effet, elle doit fournir davantage d'efforts pour garder les forces vives dont elle aura besoin pour la reprise et qui peuvent être débauchés par les clients. »

« Un élément pour lutter contre le stress des consultants. »

Pour une SSI, proposer ce type de projet à ses consultants constitue aussi une façon intelligente de lutter contre leur stress. En particulier, les effets secondaires auxquels ils sont généralement soumis : pathologies du type perte de sommeil, absentéisme, etc. »

Deux projets personnels bien avancés

FRANÇOIS DUGAST

INTITULÉ

- Perfectionnement technique dans le cadre de la réalisation d'un gestionnaire de tâches.

OBJECTIF

- Élargir ses compétences sur le framework de développement d'applications open source Qt (Nokia). Il l'utilise pour réaliser un gestionnaire de tâches gérant les dépendances.

LE PLUS

- Cet outil open source se distingue par la gestion des dépendances entre les tâches. Le concept de tâche reste volontairement abstrait pour pouvoir s'appliquer à tout type de projets.

ENVIRONNEMENT DE DÉVELOPPEMENT

- Il s'agit d'un client lourd écrit en C++. Multi-plate-forme (Linux et Windows), il intègre l'environnement KDE.

GUILLAUME VILLAIN

INTITULÉ

- Perfectionnement technique dans le cadre de la réalisation de l'intranet.

OBJECTIF

- Approfondir ses connaissances et éprouver un nouveau composant du framework .Net : Linq to SQL pour la gestion de la base de données, dans le cadre de l'intranet de Netapsys.

LE PLUS

- Tout en acquérant de nouvelles compétences techniques, il a constaté que le recours à Linq a divisé le temps de développement par deux.

ENVIRONNEMENT DE DÉVELOPPEMENT

- L'intranet de Netapsys a été réalisé avec Linq, et les technologies ASP.NET et SQL Server 2008.

réalisation d'un gestionnaire de tâches pour les développeurs internes. L'occasion, également, d'élargir ses compétences techniques, notamment sur le framework de développement d'applications open source Qt (Nokia). Travaillant habituellement en environnement Java EE, il est peu habitué aux difficultés algorithmiques dans les missions chez ses clients. Or ici, la principale difficulté du projet est l'implémentation des

algorithmes qui permettent la résolution des contraintes. « *C'est la raison pour laquelle la plupart des gestionnaires de tâches ne gèrent pas les dépendances* », indique-t-il. Face à ce défi technique, François Dugast considère que les douze jours accordés sont insuffisants. A noter que le dernier projet validé dépend du premier puisqu'il s'agit d'un forum de discussion sur l'intranet. ■

CHRISTINE PERESSINI

L'Etat de l'Art

Les Séminaires Capgemini Institut

Mise à jour : 2 juillet 2009

24 séminaires nouveaux ou entièrement remaniés



> Les Synthèses

Comprendre les Tendances de l'Informatique	28-30 août • 16-18 septembre
Urbanisme et Architectures Techniques en 2009	26-28 août • 21-23 septembre
Réseaux : la synthèse	21-23 septembre • 4-6 novembre
Micros, Serveurs, Réseaux : la synthèse	23-25 novembre
Sécurité : la synthèse technique	24-25 septembre • 15-16 octobre
Management des Projets Informatiques	26-28 août • 16-18 septembre
La Gouvernance Informatique en 2009	15-16 octobre • 3-4 décembre

> Architectures et Réseaux

SOA : l'état de l'art	8-9 octobre • 3-4 décembre
Processus et BPM : l'état de l'art	5-7 octobre • 14-16 décembre
ESB, Intégration, Orchestration de Services	8-9 octobre • 10-11 décembre
Référentiels d'Entreprise : l'état de l'art	26-27 novembre
Intégration de Données d'Entreprise	19-20 novembre
Virtualisation : technologies et mise en œuvre	3-4 décembre
Postes de travail : réduire les coûts en 2009	19-20 novembre
Architectures d'Applications Distribuées	4-6 novembre
Gérer la Performance des Applications et du SI	1-2 décembre
Réseaux et Télécoms : les tendances, les choix	16-18 novembre
Téléphonie sur IP	26-27 novembre
Réseaux sans Fil / Réseaux de Mobiles	30 novembre-2 décembre
SAN/NAS : état de l'art des Réseaux de Stockage	23-25 novembre

> Management de l'Informatique

Le Tableau de Bord du DSI en 2009	27-28 août • 8-9 octobre
Les "Best Practices" de la DSI en 2009	6-7 octobre • 1-2 décembre
Benchmarking	3-4 décembre
Les Responsabilités Juridiques du DSI en 2009	20-21 octobre • 3-4 décembre
Architecture d'Entreprise : l'état de l'art	3-4 décembre
Les Schémas Directeurs en 2009	13-14 octobre • 8-9 décembre
La Conduite du Changement en 2009	23-25 novembre
COBIT, ITIL, CMMI, ISO : l'état de l'art 2009	19-20 novembre
SLA et Contrats de Service	15-16 octobre • 10-11 décembre
ITIL : la mise en œuvre	15-16 octobre • 10-11 décembre
PMO : la mise en œuvre	10-11 décembre
La Maîtrise d'Ouvrage en 2009	15-16 octobre • 10-11 décembre
L'Audit Informatique en 2009	26-27 novembre
Le Contrôle de Gestion de l'Informatique	19-20 novembre
ROI, Valeur et Coûts du SI	20-21 octobre • 15-16 décembre
Les Contrats Informatiques en 2009	19-20 novembre
Green IT et réduction des coûts informatiques	26-27 novembre
Face à Microsoft : quels choix, quelles stratégies	26-27 novembre
Outsourcing : l'état de l'art en 2009	26-27 novembre
Gestion de Parc et Assistance Utilisateurs	12-13 novembre
Help Desk : l'état de l'art	19-20 novembre
Exploitation/Production Informatique en 2009	23-25 novembre
Plan de Continuité d'Activité/Gestion de Crise	19-20 novembre
ISO 2700x et "Best Practices" en Sécurité	1-2 décembre
Sécurité des Systèmes d'Information	21-23 septembre • 12-14 octobre

> Projets et Développement

Le Développement d'Applications en 2009	23-25 novembre
Java : la synthèse	26-27 novembre
Open Source : l'état de l'art	12-13 novembre
XML : la synthèse	1-2 décembre
SaaS et Cloud Computing : l'état de l'art	5-6 novembre
Client Riche : Ajax, RIA, RDA	12-13 novembre
Estimation des Développements	12-13 novembre
Web Services : l'état de l'art	19-20 novembre
Analyse des Besoins des Utilisateurs en 2009	5-6 novembre
Le Cahier des Charges en 2009	19-20 novembre
Points de Fonction	3-4 décembre
Méthodes Agiles : l'état de l'art	26-27 novembre
Les Techniques et Outils de Test	1-2 décembre
La Qualité des Systèmes et des Logiciels	16-18 novembre
La Maintenance Applicative et TMA en 2009	1-2 décembre

> Techniques et Applications

Portails d'Entreprise : l'état de l'art	12-13 novembre
Internet : la synthèse 2009	26-27 novembre
Webmarketing : l'état de l'art	30 novembre-2 décembre
Référencement Web et Moteurs de Recherche	3-4 décembre
Gestion des Contenus Web	12-13 novembre
Réussir et Gérer un Site Web	5-6 novembre
Web 2.0 : les usages professionnels en 2009	25-26 juin • 19-20 novembre
Les ERP/Progiciels Intégrés en 2009	5-6 novembre
Dématérialisation : l'état de l'art	26-27 novembre
Réussir et Gouverner son SAP	3-4 décembre
Bases de Données : la synthèse	16-18 novembre
Décisionnel : l'état de l'art	5-7 octobre • 14-16 décembre
CRM (Gestion de la Relation Client)	12-13 novembre
Knowledge Management : l'état de l'art	26-27 novembre
Projets Collaboratifs : l'état de l'art	5-6 novembre
GED (Gestion Electronique de Documents)	4-5 novembre
Archivage Electronique en 2009	1-2 décembre

> Les Passeports

Systèmes d'Information : les 3 prochaines années	26-28 août • 12-14 octobre
Passeport Réseaux & Télécoms	16-18 septembre • 19-21 octobre
Passeport Consultant	16-18 septembre • 19-21 octobre
Passeport MBA	23-25 novembre
Passeport Comptabilité & Finance	16-18 septembre • 12-14 octobre
La Banque en 3 jours	12-14 octobre • 7-9 décembre
La Gestion du Stress	12-13 novembre
Passeport Efficacité Personnelle	19-21 août • 16-18 septembre
Passeport Management	26-28 août • 21-23 septembre

Durée 14 h (séminaire de 2 jours) ou 21 h (séminaire de 3 jours).
Formations éligibles au DIF.

Renseignements et inscriptions :
Véronique Groud
Tél. : 01 44 74 24 10
veronique.groud@capgemini.com
www.institut.capgemini.fr

 **Capgemini**
CONSULTING TECHNOLOGY OUTSOURCING

LES OFFRES D'EMPLOI

TOUTES NOS OFFRES D'EMPLOI SUR  www.O1net.com,  www.cadresonline.com, et sur  www.O1informatique.fr



Le Conseil général du Gard
680 000 habitants - 851 M€ de budget - 3000 agents
Un projet politique au service du développement durable

Recrute pour sa direction générale adjointe des Ressources internes

Un DIRECTEUR DES SYSTEMES D'INFORMATION H/F

Fonctionnaire de catégorie « A » ou contractuel

A la tête d'une équipe de 47 agents répartis en cinq services, dont vous assurerez la direction et la coordination, vous mettrez en œuvre le schéma des systèmes d'information qui été récemment actualisé et vous veillerez à son adaptation permanente aux évolutions de la collectivité.

A cette fin :

- Vous assurerez une veille technologique permanente
- Vous organiserez le recensement des besoins des services
- Vous piloterez l'élaboration des préconisations techniques et fonctionnelles
- Vous effectuerez le choix des solutions logicielles adaptées
- Vous veillerez à la qualité, à la sécurité et à l'évolution des supports techniques du système d'information et de télécommunication
- Vous conduirez les processus d'achat de logiciels, matériels et services nécessaires aux S.I. et vous superviserez les relations avec les fournisseurs
- Vous garantirez la qualité globale des S.I. et leur conformité au droit

Compétences requises :

- Maîtrise des technologies de l'information et de la communication
- Bonne connaissance du fonctionnement de l'administration et des compétences d'un conseil général
- Capacité d'encadrement et sens du travail en équipe
- Rigueur, adaptabilité, disponibilité

Les candidatures (LM, CV détaillé et photo) sont à adresser pour le 6 juillet 2009 au plus tard.

les candidats ont la possibilité de postuler : soit par internet : emploi-drh@cg30.fr

Soit par lettre manuscrite adressée à Monsieur le Président du Conseil général du Gard
Hôtel du Département - 3 rue guillemette - 30044 Nîmes cedex 9

Pour tout renseignement relatif au poste, s'adresser à : Madame Christine CARTHÉRY, Directrice Générale Adjointe en charge des Ressources Internes - 04 66 76 78 28 ou Monsieur Didier BACQUEVILLE DGS - 04 66 76 37 65

Pour tout renseignement relatif aux modalités de recrutement, s'adresser au service Recrutement et Mobilité Interne: 04 66 76 78 03



Fontenay-sous-Bois *une ville à vivre*



- Pôle économique majeur de l'Est Parisien
- Facilité d'accès: RER, métro, bus, SNCF...
- 52000 habitants
- Ville internet, 
- Ville fleurie, 

Ville moderne et ouverte, 52000 habitants, en bordure du bois de Vincennes, connaît un fort essor et se positionne désormais comme le pôle économique majeur de l'Est Parisien. Fontenay-sous-Bois s'est engagé également au développement d'une ville harmonieuse, citoyenne et généreuse.

La Direction des Systèmes d'Information et de Télécommunication (21 collaborateurs) pour 1500 salariés, 800 postes de travail, 45 sites interconnectés dont 15 sites en TOIP (500 postes), 10 salles informatiques scolaires, 6 espaces publics numériques

Recrute un responsable Architecture Exploitation - h/f

- Le Responsable Architecture Exploitation encadre, anime et mobilise une équipe de 5 techniciens et garantit le développement de l'architecture informatique et des télécommunications de la collectivité. Il apporte les outils, les méthodes propres à améliorer la qualité de service.
- Force de proposition pour les grandes évolutions du système d'informations, vous participerez activement à l'élaboration du schéma Directeur Informatique et Télécoms.
- Vous dirigerez l'ensemble des opérations et des moyens de productions (exploitation, production) dont vous avez la charge.
- Vous serez le garant du niveau de qualité de service et d'optimisation des coûts en termes de sécurité prévue conformément aux attentes des utilisateurs, du fonctionnement des infrastructures (planification, organisation, délais, normes...) et des prestations informatiques fournies par le service.
- L'activité revêt tous les pans de l'infrastructure : middleware, bases de données, réseau, systèmes, postes de travail, télécoms...
- De formation supérieure à dominante technique, généraliste informatique de haut niveau, vous bénéficiez d'une expérience significative (5-10 ans) en tant que responsable de production ou d'exploitation. Vous maîtrisez les méthodologies du métier, les problématiques juridiques et organisationnelles ainsi que les architectures et les technologies actuelles.
- Autonome, force de proposition, vous possédez les qualités de manager qui permettent de mobiliser votre équipe et de convaincre vos interlocuteurs.
- Recrutement par voie statutaire dans le cadre d'emploi des ingénieurs territoriaux ou recrutement par voie contractuelle (CDD 3 ans).

Candidature à adresser sous réf. 4288/HL à notre conseil:
Cabinet Light Consultants, 282 boulevard Saint-Germain,
75007 Paris ou par courriel à : contact@lightconsultants.fr
Toutes les offres sur : www.lightconsultants.fr



Conseil en recrutement délégué par AFNOR CERTIFICARION www.marque-nf.com

DOSSIER EMPLOI

Numéro du 10 septembre 2009

SPECIAL SALAIRES



Pour communiquer dans ce numéro, n'hésitez pas à contacter notre service commercial :
Marie Caland 01 56 79 44 65 - Benoît Faucher 01 56 79 44 96



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

Dans le cadre du développement de
ses capacités techniques,

la **D.G.S.E.**

recrute pour sa direction des systèmes d'information, des femmes
et des hommes qui devront réaliser des projets techniques stratégiques au sein
d'équipes pluridisciplinaires, dynamiques et de haut niveau :

- © Ce document est la propriété de 01 informatique. Tout droits réservés
- **Ingénieurs cœur de réseau**
 - **Administrateurs système**
 - **Assistants à maîtrise d'ouvrage / Consultants en informatique**
 - **Chefs de projet en informatique**
 - **Ingénieurs bases de données**
 - **Ingénieurs d'études / développement applicatif**

(18 postes sont à pourvoir en 2009)

De formation ingénieur ou universitaire bac + 5, vous disposez d'une solide
expérience dans les domaines concernés, de capacités d'organisation et de
prise de décision et vous avez le sens du relationnel développé.

Vous êtes de nationalité française et serez soumis à
une procédure d'habilitation.

Pour postuler, merci d'envoyer un CV détaillé et une lettre
de motivation mentionnant la référence INF/DEF à :

CLND consultants, 4 rue Saint Florentin 75001 Paris.
Recrutement-def@cldn.fr

PARIS - LA DÉFENSE

Espace Grande Arche

30 septembre

de 12 h 30 à 20 h 30

1er octobre

de 11 h 00 à 18 h 00

2009

© Ce document est la propriété de O1 Informatique. Tout droits réservés



Le salon de
recrutement des métiers
Assurance, Banque
Finance

L'ARGUS
de l'assurance

Emploi-Pro

Contact : Georgina Fernandes 01 56 79 43 92

AVIS D'APPEL PUBLIC A LA CONCURRENCE - MARCHÉ INFORMATIQUE

Identification de l'organisme qui passe le marché : CENTRE HOSPITALIER du HAUT-BUGEY, 1 Route de Veyziat, 01108 OYONNAX CEDEX (Tél : 04 74 73 10 01 - Fax : 04 74 73 10 02)

Principale activité du pouvoir adjudicateur : santé

Procédure de passation : Procédure adaptée

Objet du marché : **Extension à 4 modalités supplémentaires de RIS Xplore de marque EDL installé au Centre Hospitalier du Haut Bugey, mise à jour des postes et interfaçages au SIH de l'établissement.**

Lieu d'exécution : **CENTRE HOSPITALIER du HAUT-BUGEY :**

1 Route de Veyziat - 01100 OYONNAX

Nombre de lot : **1 lot unique**

Variante prise en compte : NON

Conditions relatives au marché :

Le dossier de consultation sera remis gracieusement sur demande écrite ou courriel adressée à

Centre Hospitalier du Haut Bugey

Direction des services Economiques

1 route de Veyziat - 01108 OYONNAX Cedex

Adresse mail : m.delporte@ch-hautbugey.fr

Les factures seront réglées par le Centre Hospitalier du haut Bugey, dans les 50 jours à réception de facture

Les candidatures seront rédigées en langue française. Unité monétaire utilisée : l'euro

Renseignements concernant la situation du prestataire de services :

Les candidats devront produire toutes justifications conformément aux articles 44, 45, 46 du Code des Marchés Publics

Critères de jugement des offres :

- cf. règlement de consultation

Durée du marché :

- Prestations à assurer au plus tard au 30 septembre

Délai de validité des offres :

- 60 jours à compter du 20 juillet 2009

Date limite de réception des offres : **20 JUILLET 2009 à 12 heures**

Adresse où les renseignements d'ordre administratif et technique ainsi que les documents peuvent être obtenus :

CENTRE HOSPITALIER DU HAUT-BUGEY

- **Direction des Services économiques**

Tél : 04 74 73 10 11

Adresses mail : m.delporte@ch-hautbugey.fr

- **Système d'Information Hospitalière**

Tél : 04 74 73 11 48

Adresses mail : e.mikulovic@ch-hautbugey.fr

Adresse où les offres doivent être transmises : les offres seront déposées (contre récépissé) ou adressées en recommandé au CENTRE HOSPITALIER du HAUT-BUGEY - Direction des Services Economiques -1 Route de Veyziat 01108 OYONNAX CEDEX ; marché 2009-007/SIH- Centre Hospitalier du HAUT-BUGEY - Ne pas ouvrir »

Date d'envoi de l'avis à la publication : **22 JUIN 2009**

Rubrique APPELS D'OFFRES



Contactez nous
pour connaître
nos tarifs :

Marie Caland 01 56 79 44 65
m.caland@emploi-pro.fr

Fax : 01 56 79 42 66



Rendez-vous

Retrouvez tous nos événements sur www.01informatique.fr

L'Université du SI

Les 1 et 2 juillet 2009 à Paris Octo Technology réunit économistes, experts et analystes (issus ou non du monde IT) pour parler de gouvernance, de technologies, de méthodologies et d'usabilité des systèmes d'information.
Web : www.universite-du-si.com

Convention des décideurs

Du 1^{er} au 2 juillet, à Disneyland Paris (Hôtel New York) Un rendez-vous économique et technologique destiné aux PME-PMI. Parmi les moments forts : trois plénières sur le thème de l'innovation et du changement, du Green Business et du financement (avec des interventions d'IBM, des témoignages de PDG et DSI, d'institutionnels, de personnalités) ; plus de 50 démonstrations au sein du village technologique.
Web : www-03.ibm.com/systems/fr/conventiondesdecideurs/index.html

L'hôpital du futur

Le 2 juillet 2009 à Castres-Mazamet (Technopole)



Castres-Mazamet Technopole s'associe à La mêlée numérique, le club des responsables informatiques du Sud-Ouest pour une journée de conférences sur l'hôpital du futur. L'occasion pour des acteurs régionaux et nationaux de faire un point sur l'e-santé et de faire valoir les atouts de cette agglomération équipée depuis 1998 d'un réseau en fibre

optique. Rappelons que Castres-Mazamet dispose d'un centre universitaire pour la formation d'ingénieurs « Informatique et SI pour la santé ».
Web : www.melee-esante.com

PARTENARIAT AVEC **01**

L'avenir du poste de travail

Le 22 septembre 2009 à Paris Du collaboratif à la bureautique en passant par la virtualisation et la sécurité, 01 Informatique organise une journée de conférences et tables rondes sur l'avenir du poste de travail. Des DSI apporteront leur témoignage sur l'intégration des outils de travail collaboratif et de communications unifiées dans leur environnement bureautique.
web : www.01net.com/clubs/conferences_clubs

Odebit 2009

Du 22 au 23 septembre à Paris-la Défense (Crut) Salon des solutions haut débit et applicatifs pour les collectivités territoriales. Huit conférences abordant les thèmes suivants : Grenelle du très haut débit : un an après ; Développement durable et THD ; France numérique 2012 : un an après le lancement, état des lieux ; Haut débit mobile ; Contenus et services on line de demain ; Réglementation ; Retours d'expérience des collectivités territoriales ; Nouveaux métiers du numérique. Le 1^{er} Fiber Camp européen proposera six ateliers d'échange.
Web : www.odebit.fr

Smart Event

Du 22 au 25 septembre à Sophia-Antipolis Rencontres de la R&D et de l'industrie de la carte à puce, l'e-ID et l'Ambient Intelligence.
Web : www.smart-event.eu
MARINA PÉHÉ
documentation@groupe-tests.fr

01
INFORMATIQUE

26, rue d'Oradour-sur-Glane
75504 Paris Cedex 15
Directeur de la publication : Alain Weill

POUR CONTACTER LA RÉDACTION

E-mail : redaction@01informatique.fr
Web : www.01informatique.fr

Tél : 01 44 25 32 78
Fax : 01 45 54 28 11

Pour joindre directement au téléphone votre correspondant ci-dessous, faites précéder ses quatre chiffres de 01 44 25.

RÉDACTION

Vous pouvez joindre l'ensemble des membres de la rédaction par e-mail de la façon suivante : "première lettre du prénom.nom@01informatique.fr".

Rédacteur en chef : Frédéric Simattel.

Rédacteurs en chef adjoints : Pierre Landry, Olivier Roberget, Francisco Villacampa.

Chefs de rubrique : Frédéric Bergé (Dossier), Pierre Berlemont (Actualités), Laurent Souinack (Solutions).

Grands reporters : Vincent Berdot, Xavier Biseul, Renaud Bornet, Amicet Mica, Yann Serra.

Chefs d'enquête : Alain Clapaud, Jérôme Desvignes, Olivier Discazeux, Juliette Faucher, Boris Mathieux, Pierre Iran. Rédacteurs : Stéphane Bellec, Jonathan Charton, Claire Chevrier, Eddy Dibar, Marie Jung, Alain Lavenir, Christine Peressini, Armelle Siccat.

Assistante de rédaction : Fatima Lacombe (3278).

RÉALISATION

Directeur artistique : Olivier Pardini.

Rédacteur en chef technique : Stéphane Moracchini.

Première secrétaire de rédaction : Christelle Denis.

Secrétaires de rédaction : Hélène Brusetti, Xavier Pawlak.

Première rédactrice-graphiste : Isabelle Fouin.

Rédactrice-graphiste : Adriana Delettieres.

Infographie : Karim Ait-Tabet, Sophie Gatine et Marc Robert.

Iconographie : Christine Simha (chef de service).

DOCUMENTATION ET AGENDA

E-mail : documentation@groupe-tests.fr, Marina Péhé (0790).

CLUB 01 DSI - Contact : Tél : 01 44 25 32 30 / E-mail : club@01dsi.com
Resp. événements : Laurence Amouroux (0808).
Responsable éditorial : Olivier Coredo (3549).

COMMERCIAL - MARKETING

Publicité Tél : 01 44 25 30 32
Fax : 01 45 57 63 72

Pierre-Henry Medan, directeur commercial et marketing ; Sylvja Besse (3161), assistante de direction.

Pôle Annonceurs

Valérie Fénean (3197), directrice du pôle grands comptes et annonceurs ; Stephany Barret (3172), directrice de clientèle ; Valérie Souholl (3317), chef de publicité ; Fatma Bouilla (3222), assistante commerciale ; Viviane Curran (3032), assistante commerciale.

Pôle Agences Média

Laurent Laventure (3285), directeur de publicité ; Carole Gilles (3104), directrice de clientèle (International) ; Farida Mérabet (3072), directrice de clientèle ; Mélanie Loustalot (3150), chef de publicité ; Sophie Level-Bulourde (3529), assistante commerciale.

Publicité Internationale

Jérôme Callu Mérite (3540), directeur de la Publicité International. Stefane Bartlett (3200), responsable Marketing International.

Exécution :

Appolinaire Houssou-Montvert (3487). La direction se réserve le droit de refuser toute insertion sans avoir à justifier sa décision.

Marketing-Etudes-Promotion

Tél : 01 44 25 32 00 - Fax : 01 45 57 39 55.

Philippe Bardet (3114), directeur marketing ; Patricia Mosnier (3432), chef de groupe marketing.

Régies Internationales :

BENELUX : Huson European Media, James Clayson, Tél. (44) 19 32 564 999 - Fax : (44) 19 32 564 998 - j.clayson@husonmedia.com.
ALLEMAGNE : DS Media, Dominique Schall, Tél. (49) 7844 47 001 - Fax : (49) 7844 47 003 - dschall@dsmedia.info.
GRANDE-BRETAGNE : GCA, Greg Carbett, Tél. : (44) 207 730 6033 - Fax : (44) 207 730 6628 - gca@gca-international.co.uk
ISRAEL : Talbar Media, Asa Talbar, Tél. (972) 35 62 95 66 - Fax : (972) 35 62 95 67 - talbar@inter.net.il.

ITALIE : Medias International, Jean-Pierre Bruel, Tél. (39) 31 751 494 - Fax : (39) 31 751 482 - medias@pcbrianza.net.

JAPON : Shinano Co., Kazuhiko Tanaka, Tél. (81) 3 3589 4667 - Fax (81) 3 3505 5628 - scp@bunkoh.com.
ETATS-UNIS : Huson International Media, Ralph Lockwood, Tél. (1) 408 879 6666 - Fax : (1) 408 879 6669 - Ralph@husonusa.com.

ANNONCES CLASSÉES

Régie : EmploiPro, Tél : 01 56 79 41 00 - Fax : 01 43 80 46 30.

Pierre-Georges Lenthieu, directeur commercial, assisté de Catherine Bénézit ; Sandrine Gautier et Benoît Faucher, directeurs de clientèle ; Laurent Beslier, directeur de clientèle formation.

FABRICATION

Serge de Kilken, chef de fabrication ; Sylvain Lemaire.

DIFFUSION

Abonnements : web : abonnement.01informatique@presse-info.fr
tél : 03 44 62 52 38 (du lundi au vendredi, de 9 h à 18 h) ; fax : 03 44 12 57 67 ; 1 an (45 numéros) : 148 € TTC (dont TVA 2,1 %) en France ; pour l'étranger : nous consulter.

Service de vente au numéro : Groupe Tests, BP 235, 27092 Evreux cedex 9 ; e-mail : vpc@groupe-tests.fr
Service des ventes réservé aux dépositaires et marchands de journaux.

01 Informatique est édité par

GRUPE TESTS

Président-directeur général : Alain Weill.
Directeur général délégué : Marc Laufer.
Directrice générale : Marie-Christine Levet

GRUPE TESTS - SA au capital de 199 272 Euros.
Siège social : 26 40, rue d'Oradour sur Glane - 75504 Paris Cedex 15 Tél. : 01 44 25 30 01.
Immatriculation RCS : 311 243 794 PARIS - Code APE 221-E - Siret 311 243 794 000 55 - TVA intracommunautaire FR 82 311 243 794

Principal actionnaire : NextRadio TV

Toute reproduction, réimpression, traduction ou adaptation, quelle que soit l'étendue ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans autorisation du Groupe Tests, sauf les cas prévus par l'article L.122-5 du code de la propriété intellectuelle.

© 2007 GROUPE TESTS - Tous droits réservés.
Commission paritaire : n° 0709 K 85172 - ISSN 0298-2285. Dépôt légal : à parution.
Imprimerie : Maury Imprimeur, routes d'Etampes, 45330 Malesherbes.



Offre d'été 1&1 :
3 mois gratuits !*



HÉBERGEMENT

3 mois gratuits !*

A l'issue des 3 premiers mois : à partir de 9,99 € HT/mois (11,95 € TTC/mois).

© Ce document est la propriété de 01 Informatique. Tous droits réservés.



SERVEURS

3 mois gratuits !*

A l'issue des 3 premiers mois : à partir de 69,99 € HT/mois (83,71 € TTC/mois).



E-BOUTIQUES

3 mois gratuits !*

A l'issue des 3 premiers mois : à partir de 19,99 € HT/mois (23,91 € TTC/mois).

*Offre « 3 mois gratuits » soumise à un engagement de 12 mois. Frais de mise en service : 11,95 € TTC (hébergement et e-boutiques) ou 58,60 € TTC (serveurs dédiés). Offre domaine : réduction applicable la 1^{re} année au lieu du prix habituel de 8,99 € HT/an (8,36 € TTC/an). Conditions détaillées sur notre site Internet. Offres sans engagement également disponibles.



... et la fête des prix continue sur notre site Internet :

vosre domaine .fr au prix exceptionnel de 4,99 € HT/an (5,97 € TTC/an) !*



Pour plus d'infos ou pour commander :
0825 080 020 N° Indigo 0,15 € TTC/min
www.1and1.fr



Index

REDACTION

Sociétés citées dans « 01 »

Accenture	22
Adhoc International.....	43
Adobe	15
ADT.....	20
Aedian	33
Afai.....	32
Alcanet	22
Alcatel-Lucent	14-22
Altaïde	27
Amazon.....	12
Amcor Flexibles.....	21
ANFR.....	15
Apec.....	27-49
API Restauration	12
Apple.....	15
Arcep	15
Arismore	38
Artemis	32
Aston	8
Augeo	38
Bridgewater	14
Brocade.....	16
Bull.....	9
CA.....	35
Cabinet ASK Conseil	34
Cabinet Solucom.....	34
Cdiscount	40
Cisco.....	16
Compuware	35-41
D.FI Services.....	10
Doctor Web	46
Dupont Teijin	20
Dynatrace	42
Euro Consulting Partners	52
Facebook	26
Fatwire	8
Gartner.....	14-16
Google	15
HCL Infosystems.....	22
HP	22-35
I.SPA Consulting	38
IBM	9-38
Infosys.....	22
Intel.....	9
Intelligence	11
Interwoven	8
itMSF.....	33
Kapitec Software	44
Lenovo	44

LinkedIn.....	26
Logica Management Consulting.....	11
Lucidera	8
Magic Software	44
Microsoft.....	10-18-38-46-52
MMA.....	40
Netapsys	50
Netasq.....	46
NIST.....	20
Nokia	9
Nortel.....	9
NTT Europe Online	12
Open Text	9
Opera	15
Opnet.....	42
Oracle	8
Oracle/Primavera.....	38
Orange.....	20-48
Orange Business Services	48
Planisware	38
Planview.....	38
Precise	42
Prelytis.....	45
PricewaterhouseCoopers.....	39
PTC.....	45
Quest.....	41
Red Hat.....	10
Salesforce.com.....	8
SAP	38
Sciforma.....	38
Serena	35
SGL.....	9
Siemens Networks	9
Sirius Systems	24
Solucom.....	39
SQLI.....	8
Sun.....	10
System@tic.....	8
Sysvision	20
Tagetik.....	45
Telecom Paritech	48
Twitter.....	26
Universal Display Corporation	20
Viadeo.....	26
Vinci Consulting	38
Virtual Iron	9
Vision It Group	12
VMware	10
Wasatis.....	20
Wily/CA	40
Wipro	22
Xerox Global Services	12

Personnes citées

Blanchard Jean.....	40
Boittin Sonia	39
Boulnois Hervé	48
Brahimi Fadhila.....	30
Brignone Matthieu.....	20
Brison Jérémie	10
Bru Marc-Antoine.....	42
Calais Pierre.....	46
Chipovalov Alexei.....	12
Delcambre Sébastien.....	12
Diard Daniel	41
Dugast François.....	53
Dumont Michel.....	53
Dumont Philippe.....	14
Fabre Sylvain.....	14
Fecherolle Olivier	27
Filsk Valdis.....	16
Florac Emmanuel	10
Fournier Eric	15
Fréchet Jacques.....	27
Garnier Fabrice.....	34
Garret Alexandre.....	18
Hamon Marine	50
Hamon Yann.....	12
Harault Régis	16
Hartemann Bruno	21
Husson Denis.....	11
Lacombe Franck.....	23
Lapeyre Laure.....	34
Leignel Jean-Louis	36
Lottain Thierry.....	16
Lyant Damien	45
Montauzé Elisabeth	49
Muller Jean-François	43
Quinton Christopher.....	12
Rebours Nicolas.....	8
Rwayane Fouad.....	36
Simon Luc	44
Trouchaud Philippe.....	39
Vigneron Bastien	12
Villain Guillaume	53
Weisz Gérard.....	24

PUBLICITÉ

Bouygues Télécom	17
Edugroupe	35
Ispa.....	29
One & One.....	57
Pytheas.....	29
SAP.....	60
SFR.....	2
Tarsus.....	31
Verisign	47



QUAND LES DSI SE SERRENT LA CEINTURE

“ Notre DSI a été victime d'actions chocs. Nous en sommes à discuter de la taille des disques durs des postes de travail, la direction des achats arguant que les utilisateurs n'ont pas besoin de grosses capacités, “ surtout pour stocker des vidéos ”. »

Lu sur le blog « Ma vie de DSI »

“ Nearshore, offshore, filiale à l'étranger... En ces temps de crise économique, la tentation est grande d'utiliser les services d'une entreprise basée à l'étranger afin de réaliser pour moins cher ce qui était, jusqu'à présent, produit en interne. »

Lu sur le blog de DSI - Ninja

Les restrictions budgétaires obligent les DSI à se réinventer

La crise a pris les DSI en otage. Selon Gartner, qui a interrogé 900 d'entre eux de part le monde, leur budget a baissé de 4,7 % en moyenne au cours du 1^{er} trimestre 2009. Un chiffre qui contraste avec la croissance de ces cinq dernières années et, notamment, avec les 3,3 % de hausse de 2008. Le couteau sous la gorge, les DSI n'ont d'autres moyens que de reporter des achats d'équipements, de geler les projets au retour sur investissement incertain, et de renégocier leurs contrats fournisseurs. Mais au-delà de ces mesures d'urgence, les bloqueurs – dont certains DSI – insistent sur les opportunités qui naissent de toute crise. La conjoncture serait ainsi favorable à l'adoption des solutions open source et de la virtualisation du PC. Pour préparer la sortie de crise, les DSI devraient aussi rester en veille sur les dossiers chauds du moment, tel le cloud computing. Enfin, le DSI doit profiter de cette baisse de régime pour être moteur sur des dossiers qui dépassent sa fonction. Il peut notamment s'approprier le thème du développement durable. ■

CONTREPOINT. Jean Ferré, dirigeant de Sinequa, blog-jean.sinequa.com
© Ce document est la propriété de O1 Informatique. Tout droits réservés

« La crise rend les DSI un peu plus rationnels dans leurs choix. »

Un des problèmes identifiés au début de la crise mondiale fut l'opacité des produits financiers. [...] L'industrie du logiciel est elle aussi assez opaque avec ses modes, ses acronymes et ses analystes omniscients. On trouve des produits gratuits et d'autres qui valent des millions d'euros. Comment doit se fixer le (juste) prix d'un projet et d'un logiciel ? Quelle est la valeur associée ? [...] Le mélange des genres entre analystes, revendeurs, consultants, et experts a pu aussi générer de l'opacité, à la limite du non-droit quand on invite les futurs clients dans des séminaires luxueux. On leur offre aussi des missions de conseil, pour ensuite lancer des appels d'offres au sein desquels on ne consultera que certains fournisseurs. On vous donne ceci pour vous faire payer cela plus cher plus tard. Des pratiques que l'industrie et ses clients ne toléreront plus très longtemps. » ■

www.01informatique.fr

Créez « votre espace 01 » et personnalisez votre page d'accueil

- Accédez directement aux **ARTICLES** et aux **FORUMS** qui vous concernent.
- Déclarez vos **LIENS FAVORIS** pour une information plus ciblée.
- Conférences, salons, séminaires, organisez votre propre **AGENDA**.
- Gérez votre espace **EMPLOI** (dépôt de CV, alertes, etc.).



Ce document est la propriété de 01 Informatique. Tout droits réservés

DANS UN MONDE PLUS CLAIR VOUS AVEZ UNE VUE D'ENSEMBLE PLUS NETTE

Comment suivre de près les opérations d'une entreprise, tant le champ de ses activités et l'étendue des informations qu'elle crée et utilise sont vastes ? Grâce aux solutions SAP, les entreprises disposent d'une vue d'ensemble plus précise et plus juste de toutes leurs activités. Ainsi, elles sont plus concentrées sur leur organisation et sont sûres que chaque décision a bien l'impact attendu. C'est la réalité dans un monde plus clair.

Entrez dans un monde plus clair sur sap.com/voirclair

THE BEST-RUN BUSINESSES RUN SAP™

